



30129

P







30129

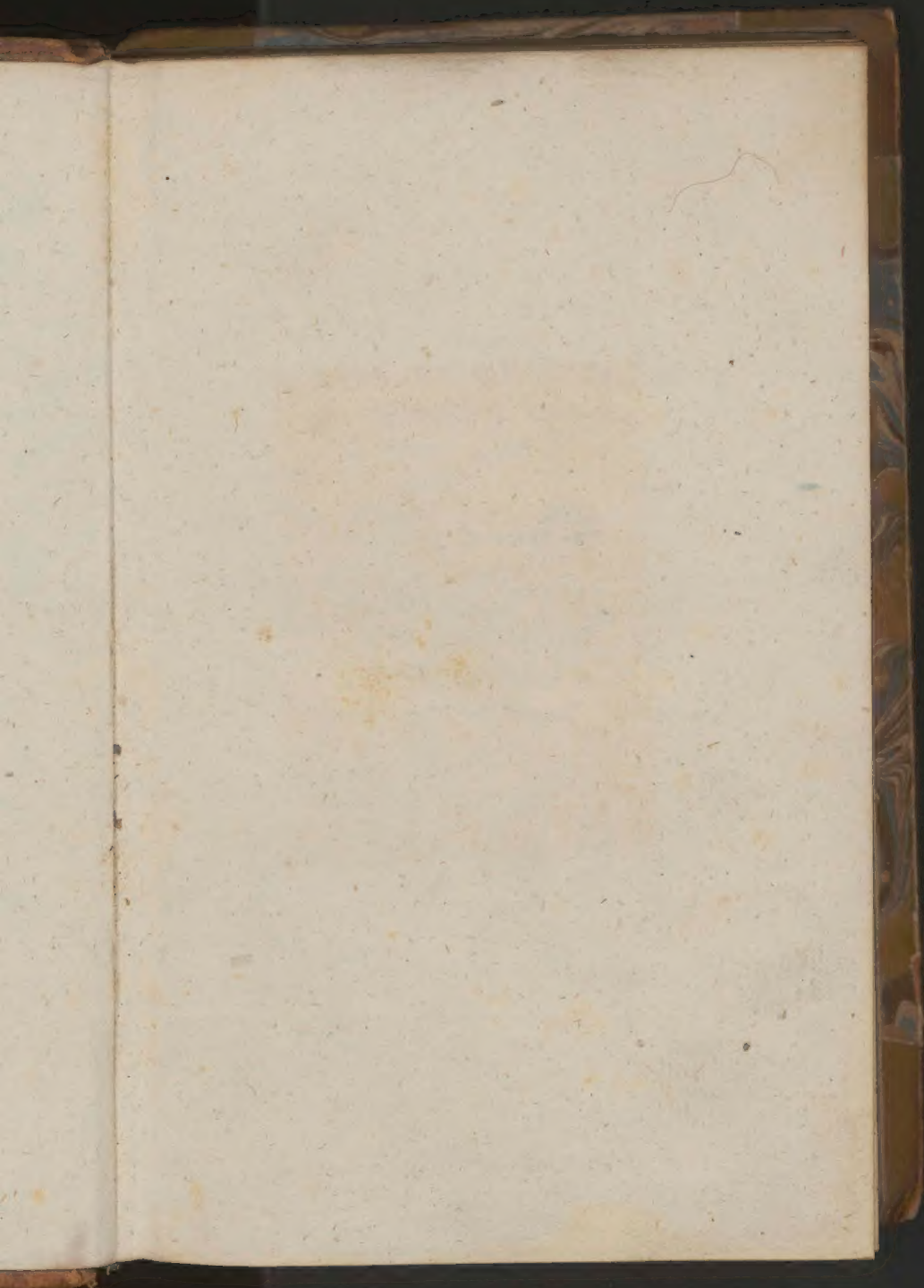
Mag. St. Dr.



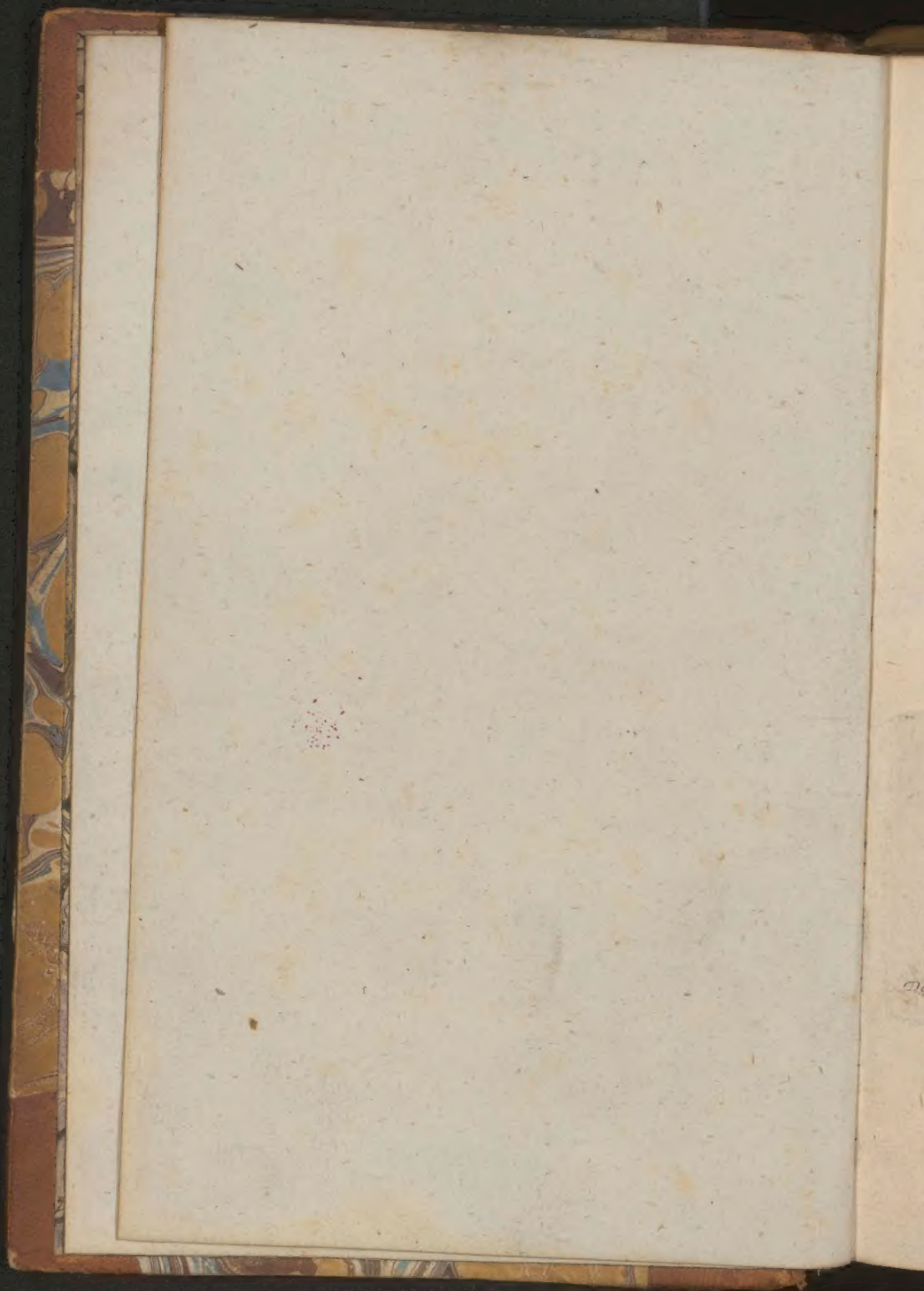


~~Geogr. 45.~~











LETTRÉS  
SUR LA SICILE  
ET SUR  
L' ILE DE MALTHE  
DE MONSIEUR  
LE COMTE DE BORCH  
DE PLUSIEURS ACADEMIES  
A M. LE C. DE N.

ÉCRITES EN 1777.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE EN SICILE  
ET A MALTHE DE MONSIEUR BRYDONNE

ORNÉES DE LA CARTE DE L'ETNA, DE CELLE DE LA SICILE  
ANCIENNE ET MODERNE AVEC 27. ESTAMPES DE CE  
QU' IL Y A DE PLUS REMARQUABLE EN SICILE.

TOME PREMIER.



*Designé par Nistri.*



*Gravé par Fry-dell'Equa.*

A TURIN 1782.

CHEZ LES FRERES REYCENDS.



3029.

A circular library stamp from the University of Cracow. The text "BIBLIOTHECA" is at the top, "UNIV. CRACOVENSIS" is at the bottom, and "CRACOVIA" is in the center. A coat of arms is also visible.





## P R É F A C E.

C'EST à la lecture des Lettres de Mr. *Brydonne* que je dois le projet que je formai de faire le voyage de la Sicile que j'ai exécuté en 1776. Je ne suis pas le premier à qui l'ouvrage du Voyageur Anglois ait fait entreprendre cette tournée. L'agrément du style de cet Ecrivain , la variété des objets qu'il présente dans ses descriptions, ce merveilleux qu'il offre à chaque page, pour ainsi dire , & surtout le nouvel aliment, que chacun promet à sa curiosité. En voyant un pays aussi différent des autres pour les mœurs , pour les usages, & pour les productions , un pays où la nature ne s'éloigne pas moins que les hommes de ce que nous sommes accoutumés à voir

journallement, sont des titres pour aiguillonner tout être un peu curieux, & je confesse que je le suis. Il ne m'en a pas fallu davantage pour quitter Naples même dans la saison des plaisirs, & le 23. de Novembre je m'embarquai pour la Sicile, où j'ai passé sept mois, toujours occupé à étudier un pays aussi intéressant, & que j'avoue avoir quitté à regret, avec, que fairoient, comme moi, tous ceux qui s'y seront arrêtés quelque tems. Tout semble conspirer dans cette heureuse contrée à faire perdre aux Etrangers au moins pour quelque tems l'idée de leur patrie. La nature y est si belle, les hommes si hospitaliers, que tout Voyageur de quelque nation, qu'il soit, croit être chez lui, & retrouver dans cette région ses foyers, ses parens, & ses amis.



INSTRUIT du dessein où j'étais d'entreprendre ce voyage, un ami Mr. le C. de N. m'engagea à lui écrire, & à lui faire part de tout ce que je croirais digne de mes observations; j'ai rempli cette obligation amicale, & la vérité, ou du moins ma propre conviction guidant ma plume, j'ai peint les choses comme je les ai vues, sans songer au style; & sans autre méthode, que celle que le hazard, & les circonstances m'ont fait suivre. Faites dans le sein de l'amitié, ces Lettres n'auraient jamais vu le jour, si quelques amis à qui je les communiquai dans le tems ne m'eussent fait un devoir de les publier relativement à la refutation de beaucoup d'articles faussement rapportés par Mr. *Brydonne*. Quelque judicieux, que soit un Ecrivain, quand il n'est pas du pays, qu'il décrit, ou que du moins

il ne s'est pas identifié citoyen de cette nation par un long séjour , il ne peut donner que des fausses lumieres , & tromper involontairement le Public, en se trompant lui même. C'est le cas de Mr. *Brydonne*, dont j'admire le style, & les talens, excepté quand il endosse la casaque de Naturaliste, cotûme qui lui est entièrement étranger , quoique le prestige de sa diction ait fait prononcer en sa faveur une partie de ses Lecteurs.

Si Mr. *Brydonne* n'eut fait que décrire la fête de Sainte Rosalie, il eut été exact, car on eut reconnu dans son ouvrage la fidelle traduction de l'Almanach de Parlerme, s'il n'eut que badiné sur le compte de Madame Montagne, il eut été agréable, & plaisant, quoique aux dépens de la vérité, s'il n'eut parlé que des cometes,



& de l'électricité, on eut reconnu l'ami de Mr. *Priestley*; s'il n'eut enfin que relevé les fautes du Gouvernement Sicilien, on eut vu en lui un politique judicieux, franc, & accoutumé de dire à l'Anglaise sincèrement son avis sur toutes choses. Mais dans la publicité imprudente des plaisanteries du Chanoine Recupero, sa plume a été un peu indiscrete: en rapportant les principes de cet illustre Minéralogiste sans le citer, il s'est mis dans le cas de se faire reprocher le plagiat, & l'ingratitude; en voulant raisonner sur la nature, il a fait voir dans tout ce qui est sien, que ce n'est pas son fort; enfin en débitant mille contes absurdes sur les Siciliens, & sur la Religion de Malthe, il a exposé ces deux Nations aux ridicules des personnes peu instruites, & il s'est attiré le blâme de tous ceux, qui

sur cet article en savent plus que lui.

L'OUVRAGE de Mr. *Brydonne* est une bonne leçon pour tous les Voyageurs, qui comme lui s'amuse à faire des descriptions des pays, dont ils ont à peine entrevu la lisière, & qui se livrant à une gaieté souvent indiscrete, plaisantent sur tout, sans qu'aucun objet, soit par respect, soit par prudence, puisse arrêter le fiel amer du sarcasme, que distille leur plume. On est moins sensible aux reproches, pour peu qu'ils soient fondés, qu'aux plaisanteries; C'est que l'homme craint plus d'être pincé, que de recevoir une blessure. Personne n'a été offensé de la manière hardie, mais judicieuse, avec laquelle l'Auteur Anglois relève les préjugés, les fautes de la régie, le découragement des habitans, enfin toutes les causes du mal être



de la Sicile: les Siciliens en conviennent eux-mêmes, ils confessent leurs torts, tâchent de s'en corriger, & ils aiment, qu'on les en reprenne. Mais quel est l'homme qui puisse voir de sang froid, qu'on le turlupine, qu'on tourne en ridicule ses usages, son rit, sa maniere de penser, enfin qui ne s'offense pas de se voir cité indistinctement, de voir qu'on débite sur lui, & sur la nation mille contes ridicules, mille inepties triviales sans sel, sans fondement, & sans aucun avantage ni pour le pays plaisant, ni pour l'écrivain, qui par là se décrédite & déshonore sa plume.

OUTRE les erreurs, que j'ai relevées, on m'a fait entrevoir un autre motif légitime dans la publication de ces Lettres. C'est la description de beaucoup de choses, dont Mr. *Brydonne* ne pouvait

point parler , s'étant trouvé dans ce pays-là dans une saison différente de celle que j'ai consacré à mes observations dans ce Royaume.

ENFIN un troisieme motif m'a déterminé à mettre au jour cette correspondance amicale, c'est le manque absolu d'un bon ouvrage sur ce Royaume. Malgré tout l'intérêt que peut , & que doit naturellement inspirer à tout écrivain un pays aussi favorisé par la nature, nous n'en avons jusqu'à présent aucune description, qu'on puisse consulter sans défiance. Tout ce qu'ont écrit les nationaux sur ce sujet, se ressent trop de l'amour , que les Siciliens ont pour leur patrie, & pour eux-mêmes, ainsi que de leur penchant pour la Poésie. Les éloges outrés, les panegyriques flatteurs, les idées gigantesques sont pour l'ordinaire les



matériaux, qui composent ces ouvrages, & malgré le mérite intrinsèque des bons Auteurs Siciliens, comme *Marza*, *Borelli*, *Fazzelli*, *Bonanni*, *Benedetti*, *Leanti*, *Paterno* &c. aussitôt qu'ils traitent d'un article relatif à leur sol, ils ne sont plus soutenable. Beaucoup d'étrangers ont couru la même carrière, mais quoique leurs ouvrages ayent attiré les regards du Public, ils n'ont pas tout-à-fait rempli son attente, soit par défaut de lumières, soit parcequ'ils se sont livrés de préférence aux sujets qui flattaient davantage leurs goûts. *D'Orville* Voyageur intrépide, & curieux n'a pas eu assez de connaissances préliminaires pour pouvoir faire retirer beaucoup de fruit à ses Lecteurs des observations, qu'il avait entassé pêle-mêle sans choix, & sans discernement. Le Baron de Sainte Helene aidé

des fausses lumieres du Pere Pan-crace Sicilien , n'a laissé que des étimologies fabuleuses , des monumens anciens de cette Ile , étayés de plus mauvais desseins encore. Le Baron de *Riedesel* en entreprenant le voyage , & la description de la Sicile eut seul suffi à contenter les Amateurs , si un penchant décidé pour la belle antiquité ne lui eut fait regarder comme inutile tout ce qui était étranger à son sujet. D'ailleurs ce Seigneur Allemand trop épris de Théocrite voyait par tout en Sicile des tendres Pastourelles , des Daphnis , & des Hylas , là où un historien moins amoureux de la Poésie Bucolique , n'eut aperçu que des payannes pour l'ordinaire peu ragoutantes. Mr. le Baron de *Linzendorff* n'a eu en vue , que l'économie politique de ce Royaume , & même n'a donné



à cet égard au Public que des notes très-abrégées. Mr. de *Gersdorff* n'en a étudié que la partie militaire, & a enrichi son ouvrage plus de ses propres revéries, que des observations relatives au Pays qu'il décrivait. Mr. le Chevalier *Hamilton* n'a publié à l'égard de la Sicile qu'une seule Lettre, qui a été traduite en Français par Mr. de *Villebois*, dans laquelle ce Ministre rend compte d'un voyage qu'il a fait en 1769. au Mont Etna. Cette relation est très-abrégée, & d'ailleurs toute excellente, & véridique qu'elle est, elle ne satisfait que sur un article. Mr. *Brydonne* a cru devoir donner aussi au Public le fruit de ses observations, il aurait réussi dans cette entreprise, s'il eut été plus profond sur certaines matières, qu'il n'a qu'effleuré dans ses Lettres, & surtout s'il se fut moins

livré à son penchant pour la satire, & à la facilité de rapporter tous les contes qu'on lui a fait. Le Pere *Minafi* ne s'est attaché qu'à quelques objets relatifs à l'histoire naturelle de la Sicile, sur lesquels il a publié plusieurs traités particuliers. Enfin le Pere *Don Salvatore de Blasi*, Littérateur, & Antiquaire, n'a traité que les sujets qui étaient le plus à sa portée, & a enrichi la Sicile de plusieurs dissertations intéressantes pour les gens de son art, mais bien peu pour les étrangers.

L'ANALYSE que j'ai fait de tous ces Auteurs m'ayant fait sentir la nécessité d'un ouvrage qui put éclairer les Voyageurs sur ce qu'ils ont à voir en Sicile, je me suis déterminé à publier ces Lettres ; non que je les croie préférables à tout ce qui a paru jusqu'à présent sur ce sujet, mais parceque satis-



faisant mon goût pour l'histoire naturelle, j'ai également consulté les goûts de mon ami, & j'ai parlé un peu de tout.

MON style n'a pas l'agrément de celui de l'Ecrivain Anglais, mais privé de ce prestige, il a l'avantage d'avoir dans sa simplicité sacrifié les fleurs aux fruits, & donné la préférence à la vérité sur une notion agréable mais méfongere, qui eut fait rire mes Lecteurs en surprenant leur bonne foi. Je n'ai suivi dans ma description ni vue partielle, ni passion, ni même la gratitude outrée, vertu mal entendue dans beaucoup de voyageurs, qui par des éloges donnés outre mesure croient acquitter leurs dettes de reconnaissance envers ceux qui les ont obligés. Quand je parlerai de l'urbanité du Prince de Biscaris, de l'érudition du Prince de Torre-

muzza , des vastes connoissances de Monseigneur Vintimilia l'Inquisiteur ; de celles du Chanoine Recupero , des talens du Prince de Campo Franco , de l'amabilité de tant d'illustres Siciliens , que je ne nomme pas ici à cause du grand nombre , tous ceux qui comme moi ont été à même de les connoître , joindront unanimement leurs suffrages aux miens ; Le Voyageur Anglais a fait rire beaucoup de monde , & moi le premier ; mais je doute qu'il trouve une personne de celles , qui ont été en Sicile , qui soit de son sentiment. Il est à regretter , que cet Auteur n'ait pas entrepris la continuation du voyage de l'Illiput , ou celui de l'île des singes , il eut brillé à plus juste titre dans cette carrière.

CE n'est point en plaisantant que l'illustre Plin François a dé-

peint la nature , & ce n'est point en persifflant les Hongrais , que le célèbre Chevalier Bern a décrit les Provinces de ce vaste Royaume.

Le ridicule est bon dans un pamphlet ; ces sortes de feuilles sont un champ destiné à l'usage de cette arme ; c'est là que le *ridiculum acri* . . . . opere des merveilles : mais dans la description d'un pays, la vérité , & la philosophie sont les seuls flambeaux , qui doivent éclairer les pas d'un historien , & tout Voyageur le devient aussitôt qu'il veut décrire ce qu'il a vu , ou plutôt ce qu'il a entendu , comme font pour la plupart tous les Voyageurs Journalistes.

J'AI fait imprimer ces Lettres dans l'ordre qu'elles ont été écrites , & j'ai pris le parti d'en joindre à la fin trois autres , que



j'ai adressées de Naples au même Ami, l'une renfermant les détails des Villes dont je n'ai pu parler dans le corps de cet Ouvrage, parcequ'elles ont été l'objet d'un second voyage uniquement dans l'intérieur de la Sicile, au lieu que toutes les premières ne parlent que des côtes de ce Royaume. Les deux autres contenant quelques remarques particulières sur ce Pays; à la suite de ces trois Lettres j'ai placé quelques pièces séparées, que je ne crois pas être dépourvues absolument de moyens capables d'intéresser quelque Lecteur.

AUX 27. Planches, dont j'ai orné cet Ouvrage, on y verra une Danse de Payannes Siciliennes, des jeunes Filles Liparottes, les memes en habit de noces &c. que j'ai dessinées sur les lieux, & fait graver par le celebre *dell'Acqua*,

j'ai cru encore devoir joindre trois Cartes géographiques nécessaires pour l'intelligence du texte, & pour guider le Voyageur dans ses courses.

LA premiere représente la Sicile ancienne, je l'ai copié d'après celle de Cluvier, & les Freres *Reycends* l'ont fait graver par *Joseph Pittarelli* d'Asti.

LA seconde la Sicile moderne, j'ai dressé celle-ci sur mes propres observations, & je la crois la plus exacte qu'on ait: les susdits *Reycends* l'ont fait graver avec soin par le même.

LA troisieme enfin est une Carte oryctographe de l'Etna, dressée d'après celles du Chanoine *Recupero*, auxquelles j'ai cru devoir faire quelques changemens utiles.

## APPROBATIONS.

DE mandato Reverendissimi Patris Vicarii Generalis Sancti Officii Taurinensis perlegi Librum, cui titulus est: *Lettres sur la Sicile, & sur l'Île de Malthe de Monsieur le Comte de Borch &c.*, eumque variis respersum eruditionis floribus, nihilque in eo, quod Catholicæ puritati Fidei, morumque integritati obfit, adinveni, quinimo dignum existimo, ut quemadmodum alia ejusdem Auctoris opera *Lythologie & Minéralogie Sicilienne*, plaudentibus eruditis Viris, in lucem prodierunt, ita & istud prælo commissum Litterariæ Reipublicæ profit.

Taurini in Carmelo nostro hac die 17. Septembris 1780.

F. Isidorus Ripetti Exprovincialis,  
& Consultor Sancti Officii.

*Attenta adestatione ut supra, imprimatur.*

F. VINCENTIUS MARIA CARRAS Ord. Prædicatorum,  
S. T. M., Vic. Gen. S. Officii Taurini.

EANDI pro Cl. D. Mazzucchi AA. LL. P.

*Vu. Permis d'imprimer.*

GARRETTI DE FERRERE pour la Grande  
Chancellerie.





# LETTRES SUR LA SICILE

ET SUR  
L'ILE DE MALTHE

DE MONSIEUR  
LE COMTE DE BORCH  
DE PLUSIEURS ACADEMIES

A M. LE C. DE N.

POUR SERVIR DE SUPPLÉMENT AU VOYAGE  
EN SICILE ET A MALTHE DE M. BRYDONNÉ,  
ÉCRITES EN 1777.

## LETTRE I.

Ce 20. Novembre 1776. de Naples:  
*Tableau effrayant que font les Napolitains des routes de la Sicile; leur antipathie contre les Habitans de l'Isle; Spéronare Maltais; commodité de ces sortes de Bâtimens, leur prix; affabilité des Italiens, & sur-tout des Napolitains pour les Etrangers; grande facilité avec laquelle ils accordent des lettres de recommandation; abus qui en émanent; anecdote à ce sujet; autre.*

N'IMPUTEZ pas à ma paresse, mon cher C., d'avoir si long-temps résisté à l'empressement, que vous m'avez témoi-

A

2 LETTRE I. SUR LA SICILE.

gné d'avoir avec moi une correspondance suivie pendant mon séjour en Sicile. Vous savez bien que j'aime à m'occuper surtout d'objets aussi intéressans que ceux, dont vous me proposez l'analyse. Mais avant que d'entreprendre un travail de cette importance, il m'a fallu examiner mes forces, les comparer avec la grandeur de l'entreprise, & voir si j'étais capable de répondre à votre attente.

Au premier coup d'œil, désespérant de pouvoir vous satisfaire, quoique avec chagrin, je vous ai refusé; mais enfin, mon Ami, à force d'y songer, & plein de l'envie que j'ai de vous obliger, j'ai trouvé le moyen de surmonter une partie des obstacles, qui s'opposaient à mes desirs. Quant au reste, comme c'est votre amitié qui m'a fait entrer en carrière, c'est à votre indulgence à pardonner mes erreurs. Je vais vous parler avec cette franchise, que vous me connoissez, & que j'estime plus que l'élégance illusoire de tant d'autres Voyageurs. Je vous peindrai les choses telles que je les verrai, je vous décrirai les situations où je me ferai trouvé, telles que je les aurai senties. C'est à vous à porter le flambeau de la réflexion sur mes pas,

car je me contenterai de vous rapporter les choses, & je ne vous ennuyerais ni par les détails, ni par les observations, qui grossissent plus la relation d'un Voyageur, qu'ils ne lui donnent de consistance.

Trois craintes principales gênaient l'auteur, que j'avais de suivre le plan que vous m'avez tracé pour mon voyage en Sicile. L'impossibilité de vous faire parvenir régulièrement mes Lettres. La difficulté de courir sur les brisées d'un observateur comme Mr. *Brydonne*; enfin les craintes continuelles, que les rapports effrayans des Habitans du Continent faisaient naître, pour ainsi dire, sous mes pas; mais enfin, comme je vous l'ai dit, j'ai trouvé le moyen de surmonter tous ces obstacles; Mr. Lignola, mon Banquier à Naples, homme aussi obligeant, qu'éclairé dans sa partie, m'a donné toutes les instructions nécessaires pour pouvoir vous faire parvenir mes lettres aussi souvent que je le voudrai; voici donc déjà une difficulté de moins. La saison, où Mr. *Brydonne* a fait son voyage, étant contraire à celle que j'ai consacrée au mien, je dois me promettre beaucoup d'incidens intéressans qui auront échappés à cet Observateur, & qui auront pour vous toutes



4 LETTRE I. SUR LA SICILE.

les graces de la nouveauté. Enfin les accidens de la route augmentant le plaisir de la jouissance, je tacherai de tirer encore quelque parti de tous les événemens qui pourront nous arriver, & je m'en servirai comme d'un antidote antinarcotique pour réveiller votre attention toutes les fois, que je prévoirai, que la monotonie de ma diction pourra vous endormir.

Description  
qu'on fait  
des Siciliens.

A entendre les Habitans du Continent, la Sicile est un pays désert, inculte, sans police, sans aucune sûreté pour les voyageurs, manquant de tout, souvent même du nécessaire, & n'offrant aucun aliment à une curiosité bien placée. Dans ce moment je ne puis répondre encore à aucune de ces inculpations, mais je ne puis m'imaginer que ce pays si célèbre autrefois soit réduit à un état aussi misérable. Mr. *Brydonne* même qu'on accuse d'un peu de rigorisme, ne le traite pas toujours de même; si sa main s'appesantit, si son génie s'échauffe, s'il broye quelquefois un peu de noir dans ses descriptions, au souvenir du miel d'Hibla, son imagination s'adoucit, ses images deviennent plus riantes, & bientôt il délaisse Homère & ses Cyclopes pour les bergères de Théocrite. Je crois plutôt devoir attribuer tous ces rapports à une anti-

pathie , pour ainsi dire , innée , qui se trouve entre les deux Peuples , & que le Gouvernement pourrait détruire facilement , s'il établissait un peu plus de relation entre les deux Nations. On fait que de tout temps c'est le commerce qui a le premier civilisé les hommes , c'est donc à lui seul à rapprocher les cœurs de ceux que quelques préjugés peut-être mal fondés ont disjoint. Mais je m'écarte de mon plan : point de raisonnemens , & sur-tout en matière de politique.

Motif de  
ces rap-  
ports dé-  
savanta-  
geux.

Nous avons loué , pour la tournée que nous comptons faire , un Spéronare Malthais. C'est un petit bâtiment à fix rames de la grandeur à peu-près d'une demie felouque. Il n'est point ponté , & par conséquent ne conserve point d'eau corrompue dans son corps, eau qui dans les autres bâtimens donne cette mauvaise odeur connue sous le nom de sentine , qui soulève le cœur du plus aguerri sur mer dans le temps même où le vaisseau est sans le moindre mouvement. L'habileté de ces conducteurs est telle , qu'ils affrontent avec leur petit bâtiment la mer de tous côtes , & entreprennent les plus grands voyages sans risque. Ils sont si faits à cet élément , qu'il prédisent , pour ainsi dire , les changemens qui doivent

Spéronare  
Malthais.

arriver dans l'air pendant la journée, & dans des momens douteux ils ne s'aventurent jamais en pleine mer, mais longent toujours les côtes. Comme ces bâtimens sont extrêmement petits, légers, & plats, à la moindre bourasque on aborde, & à l'aide d'une poulie à deux mouffles on tire le bâtiment à terre. La promptitude, avec laquelle ils fendent les flots, abrège beaucoup les voyages, & les fait préférer à tous autres pour les commissions qui demandent de la célérité; & comme ils en font beaucoup par an, ils sont assez raisonnables sur leur prix. Le trajet de Naples à Malthe coûte 40. ou 60. Ducats Napolitains (a), suivant la saison, & la quantité des équipages qu'ils transportent. Notre bâtiment a 36. pieds, depuis la poupe jusqu'à la proue, & on nous assure que c'est le plus long de cette espèce. Dans trois ou quatre jours nous espérons partir d'ici, nous n'attendons que la décision du temps, qui penche un peu vers le variable. Notre bateau est plus rempli de provision que de bagages; car on nous dit que nous pourrions bien aborder dans quelque endroit désert de la Calabre, où nous aurions bien de la peine à trouver un

---

(a) 200. à 300. livres de France.



# LÈTTRES DE RECOMMANDATION. 7

morceau de bon pain. A juger par les Lettres de recommandation. lettres de recommandation, qu'on nous a données, j'espère, que nous serons bien accueillis en Sicile; j'en ai mon nécessaire tout plein, & n'en fais pas moins de cas, que de ma lettre de change, car vu la facilité, avec laquelle on en accorde ici à tout le monde, nous semblerions des êtres bien méprisables, si nous n'en avions quatre ou cinq pour chaque principale Ville de la Sicile. Les Italiens, sur-tout les Seigneurs de ce Pays-ci, malgré toutes les inculpations de quelques étrangers, qu'ils ont comblés d'honnêteté, & qui les ont peints dans leurs voyages romanesques, comme dissimulés, froids, impolis &c., les Seigneurs Italiens, dis-je, & particulièrement les Napolitains, sont, on ne peut pas plus affables, on ne peut pas plus obligeans pour les Étrangers. Non contents de leur témoigner toutes les attentions possibles pendant leur séjour, ils voudraient encore étendre ces mêmes honnêtetés hors de leurs pays, & c'est dans cette vue si belle, qu'ils donnent tant de lettres de recommandation aux Étrangers qu'ils voient chez eux. Mais cet usage a furieusement dégénéré en abus depuis quelque-temps par la trop grande facilité, avec laquelle ils accordent ces

8 LETTRE I. SUR LA SICILE.

lettres, souvent même sans connaître la personne qui leur en demande. Il m'est arrivé à ce sujet un trait à Naples, qui peindra mieux cet abus que tout ce que je pourrais en dire.

*Anecdote.*

Me trouvant un jour dans une maison, où je n'étais connu que par mon nom que j'avais annoncé moi-même, je parlais de la tournée que je comptais faire en Sicile, & du plaisir que je me promettais en voyant en même-temps l'île de Malthe, une personne de la compagnie me dit qu'elle connaissait particulièrement le Grand-Maitre, & me promit de me donner une lettre de recommandation pour ce Prince. En effet m'ayant demandé mon nom, elle m'envoya le soir même la lettre promise; comme elle était sous cachet volant, j'eus la curiosité de voir ce que pouvait dire de moi une personne qui ne m'avait vu que deux minutes. Jugez de mon étonnement quand je vis que dans la même lettre ce Cavalier recommandait au Grand-Maitre le Patron de mon bâtiment & moi, en disant que deux Seigneurs d'un mérite aussi distingué que le notre, méritaient sans aucun doute la haute protection de Son Eminence, & le prêt de ses lumières, pour me servir de la phrase Italienne.

LE mal n'était pas grand ; ce n'était qu'un simple effet de distraction ; mais cela prouve la facilité un peu trop grande , avec laquelle on accorde ces lettres , & il ne serait pas étonnant de les voir à la suite des temps , sans aucune efficacité , puisqu'elles ont entièrement dérogé à leur première dignité. Anciennement elles servaient de passeport au mérite , à présent ce n'est qu'une dette , que toute personne de distinction se croit obligée de payer à la première requisiion , car au point où en sont les choses , il y aurait vraiment de la mal-honnêteté à refuser quelqu'un.

Vous savez que les abus sont freres comme les Arts , qu'ils se tiennent tous par la main , & qu'il suffit d'en admettre un seul , pour donner bientôt entrée chez soi à tous les autres. L'Italien , né imitateur sur-tout dans la condition moyenne , copie sans analyse , & toujours en outrant les vices & les vertus , les qualités & les défauts , suivant qu'il les voit plus ou moins suivis & préconisés. Vrais singes de leurs Maîtres , & témoins de la facilité avec laquelle ils accordent les lettres de recommandation ; les domestiques , en Italie , se mêlent d'en donner aussi à ceux de leur état. C'est ainsi qu'à



Rome un *cameriere* donna à mon valet de chambre une lettre de recommandation pour Naples, dans laquelle il lui accordait libéralement toutes les connaissances, toutes les qualités possibles, l'appellait homme sans pareil (*senza paragone*), & finissait par prier son ami, (le cuisinier du Cardinal Conti) de lui accorder sa protection distinguée.

JUGEZ par ce trait, de cinquante autres peut-être encore plus ridicules, qui doivent arriver journellement dans des cas semblables; & je crois que vous ferez comme moi pénétré de la bonté des Seigneurs Italiens, & reconnaissant pour toutes les honnêtetés dont ils comblent vraiment, à l'envi de toutes les Nations, les étrangers qui ont l'honneur de faire leur connaissance. Mais vous desireriez, j'en suis sûr, pour l'honneur de ces mêmes Seigneurs, & la sûreté de la Société, qu'ils n'accordassent ces lettres qu'à bonnes enseignes, & du moins à la naissance seule, au défaut du mérite réel. Mais ma lettre est furieusement longue, j'ai encore à donner quelques ordres pour notre embarquement, je vous quitte. Vous aurez bientôt de mes nouvelles.

## L E T T R E   I I .

Ce 24. Novemb. 1776. du Cap Minerve.

*Douane de Naples ; départ ; Baye de Naples ,  
ses dangers , sa longueur ; Cap Palinure ; Ile  
de Caprée , débarquement ; Couchée dans le  
Spéronare ; tempête.*

E NFIN nous avons commencé hier notre voyage : je ne fais pas trop si nous devons nous le promettre heureux , l'ayant entrepris sous des auspices assez lugubres. De toute la matinée du 23. nous n'avons vu que les Employés de la Douane de Douane de Naples. la Capitale, harpies acharnées sur le misérable, qui n'a pas de quoi satisfaire à leur voracité, & qui pour quelques carlins laisseraient emporter de Naples toute la Famille Royale même. Ce qu'il y a sur-tout de révoltant dans leur conduite c'est qu'ils se font payer par les voyageurs l'espèce de discrétion qu'ils exercent sur leurs effets, & cependant les arrêtent un temps très-considérable sur le Port, pour ne pas être soupçonnés de manquer à leur devoir : cela ne s'appellerait-il pas en bon français : *Jouer le droit des gens* ? Mais laissons ces misérables, & leur mal-adroit péculet, parlons d'un

Baye de  
Naples.

objet plus intéressant. Avant de quitter Naples, je voudrais bien vous faire jeter un coup d'œil sur cette belle Baye, sur le bord de laquelle est bâtie cette grande Ville; mais Mr. *Brydonne* en a fait une description si pompeuse, & si vraie en même-temps, qu'il serait téméraire de ma part de peindre après lui. Je vous renvoie donc pour cet article à l'Ouvrage intéressant & instructif sorti dernièrement de sa plume, & je ne vous parlerai que de ce qu'il a omis.

Golphe de  
Naples.

SI la richesse du coup d'œil, si l'immense étendue de Pays qu'on découvre à perte de vue, si enfin la grandeur de Naples, & la beauté des environs offrent une situation très-pittoresque & très-agréable aux regards du Voyageur, qui l'envisage pour la première fois, elles font naître un sentiment bien différent dans l'ame de tout homme instruit par l'expérience, des dangers qui se présentent sans cesse à l'entrée de ce Golphe. D'un côté le promontoire de Palinure, considérablement avancé dans la mer, & toujours couvert d'une onde écumante, menace tout Nautonier imprudent, qui voudrait de trop près raser ses côtes, bordés d'une suite d'écueils, tous formés de ses vastes débris.



VIS-A-VIS l'Ile de Caprée, plus célèbre par les infames cruautés de Tibère, que par le séjour d'Auguste, peu distante de ce Cap formidable, resserre la mer de toute sa longueur dans cet endroit, & ne laisse au Pilote qu'un passage étroit & dangereux; cependant grace à l'habilité de nos Mariniers, & à la connaissance qu'ils ont de toute cette côte, nous avons doublé le Cap sans accident, & nous avons débarqué, après avoir fait trente milles, longueur de ce Golphe, en un endroit assez chetif nommé Don Overa, servant de retraite à quelques misérables occupés de la Pêche du Thon, une des richesses de cette côte. Cette Pêche s'y fait tous les Etés, sous la haute protection des Moines de Saint Martin de Naples, Seigneurs Suzerains de l'endroit.

N'ALLEZ pas croire, je vous prie, que ce soit l'agrément du lieu qui nous ait engagé au débarquement, rien moins que cela, c'est la prévoyance de notre Patron, qui lisant dans les Cielles une tempête prochaine, nous a exilés sur ce rivage. Que le mot d'exil ne vous paraisse pas trop fort; nous - nous trouvons dans un endroit vraiment désert, sans pain, sans viande, avec de mauvais vin, point de lit, & forcés de coucher dans

le Spéronare. J'y ai déjà passé la nuit d'hier, & suivant toute apparence, celle d'aujourd'hui aura le même sort. Heureusement nous avons chacun notre matelas & notre couverture, car sans cette précaution nous menerions en vérité une vie de chien. La prédiction de notre Patron a été accomplie, nous avons eu toute la nuit une tempête effroyable; à minuit la mer était si grosse, & ses vagues s'élevaient si fortement, que nos Mariniers ont été obligés de tirer leur bâtiment encore plus haut sur le rivage de huit à neuf pieds.

Si je n'avois pas la satisfaction de vous écrire, je m'ennuyerais cruellement sur cette terre maudite de Dieu en apparence, & délaissée par les hommes en réalité; mais cette occupation me donne un plaisir si vif, que je crois vous voir & vous parler, & cette illusion mensongère, mais douce, me fait oublier une bonne partie de mes peines. Cependant malgré tous les droits qu'elle a sur mon imagination, le moment est venu où je sens qu'elle se dissipe, une faim canine déchire mes entrailles, & je laisse la plume pour aller dévorer quelques gougeons faits à l'huile, que nos gens, par bonheur, ont déterrés dans ces hameaux.

LETTRE III.

Du Cap de Minerve, ce 25. Novemb.

*Schiroc, désagrémens qu'on éprouve sur mer dans cette saison; fertilité naturelle de la Calabre, état actuel; mœurs sauvages de ses habitans; défense de cette côte contre les Turcs; territoire, productions & plantes.*

UN mal de tête cruel ne m'ayant point permis de mettre la plume à la main de toute la journée d'hier, je remis, quoiqu'avec peine, au lendemain le soin de vous faire part de quelques observations que j'ai faites sur ce Pays. Mais le Schiroc qui souffle avec violence, relâche nos fibres & nos nerfs au point qu'on se sent une espèce de dégoût général pour toute sorte de travail. Cela ne m'empêchera pourtant pas de vous tenir ma parole.

D'APRÈS le voyage & la relation de Mr. *Brydonne*, je croyais que ce vent destructeur & malfaisant ne régnait que dans le fort des chaleurs, mais sur ces parages on est accoutumé à le sentir dans toutes les saisons. Le désagrément même de ces mers en hiver, est de voir subitement naître ce courant dans les airs, Schiroc.

& étendre sa puissance avec la plus grande violence pendant quinze, ou vingt jours ; enchaîner, pour ainsi dire, à une côte souvent inculte, le Voyageur surpris tout-à-coup par cet ouragan. Voici déjà trois jours qu'il nous retient ici, & qui fait pour combien nous en avons.

POUR dissiper l'ennui qui commence à nous gagner dans ce Canton désert, j'ai fait ce matin quelques excursions dans le Pays, & je ne puis m'empêcher de vous faire part de l'étonnement où je suis, de voir qu'une Terre aussi fertile, que celle de ces côtes, soit ainsi abandonnée à elle-même, sans qu'un bras laborieux la sollicite par un travail qui ferait même peu pénible à lui accorder ses bienfaits. L'olivier est le seul arbre dont on veuille ici prendre quelque soin ; toutes les autres productions sont négligées, & tous ces côtaux, qui pourraient être si productifs, perdent leurs sucs bienfaisans ; où ne les emploient qu'à vivifier quelques chardons, ou quelques autres plantes sauvages, dont on ne connaît pas même ici les vertus. Triste suite des mœurs agrestes de ses habitans ; on ne reconnaît plus ce pays, & la Nature y semble vouloir rentrer dans son premier cahos. Une terre sans culture est comme un esprit abandonné

Peinture  
des Calabrais  
d'aujourd'hui.



abandonné à lui-même. Mille productions inutiles étouffent dans le sein de la première mille germes heureux, qu'un peu de soin aurait fait développer; mille préjugés avilissans offusquent les lumières du dernier; cela est si vrai que les habitans de ces côtes ressembloit plutôt à des ours qu'à des hommes; un langage barbare, un dehors effrayant, un regard louche & traître, une nourriture dégoûtante: tel est le tableau des Calabrais d'aujourd'hui, misérables descendans des superbes vainqueurs du monde. C'est bien en vain que Prévôt, Tavernier, & tant d'autres Voyageurs nous transportent en Amérique, & dans les déserts de l'Afrique pour nous peindre les usages barbares des Hottentots, des Caffres, des Mexiquains, &c.

Au sein de l'Europe, pour ainsi dire, & à cent lieues de la Capitale du monde Chrétien, nous avons en abrégé une image révoltante des mêmes mœurs, mêlées d'un peu de Christianisme, & de beaucoup d'abus & de préjugés.

Tout le long de la côte, à la distance d'un mille l'une de l'autre, sont élevées des Tours en maçonneries, dont chacune renferme quatre Invalides & un Sergent, destinés à épier les descentes que les Turcs pourraient faire, & à en avertir aussitôt

Tours pour  
la garde  
des Côtes.

les garnisons voisines par des signaux placés à cet usage au haut de ces Tours. Il est étonnant que la communication de ces vieux Militaires n'ait pas pu adoucir les mœurs des Régnicoles. Ils s'estiment même si peu entr'eux, que j'ai entendu dire à plusieurs de ces Invalides, qu'ils préféreraient n'avoir que la moitié de leur paye, & qu'on leur permit de la manger avec des hommes, & non au milieu de ces brutes.

TOUTE la côte de la Calabre n'est qu'une suite de montagnes calcaires, au travers desquelles de distance en distance on aperçoit des têtes de rocs primitifs, qui semblent avoir été incrustés & recouverts des premiers par les flots de la mer, qui se brisent continuellement contr'eux, & qui, dans beaucoup d'endroits, ont détruit leur ouvrage. Le haut de ces montagnes est couvert de terre & d'un terreau excellent, formé par la destruction & la putréfaction des plantes sauvages qui y croissent. Le peu de bled que j'ai vu dans ce pays, est d'une beauté peu commune; l'avoine y est inconnue; les plantes potagères, semées en plein champ, ont au moins le double de la grandeur de celles des autres pays de l'Europe. Les aloës y viennent en

pleine terre, & y fleurissent; les oliviers y font de la hauteur de nos petits chênes. La false pareille, la mercurielle, la scamonée, l'agrémoine, l'angélique, la bétouine, le caille lait, le crocus, l'altiad, y viennent communément, mais elles sont étouffées par les fougères, les génista, les tragacanta, les lycopodes, les bruyeres, &c.

Plantes  
croissant  
communé-  
ment sur  
ces para-  
ges.

QUELLES richesses pour la Botanique ne doit point produire ce pays dans son intérieur, puisque les bords de la mer, & quelques petites hauteurs offrent toutes les plantes que je vous ai nommées!... Ah! combien il serait à desirer, pour le bien de l'humanité, & l'extension de nos connaissances, qu'un Botaniste habile vînt analyser ce pays, que je regarde comme encore moins connu, que les Pyrennées que M. *Gilibert* vient de parcourir dernièrement avec tant de fruit; & combien il serait utile pour les sciences que cette découverte se fit, avant que l'âge eût mis le célèbre Chevalier Van-Linné hors d'état de nous communiquer là-dessus ses judicieuses observations; avant qu'un malfaire, en fait de Botanique, (car il y en a dans toutes les branches de nos connaissances) eût imbu l'Europe de mille préjugés ridicules à cet égard.

A demain, mon ami, car le Schiroc m'excède cruellement.

## LETTRE IV.

Du Cap Minerve, ce 28. Novemb.

*Origine du nom de Cap Minerve; Neraunum Palais de Néron; débris du Temple de Minerve; Médailles qu'on y trouve; fourberie mal-adroite de ces habitans envers les Etrangers; grande peine qu'on a à découvrir ces monumens antiques; homme instruit; habitant dans ces Cantons, seul au fait des lieux.*

Cap Mi-  
nerve.

**I**L y a si long-temps que je vous parle du Cap Minerve, qu'il est bien juste que je vous dise deux mots de son origine. Ce Cap, anciennement connu sous le nom de Cap des Syrennes, dont la Fable vous est trop connue pour que je la rapporte ici, a pris le nom de Palinure après la mort du Pilote d'Enée, qui s'y noya, & fut enfin nommé Cap Minerve à cause des restes d'un ancien Temple dédié à cette Déesse, dont on y voit encore quelques restes. Toute cette plage est couverte d'antiquités, & cela ne doit point vous paraître étonnant, car tout ce pays, ainsi que nous le rapportent les anciens Historiens, avait été choisi par



l'Empereur *Néron* pour y bâtir une maison de campagne délicieuse, dont les débris ont formé la petite Ville de *Neraunum*, qui subsiste encore, & où l'on trouve quantité de médailles avec l'empreinte de ce Prince.

LES habitans de ce pays, aussi fourbes que bêtes & méchans, ayant entendu dire que les Etrangers payaient cher les médailles antiques, m'apportèrent un petit écu de France usé, & une pièce d'argent Aragonaise, disant que c'était deux antiques de grand prix, découvertes dernièrement sous les débris du Temple de *Minerve*. Au lieu d'avoir recours à ces supercheries, ces gens feraient bien mieux de se mettre au fait de la situation des monumens antiques, qui se trouvent dans leur pays, & de se procurer, de la part des Etrangers qu'ils y conduiraient, un salaire honnête; mais ils sont trop paresseux pour cela, & je n'ai pas pu trouver un seul parmi eux qui eût pu m'enseigner le chemin de ces antiquités. Heureusement un Prêtre du voisinage nommé *Mellino*, homme très-instruit, m'a mis au fait de ces monumens, & m'a pleinement satisfait à leur égard. Cet homme aussi érudit qu'on peut l'être dans cette partie, est auteur d'une Dissertation im-

*Mellino.*

primée à Naples sur les antiquités de la Lucanie , & de tout le pays des environs. J'ai fait des Notes de tout ce que j'ai pu recueillir dans sa conversation vraiment instructive , & j'espère à mon retour en France avoir le plaisir de vous en faire part. C'est étonnant combien l'Italie renferme d'hommes instruits en tout genre , & comme , malgré toutes ces richesses , elle paraît pauvre & dénuée de vrais Savans. Je crois devoir attribuer cette contrariété si visible à deux motifs généralement connus , & qui sautent plutôt aux yeux d'un Etranger , qu'à ceux d'un Régnicole accoutumé à ces contrastes , à ces vicissitudes du vrai bon goût & des solides connaissances. La multitude des beaux modèles , les restes précieux de la magnificence des anciens , l'émulation des Nations voisines , l'intérêt sollicité par la générosité des Etrangers ; enfin l'amour même des belles choses , si commun à tout le monde , excite dans l'ame des Italiens , ainsi que dans celle de tous les hommes , le desir toujours renaissant d'étendre le cercle borné de leurs connaissances. Le noble , le roturier , l'homme d'épée , l'homme d'Eglise , chacun en Italie emploie les premières années de son adolescence à l'étude ; mais bientôt le peu

d'encouragement immole toute connaissance étrangère à celle d'une Politique universelle & raffinée. A ce défaut de constitution se joint bientôt celui du climat même ; une chaleur violente , un air mal-sain dans les plus belles saisons de l'année , relâchent les nerfs , détendent les fibres , affaiblissent les fonctions animales , si influentes sur notre moral. A tout cela les délices d'un pays , qu'on peut avec justice regarder comme le Paradis terrestre , rendent l'homme indolent ; l'Italien s'écoute davantage que l'habitant du Nord , & condamnant la vivacité des Français , l'application des Allemands , la taciturnité Anglaise , il se croit le premier Peuple du monde ; du haut du Capitole il promène ses regards sur toutes les Nations de l'Europe , ne se donne de peine qu'à proportion du salaire qu'il envisage , & si le nécessaire était plus commun dans son pays , bientôt l'amour propre , & la jouissance des plaisirs tranquilles étoufferaient jusqu'au germe des connaissances chez lui : cela est si vrai que les Italiens en conviennent eux-mêmes. Mais si l'Etranger est révolté du découragement qui regne dans les Villes , c'est dans les campagnes , c'est dans les maisons des particuliers , ainsi

que chez nous , & dans d'autres pays , qu'on retrouve la vraie Philosophie ; & si Mr. *Brydonne* l'avait cherchée dans le sein de ces douces cotteries , il n'aurait pas dit la moitié de ce qu'il avance sur le compte de cette Nation , si célèbre autrefois , & si respectable encore de nos jours.

J'AURAIS bien d'autres choses à vous dire sur cet objet ; mais le vent est changé , une bonne bise nous annonce un départ favorable , & une route aisée & prompte pour cette nuit. Nos Mariniers nous ont annoncé qu'il faut être prêts pour minuit ; ainsi je vais mettre ordre à mes affaires , & avant tout , je vais fermer ma lettre. Elle est un peu longue ; mais n'attribuez sa prolixité qu'au plaisir que je trouve à vous entretenir sur-tout dans un moment où l'ennui m'aurait dévoré sans cette ressource si douce pour moi. Adieu.





## L E T T R E V.

Ce 5. Octobre, à la Rade de Messine.

*Golphe de Salerne, Agropolis, Pest, pâturages des environs, buffles, bonté du terroir; roses de deux saisons; plantes aromatiques; Mont Capace; plante curieuse; Anecdote; Abbé Magnoni, sa mort; figuiers d'Inde; Symbole de l'avarice; autres plantes qui viennent le plus communément dans le pays; Golphes de Policastro; ceux de Sainte Euphémie, & de Goya; Strombolo; Iles; Lipari; Scylla; courant de la mer; phénomène, sa cause; Rade de Messine.*

Nous avons été obligés de nous arrêter à Donna Overa, depuis le 23 Novembre jusqu'au 28. Nous en sommes enfin partis le 29., avec un vent favorable, qui nous a fait traverser dans peu de temps le Golphe de Salerne, qu'on regarde comme très-périlleux à cause des courans d'eau qui y régissent, & qui auraient pu facilement faire chavirer notre bâtiment.

Sur les huit heures du soir du 29, le vent devint si violent, que nous fumes obligés de relâcher, & d'aborder à Garoufle l'antique Agropolis, qui, ayant perdu de l'ancienne splendeur dont elle

Caroppoli  
ou agropoli.  
lis.

jouissoit, n'est plus qu'un misérable Bourg, avec un Château-fort, appartenant à M. le Duc San Felice de Laureana, Seigneur de l'endroit, & de tous les environs, à quelques milles de distance. La triste apparence de ce nouveau séjour nous affligea beaucoup d'abord, lorsque notre Patron nous annonça le soir que de quelques jours nous ne pourrions nous remettre en mer; mais nous nous consolâmes bientôt de ce contre-temps, en apprenant qu'à quatre milles seulement d'Agropolis étaient situés les fameux Temples de Pest, dont on nous a tant parlé à Naples, & que nous ne comptions voir qu'à notre retour dans cette Capitale.

Pest.

Nous arrêtâmes des mules pour le lendemain, & nous nous mîmes en marche, montés, non comme des St. George, mais comme les Notables du pays, c'est-à-dire, avec une sale commodité. Au bout de trois heures de marche, nous arrivâmes dans une plaine très-vaste, au milieu de laquelle se trouvent ces trois Temples entièrement isolés. Au premier coup d'œil on reconnaît la majesté du style Grec, & l'ordre dorique qui y brille dans sa première forme. Mais quoique ces trois Temples ayent été bâtis dans le même ordre, on a suivi dans

chacun d'eux une proportion différente. M. le Baron de *Riedesel*, dans son voyage intéressant de la grande Grece, observe que tous les Temples oblongs des Anciens (*bilungi*) avaient communément trente-quatre colonnes de pour-tour, & cite ceux de Pest pour exemple; mais il paraît qu'il ne s'est pas donné la peine de les bien examiner; car des trois Temples subsistans à Pest, quoiqu'ils soient tous oblongs, il n'y a que celui qui est à la gauche de celui du milieu, qui en ait trente-quatre des deux autres, l'un a trente-six, & l'autre cinquante. Celui du milieu, que je suppose avoir été consacré à Jupiter, comme étant le plus magnifique de tous, présente encore, malgré sa vétusté, le coup d'œil le plus imposant. Un double rang de colonnes distingue la nef des deux bas côtés, ou péristiles. Le *Pronaon* est encore tout entier, & présente un fronton très-élégant, le *Prosaikon* semble avoir beaucoup souffert du temps, & peut-être plus encore de la stupide barbarie des Sarrazins, qui se plaisaient à assouvir leur humeur destructive & vengeresse sur les plus beaux monumens de l'antiquité. Un double rang de colonnes élevées sur les deux files du milieu, qui forment la nef, toujours du

même ordre , servait apparemment à soutenir la voûte du Temple. Les colonnes de ces bâtimens ne sont point renflées dans le milieu , mais de l'extrémité inférieure , elles diminuent insensiblement jusqu'aux chapiteaux. A cette observation j'en vais joindre ici quelques autres , que j'ai faites à l'égard de ces monumens , d'après les dimensions que j'ai prises moi-même sur les lieux.

DANS le Temple du milieu , le plus apparent de tous , l'extérieur est très-bien conservé ; l'intérieur a souffert beaucoup de l'humidité , & la voûte s'est affaïssée apparemment sous le poids des années. Le Stylobâte est composé de trois degrés. Dans la colonnade qui regne à l'entour du Temple il y a six colonnes de front , & quatorze de chaque côté.

LES socles ont six pieds en quarré , sur un pied de hauteur.

LES colonnes n'ont point de moulure dans leur base ; mais tout leur fust est composé de vingt-une cannellures.

L'ESPACEMENT entre les colonnes est de sept pieds , trois pouces.

LA longueur des marches autour de l'édifice est d'un pied , quatre pouces.

LES colonnes ont cinq pieds de diamètre.



IL y a quatre rangs de colonnes, dont deux sont destinés au pourtour de l'édifice, & deux à la nef.

LE *Pronaon* & le *Prosaikon* intérieurs ne sont composés que de deux colonnes & de deux pilastres chacun, qui se recourbent, & réjoignent des deux côtés deux autres pilastres, qui terminent l'enfilade des colonnes intérieures aux deux côtés.

LA colonnade intérieure est composée de sept colonnes & de deux pilastres de chaque côté.

DANS le réjoignement des pilastres du *Pronaon* & du *Prosaikon* intérieur, avec les pilastres de l'enfilade intérieure étaient deux portes de chaque côté, avec deux marches qui conduisaient sur le stylobâte intérieur, élevé d'un pied, six pouces, au-dessus du premier.

TOUTES les colonnes extérieures ne sont composées que de cinq ou six blocs.

LA hauteur du fust, prise depuis le socle jusqu'au gorgerin, peut-être évaluée à seize pieds de Roi, & celle des colonnes des rangs intérieurs à douze, sans y comprendre pourtant une élévation en pierres de taille, destinée à un second stylobâte servant de support à la colonnade intérieure, sur l'entablement de la-

quelle s'élève un autre rang de colonnes , qu'on peut à vue d'œil estimer de sept pieds de Roi.

LA grandeur des colonnes dans les trois rangs détermine la grandeur de leurs entablemens respectifs.

LES colonnes du *Pronaon* & du *Prosaikon* sont travaillées avec beaucoup plus de soin que celles des côtés , & leurs moulures sont toutes sculptées.

LES deux rangs de colonnes intérieures diminuent de beaucoup la largeur , & la beauté de l'édifice en dedans , tandis qu'à l'extérieur au contraire ils lui donnent un air de grandeur & de majesté peu commune , avantage qu'on aurait pu conserver à ce Temple , sans être nécessaire même à souffrir le défaut que je relève , si l'on avait voulu lui donner un peu plus de largeur ; & c'est précisément à cause de ce qu'on ne l'a point fait que je soupçonne que les deux rangs intérieurs étaient destinés à diminuer la pression de la voûte sur les colonnes extérieures.

LE Temple à gauche de celui du milieu est éloigné de 590. pas ordinaires du premier , & est beaucoup moins bien conservé que les deux autres ; il n'a qu'un seul rang de colonnes qui forment le

pourtour; son *Pronaon* est à moitié ruiné, & le *Prosaikon* l'est tout-à-fait. Il a six colonnes de front, & treize de côté.

LE Temple à droite est éloigné de cinquante-six pas ordinaires de celui du milieu; cet édifice est moins bien conservé que le premier, mais beaucoup mieux que le second; suite nécessaire du plus, ou du moins de solidité, avec laquelle ils ont été bâtis. Ce dernier Temple a neuf colonnes de face, & dix-huit de côté, & double rang de colonnes dans le *Pronaon* & dans le *Prosaikon*.

Au milieu de la nef était une rangée de colonnes, pour le soutien de la voûte apparemment; mais de douze, dont on apperçoit encore les vestiges, il n'en reste plus que trois sur pied.

DE ces trois Temples, il ne subsiste plus que les colonnes latérales, & celles des *Pronaon* & *Prosaikon*, leurs socles, les stylobâtes intérieurs & extérieurs, la frise presque entière avec ses tryglyphes, & quelque peu de l'architrave, tout le reste confondu, pêle-mêle remplit de décombres leur intérieur, & tous les environs.

CES trois Temples ont chacun un stylobâte extérieur, composé de trois mar-

ches, il n'y a que celui du milieu qui en ait un intérieur.

L'EXPOSITION des portes des trois Temples au levant, fait voir clairement qu'ils n'étaient point destinés aux Dieux infernaux, mais au contraire à en juger par la magnificence de leur Architecture, & la façon dont ils sont placés, on peut conjecturer que celui du milieu, comme le plus majestueux, avait été dédié à Jupiter, celui qui est à sa droite à Junon, & le troisième, beaucoup plus éloigné, mais toujours placé sur le même allignement, à Vénus, Mars, Minerve, Neptune, ou bien à quelque autre Divinité du premier rang.

Nature de  
la pierre  
dont sont  
bâties ces  
Temples.

DANS la construction de ces Temples on remarque deux sortes de nature de pierres; l'une vraiment pierre de roche, uniquement destinée à l'entablement, & aux stylobâtes, comme ayant besoin tous les deux d'une matière plus dure dans leur emploi; l'autre ne doit être regardée que comme une espèce de tuf formé par un dépôt de la mer, ou de quelques rivières dont les eaux étaient chargées de particules limoneuses & salines. Cette croyance est d'autant plus certaine, que toutes les murailles de séparation des pâturages du



du voisinage , faites en pierres sèches , ne sont construites que de pierres de cette espèce , prises dans le terrain même des environs , qui est entièrement recouvert de cette espèce d'incrustation , ou travertino , comme le disent les Italiens. Ce qui détruit visiblement le sentiment du Baron Antonini , qui , dans un Ouvrage sur les antiquités de la Lucanie , rapporte que ces édifices avaient été bâtis avec des pierres taillées dans la montagne de Capace , qui est un roc primitif recouvert seulement , de distance en distance , de pierre calcaire , comme toutes les montagnes des environs.

POUR s'assurer de cette vérité , il n'y a qu'à confronter un fragment de cette immense bâtisse , avec les incrustations qu'on trouve encore à présent dans la rivière qui coule non loin de-là. C'est le même grain limoneux , les mêmes particules ligneuses que celles qui se distinguent visiblement dans les blocs employés dans ces Temples , & toutes les deux ont les mêmes particules salines , qui en servant de ciment à ces globules limoneux ont répandu dans tout le voisinage une espèce de mortalité pour tout animal vénéneux , suivant le sentiment de Pline , Livre XVII. , Chap. 4.

*Salsæ quoque terræ multo melius creduntur tutiora a vitiis innascentium animalium* ; & c'est précisément ce qu'on éprouve dans tous les environs de Pest.

CE tuf est extrêmement poreux ; on dirait même au premier coup d'œil, que c'est un pumex recouvert d'argille, si ce n'était sa pesanteur, & si de temps en temps on ne découvrait dedans des substances ligneuses, recouvertes par ces particules limoneuses qui forment comme des espèces de concrétions. On peut l'assimiler aux stéléchites des anciens, espèce d'ostéocole tophéuse à base végétale.

LA tradition du pays rapporte qu'anciennement la mer avait couvert tout ce terrain, & que pour empêcher les dégats que faisaient journellement les eaux dans la Ville, les habitans avaient été obligés d'élever une muraille extrêmement haute, & qui régnait tout autour de la Ville, pour lui fermer le passage. Cette muraille subsiste encore en partie, & même du côté du levant elle est presque toute entière, avec une grande porte, dont le ceintre est dans la plus grande intégrité. Mais il paraît que sa construction est de beaucoup moins ancienne que celle des Temples. Les pierres dont elle est bâtie sont aussi de la nature de

ces mêmes concrétions , mais d'une teinte un peu plus blanche , & d'un grain plus ferré. Outre les trois Temples , & la muraille on découvre encore , dans le vaste quarré qui formait jadis l'enceinte de la Ville , & même dans les dehors beaucoup de vestiges de son ancienne splendeur , comme des tronçons de colonnes , de chapiteaux brisés , des conduits d'eau venant de la montagne Capace , &c.

LES Vignerons du lieu trouvent dans cet endroit beaucoup de médailles Romaines , dont la plupart sont d'Auguste , de Marc Aurele & de Nerva , ce qui ne peut pas répandre beaucoup de jour sur l'Histoire de cette Ville , non plus que quelques petits bronzes avec des têtes grecques , mais dont les coins sont à demi effacés.

Medailles  
qu'on  
trouve à  
Pest.

LA croyance commune attribue cependant la fondation de cette Ville , reconnue pour l'ancienne *Possidonium* aux Sybarites , suivant le témoignage de quelques passages de Strabon. Ce qu'il y a de sûr , c'est que ces Temples sont de construction grecque , car outre l'ordre dorique qui les enrichit tous les trois , la façon dont ils sont bâtis , dépose encore en faveur de cette opinion , suivant

l'autorité de Pline : *Græci e lapide duro ac filice coaquato construunt veluti lateritior parietes.* Lib. XXXVI. Chap. 22.

PARDONNEZ-MOI de vous avoir si long-temps entretenu sur le Chapitre de ces Temples, mais c'est qu'en vérité je suis extasié de leur beauté, au point que vous n'en ferez pas quitter pour tout ce que je vous en ai dit; mais je vais encore vous en envoyer le plan, tel que je l'ai levé sur le lieu même.

IL faut en effet que les particules salines répandues dans tous ces environs, procurent à ce terrain une fertilité étonnante, à en juger par la beauté des productions du terroir sans la moindre culture. Je n'ai jamais vu de ma vie des pâturages aussi gras. L'industrie d'un particulier des environs en a su tirer au moins quelque fruit, dans l'abandon général, où tout ce pays est plongé, faute d'encouragement. Plus de 700. buffles femelles engraisées dans les environs de Pest, fournissent à Naples, & même à l'étranger une quantité étonnante de récuite, de beurre, & de petits fromages, qu'on appelle *provature* & *mussarella*, qui sont très-bons, & qui rapportent gros au propriétaire de ces bestiaux.

Que ne ferait-on pas avec un terrain



aussi fertile, & qui semble n'avoir rien perdu de sa première bonté : on y retrouve encore dans le jardin de quelques particuliers ces roses fameuses de Pest, <sup>Roses de deux saisons.</sup> qui fleurissaient deux fois chaque année, & dont parle Ovide dans ses métamorphoses, Livre xv.... *Tepidique rosaria Pæsti*, que les Anciens regardaient avec raison, comme une merveille du climat de cette Province, parceque ces fleurs n'ont réussi nulle part, malgré tous les soins qu'on a pris pour les transplanter ; & plus délicates que le cacao, le cynamome, la canne à sucre, & tant d'autres productions exotiques ; ces roses ont vérifié l'assertion de Tite-Live : *Generosum in sua quidquid natura gignitur, initum alienæ terræ, in id quo alitur natura vertente, se degenerat.* Liv. 38.

Ces roses ont deux saisons fixes, où elles commencent à fleurir, le mois de Mai & celui d'Octobre ; j'ai vu moi-même des boutons prêts à épanouir sur arbre, au mois de Novembre. Outre cette merveille particulière au pays, j'ai remarqué encore aux environs de Pest une variété étonnante de plantes aromatiques, <sup>Plantes,</sup> telles que la *Convallaria foliis alterius floribus ex aliis* de Linné. Le *Nardus spica erecta*. Lin. Le *Narcissus silvestris*

du pinax de Bauhin. La *Mentha floribus verticellais*. Lin. Le *Cariophyllus barbarus silvestris*, &c. . . . Mais c'est particulièrement sur le Mont Capace qu'on trouve mille plantes odorifères & balsamiques. Il en est une, que je suis très-fâché de n'avoir pas pu voir pour la reconnaître, à qui les habitans du pays

Plante rare. n'attribuent pas moins, que le pouvoir de changer en or les métaux qu'elle touche; ce secret serait beau, il est bien dommage qu'il ne soit pas mieux connu. On rapporte à ce sujet l'anecdote suivante. Un célèbre

Anecdote  
à ce sujet.

bandit du pays évitant les poursuites de la Justice, se retira dans les forêts du Mont Capace pour se soustraire à ses perquisitions. Un jour qu'il dormoit à la belle étoile, ayant son fusil à côté de lui, un petit bruit le réveille, il se leve en sursaut, prend son arme, & voit que toute la garniture avoit été changée en or. Étonné de cette merveille, il en reconnaît tout de suite la cause, & voit que c'est une herbe inconnue, sur laquelle il avoit posé son arme, qui avoit opéré ce prodige. Il profite de sa découverte, change en or tous les métaux qu'il avoit sur lui, achète sa grace de ses Juges, se retire tranquillement dans son hameau, y vit en honnête homme le reste

de ses jours , & quelques momens avant que d'expirer , confesse à un Prêtre de la Paroisse sa précieuse découverte. Le bandit pénitent meurt , le secret se divulgue ; mais comme il n'avoit point donné d'échantillon de la plante , sa découverte ne servit qu'à exciter de vifs regrets parmi les habitans du pays , qui , comme Tantale dans les eaux sans pouvoir en boire , croient fouler aux pieds cette herbe précieuse sans la connaître. Telle est l'Histoire : voici ce qu'en croient les plus éclairés du pays. Ils disent que la garniture du fusil était de cuivre , & que cette plante avait apparemment quelques particules de zinc en dissolution , qui ont tout de suite changé ce premier métal en laiton , & lui ont donné par-là toute l'apparence de l'or. Ce procédé végétalo-minéralogique me paraît un peu neuf , il repugne furieusement à mes principes : voyez si vous pouvez le digérer. Les Chymistes de ce pays-ci sont bien hardis , à ce qu'il paraît , dans leurs systèmes. Il n'en est pas de même des Antiquaires qui sont ; on ne peut pas plus scrupuleux en Italie , & qui seraient capables de faire une grande Dissertation avec cinq cents citations , sur un point omis , ou sur quelques lettres tronquées

dans une vieille inscription. Sans compter tout cet essaim de vétillieurs érudits en ce genre, dont l'Italie abonde, ce pays a beaucoup de gens doctes, & vraiment savans dans cette science, Agropolis même a perdu un homme très-célèbre dans cette partie, que la trahison la plus lâche a depuis peu sacrifié à la jalousie & à la vengeance, je parle de l'Abbé Pasquale Magnoni, auteur de plusieurs ouvrages estimés, entr'autres d'une Dissertation intitulée : *De veris Possidonia, & Pæsti originibus*, & d'une lettre sur le même sujet, écrite au Baron Antonini. Ce jeune littérateur ayant malheureusement à faire avec des Antagonistes moins généreux, que l'illustre Baron ci-dessus nommé, fut empoisonné à la fleur de son âge.

L'Abbé  
Magnoni.

*Ficus*  
*opuntia*,  
Figuier  
d'Inde.

Parmi les plantes qui croissent le plus communément ici, j'ai remarqué que le figuier d'Inde, *ficus opuntia*, y venait le plus volontiers. Je ne crois pas que vous en ayez jamais vu une aussi grande quantité ensemble nulle part. Tous les rochers en sont couverts; la plupart des hayes de séparation sont faites avec cette plante, qui a ici toute la vigueur d'un arbre; car avec le temps ses feuilles se durcissent, prennent toute la consistance li-



gneuse d'un arbre ordinaire, & forment des troncs d'un très-grand diamètre. Je crois que cet arbrisseau pourrait servir de symbole à l'avarice, car non-seulement il vit dans le terrain le plus pauvre, mais il pousse encore la parcimonie à un si grand point dans sa végétation, que le même corps lui sert de tronc, de branches, de queue, de filique & de feuilles. C'est le Jacques de l'avare de Molière, à la fois Intendant, Cuisinier & Cocher. Mais une plante qui est encore beaucoup plus commune en Calabre, & sur-tout aux environs de Pest, c'est l'Asphodelus de Linné, connu sous le nom de Porazzo en Italie, espèce de porreau sauvage: tous les champs en sont couverts.

Ayant achevé notre tournée de Pest, & le vent s'étant déclaré favorable, nous nous sommes remis, le 2. Décembre, en mer dans l'intention de passer le Golphe de Policastro, & celui de St. Euphémie; mais une petite bourrasque nous a obligés d'aborder de crainte de chavirer. Le vent était très-violent, & comme la côte est très-basse en cet endroit, nous en recevions de temps en temps des bouffées très-vives, & d'autant plus désagréables, qu'elles étaient toujours accompagnées

Golphe de  
Policastro.

d'une grêle de petites pierres , qui nous pinçaient le visage & les mains de tous les côtés. Enfin , après avoir trois fois descendu sur le rivage , une fois à Cirillo , l'autre à Frascata , & la troisième à San Lucitra , nous sommes enfin arrivés aujourd'hui à la rade de Messine ; mais comme il faisait déjà nuit , quand nous y sommes entrés , nous sommes obligés d'y attendre le jour , & ce n'est que demain qu'on nous permettra d'entrer dans le Port. Je profite en attendant d'un peu de loisir pour vous coucher tout cela , tant bien que mal par écrit. Je ne fais pas mon Courrier sur le dos d'un tonneau , comme M. *Brydonne* ; mais dans ma Spéronare , qui danse continuellement sous mes pieds. En vérité , je ne conçois pas comment je me suis si promptement accoutumé au mouvement de ce Bâtiment , tandis que la simple traversée de Naples à Portici m'a donné des maux de cœur épouvantables. Il faut assurément que je sois un de ces gens dont parle Horace :

*Si fractus illabatur orbis , impavidum  
feriunt ruinæ .*

ou une tête bien légère , qui comme une girouette tourne à tous les vents du monde. Je vous laisse en décider.

Avant que nos Mariniers aient commencé leur Prière, & leur Hymne à la Sainte Vierge, j'ai encore deux bonnes heures, je vais vous les consacrer pour vous faire part de quelques particularités, que j'ai remarquées dans mon passage de Calabre en Sicile, & que j'ai laissé échapper par l'impatience que j'ai eu de vous faire arriver le plutôt possible dans cette Ile chérie.

Le Mont Etna, l'Étoile polaire de ces parages, comme le dit Mr. *Brydonne*, est si élevé, qu'à la hauteur du Golphe de Sainte Euphémie, nous en appercevions déjà le sommet élançé dans les nues. A droite les Iles de Lipari, & le Strambolo, formant & vomissant de temps en temps quelques flammes rougeâtres, nous présentaient leurs bords escarpés; mais le tout en miniature, car nous en étions à quatre-vingt milles. Je ne vous dis rien de cette montagne dans ce moment ici, car j'aurai assez occasion de vous en entretenir après. Je passerai donc tout de suite à ce Gouffre fameux, tant chanté par les Anciens, tant répété par les Modernes, & qui ne mérite rien moins que la peine d'en parler. Je parle du Gouffre de Scylla; c'est un rocher tout nud, jusqu'à une certaine hauteur,

Scylla.

au-dessus de laquelle est bâtie la petite Ville de Scylla, avec un Château fort. Les flots qui se brisent contre, excitent un bruit sourd semblable tout-à-fait à celui que les vagues font naître lorsque le vent les pousse contre quelque écueil, & je ne vois là rien que de très-naturel; mais qu'il y ait un Gouffre au bas, ainsi que les Auteurs Grecs & Latins ont voulu le faire croire, rien n'est plus faux, & nous aurions passé même dessus sans nous en appercevoir, si notre Patron ne nous en avait averti. C'est ainsi qu'il suffit la plupart du temps, qu'un homme instruit en ayant la réputation de l'être, dise quelque chose; il se trouve bientôt un fou pour adopter son système, & un autre pour le chanter. Il est vrai que les Calabrois & les Siciliens reconnaissent dans le Phare, ou détroit de Messine, un courant réglé toutes les six heures, dont la violence même est telle, à ce qu'ils disent, que si un Vaisseau voulait s'obstiner à passer ce détroit dans le temps du reflux, le courant le jetteroit avec violence contre le rocher de Scylla, & le briseroit indubitablement. Ils appellent ce courant *Rheuma*, & c'est là le véritable danger dont Homère, ni Virgile ne connaissent pas la cause, & qu'ils attri-



buient tout bonnement à Scylla, puisque ce rocher était toujours le théâtre des naufrages continuels qu'occasionnait la mal-adresse des Pilotes de leurs temps. Je compte voir bientôt Caribde. Peut-être n'est-il pas plus effrayant que Scylla, n'importe, il vaut mieux qu'un Voyageur voie dix choses inutiles, que d'en laisser échapper une, qui pourrait ajouter à ses connaissances; & si ce n'est en ajoutant à ses lumières, du moins en le guérissant de quelque préjugé, qu'une bouche souvent respectable, mais mal-instruite, aurait enraciné dans son esprit.

Avant que de fermer ma lettre, je vais vous dire encore deux mots d'un Phénomène commun dans son action, mais très-intéressant & très-singulier pour le coup d'œil, que nous avons eu occasion de remarquer dans notre course d'hier au soir.

C'est la trainée de flammes, composée d'une infinité d'Étoiles scintillantes sur les flots, surtout l'espace que parcourt le Bâtiment, & qu'on appelle sillage. Le premier coup d'œil qu'on jette dessus, fait croire que ce n'est qu'une réflexion des corps brillans du firmament; mais quand on voit ces petites particules ignées se détacher de dessus les flots, suivre la

Phénomène.

rame , ou le bâton avec lequel on fouette l'eau , entrer même dans le Bâtiment par les écouteilles , s'y arrêter pendant une minute ou deux , toujours dans un état brillant ou lumineux (*b*). La réflexion ne peut plus être admise comme cause de ce Phénomène , & l'on est forcé de convenir que cette flamme sort du sein même de l'eau : ce qui paraît absurde d'abord ; mais si l'on considère que l'eau de la mer est composée de deux natures , sans compter celle de son fluide propre , semblable en tout à celui de l'eau de rivière , ou de fontaine , &c.... & que ces deux Natures sont l'une un sel tenu en dissolution , toujours prêt à se cristalliser , pourvu qu'il ait un moment de repos , & par conséquent facile à être extrait , si j'ose le dire de ce fluide , ainsi que nous l'avons prouvé la machine de Mr. *Poissonnier* , employée par M. de Bougainville ; l'autre un bitume également tenu en dissolution , mais si tenace , si j'ose le dire , si inhé-

---

(*b*) Depuis que ces lettres ont été écrites , l'Auteur a présenté à l'Académie des Sciences de Siene un Mémoire sur une nouvelle manière de faire le phosphore , intitulé par lui , *Phosphore marin* , par le moyen de ce bitume qu'il a reconnu par ses expériences être un phosphore animal répandu dans la mer , au moyen des insectes lucides & phosphoriques qui s'y trouvent dans une immense quantité.

rent à ce fluide qu'il ne semble faire qu'un seul corps avec toutes ses parties constituantes, & que toutes les opérations chimiques, tous les efforts des Physiciens, n'ont pu encore l'en extraire, & ôter à l'eau de la mer cette amertume, ce goût, & ce tact poissé qu'on connaît ensemble sous le nom de saumure. On peut donc inférer de-là que c'est le seul bitume qu'on peut regarder avec justice comme la cause de ce Phénomène.

LE temps ne me permet pas de discuter dans ce moment cette matière plus au long; mais je profiterai du premier que j'aurai de loisir pour vous faire part de mes rêveries à ce sujet. Adieu, je n'en puis plus, je suis tout roué du mouvement de mon Bâtiment, & de l'attitude gênante dans laquelle je vous ai écrit cette mortelle lettre; mais avant que de l'achever, il faut que je vous dise, que c'est mon oreiller qui m'a servi de pupitre, & je suis bien-aise de vous le dire, car si jamais vous vous endormés à cette lecture, mon amour propre aura du moins une excuse légale, que beaucoup d'Auteurs modernes n'auraient pas en leur faveur.

## L E T T R E   V I.

Ce 8. Octobre 1776. de Messine.

*Rade de Messine , Port , Quai , Bâtimens ; Rues, Statues de Neptune & des deux Monstres ; Statue du Roi , autre. Prince de la Scaletta. Sa famille. Tableaux à fideicommis. Hôpital. Jardin de cette maison ; son Jardinier. Injections anatomiques. Revenu de cette Maison. Charité de quelques particuliers , & particulièrement du Prince de la Scaletta. Cathédrale ; quelques autres Eglises. Principale Fête de Messine , celle de la Conception. Gouverneur de cette Ville. La Citadelle , le Salvador , le Lazaret , le Phare. Nouvelle Cathécumene. Théâtre. Troupe. Plantes les plus communes du terroir. Coup d'œil majestueux du détroit. Charbon fossile. Meules de San Rainero. Population , Commerce , Précautions contre la contagion.*

J'AI eu tant d'occupations , & tant de choses à voir depuis mon arrivée dans cette Ville , qu'il m'a été absolument impossible de vous écrire de tous ces jours-ci , heureusement il a plu un peu aujourd'hui , & je doute que nous sortions de tout le jour , hormis ce soir pour aller au Théâtre. Je ne puis mieux employer ces momens , qu'en vous les consacrant : me voici à l'ouvrage.

On



On compte 12. milles depuis le Phare de Messine, destiné à éclairer l'entrée du détroit, jusqu'à l'endroit où la mer commence à former ce beau port, qui serait l'unique dans son genre, & le premier de l'Europe, si celui de Malthe, à ce qu'on dit, ne l'emportait encore sur lui. Imaginez vous la rade la plus étendue & la plus commode, le havre le plus sûr qu'on puisse voir; une mer toujours calme conserve dans ce vaste bassin une surface unie & tranquille, tandis qu'au dehors les vagues irritées se brisent avec fracas contre les rochers, & contre elles-mêmes, & font retentir les échos des environs, de longs mugissemens cent fois redoublés. Ce contraste est d'autant plus frappant, qu'à la place des rochers pelés, & de quelque peu de verdure qui tapissent la plûpart des côtes de la Calabre; une Ville majestueuse semble à Messine sortir des flots, & servir de siège à l'empire de ce vaste élément. Un quai superbe pavé en grandes pierres plates, offre aux piétons une promenade commode presque toujours à l'abri du soleil, & procure à l'embarquement des marchandises la plus grande aisance. De grands bâtimens en pierres de taille construits pour la plûpart sur le même modèle, & sans autre

D

Messine.

interruption que celle de quelques grandes portes qui aboutissent à autant de rues principales offrent un coup d'œil des plus imposans. Les rues de Messine pour la régularité ne répondent point à la beauté du port, mais elles sont larges, assez bien percées pour la plupart, & très-bien pavées. Une des premières choses que l'on fait voir à tous les étrangers qui arrivent à Messine, c'est une Statue de Neptune tenant les Monstres de Carybde & de Scylla enchaînés, que Mr. *Brydonne* a eu l'indulgence de trouver très-belle, & qu'à mon avis je crois très-mauvaise. Au reste, en fait d'ouvrage de goût, chacun a son sentiment; le mien n'est pas trop favorable à cette Statue, & je ne vous en fais même mention qu'à cause de l'éloge, qu'en a fait Mr. *Brydonne*. Celle du Roi d'Espagne placé non loin de là me paraît avoir plus de titres pour mériter l'attention d'un voyageur observateur. Sans être un morceau de grande force, elle réunit la justesse des contours à un faire agréable. Messine possède encore quelques autres statues de différens Maîtres, mais elles ne sont pas d'une beauté qui puisse mériter d'être citées avec éloge. On peut cependant remarquer une Statue en bronze de

Philippe V. d'un jet assez hardi, & quatre petits chevaux marins domptés par des petits Génies, le tout en marbre & d'une composition assez svelte.

La maison du Prince de la Scaletta peut à tous égards être regardée, comme la première de la Ville, soit pour la naissance, les richesses & le crédit, dont elle jouit dans le Pays, soit pour les agrémens qu'y trouvent les étrangers qui y sont admis. Deux fils & une fille composent cette Famille respectable que sa façon de penser a autant fait connaître dans l'étranger que parmi ses propres compatriotes. Le Prince lui-même a beaucoup voyagé, & le séjour qu'il a fait hors de son Pays, lui a fait agréablement marier la politesse Française avec l'urbanité & l'hospitalité Sicilienne. Si jamais vous venez en Sicile, comme vous l'espérez, tâchez d'avoir une lettre pour lui; c'est la meilleure recommandation que vous puissiez avoir. Ce Prince possède dans son Palais une très-belle collection de tableaux de différens Maîtres, entr'autres, une descente de croix que je crois de l'Espagnolet, un Saint du Guide, une Clorinde d'un pinceau qui m'est inconnu, & plusieurs autres morceaux dignes d'être vus. Une particularité qui

leur est relative & dont il faut que je vous fasse part, c'est que les Ancêtres du Prince ont mis sur ces tableaux un fidéicommis qui empêche leur aliénation. Il faut que leur premier Propriétaire en fût bien amoureux, ou les regardât comme des talismans inestimables, puisqu'il permit à ses Successeurs de vendre leurs titres, & tout leur héritage, & ne mit opposition qu'à la vente de ces *Quadri rispettabili*. L'Hôpital de Messine est très-grand, & doit une partie de la bonté de sa constitution à la peste, qui en 1743. affligea si cruellement cette malheureuse Ville qui fut presque entièrement dépeuplée par ce fléau. Beaucoup de propreté, & une sage économie paraissent veiller à cette immense machine, sans quoi ces sortes de bâtimens se détruiraient presque aussi promptement, qu'ils sont élevés. Pour l'usage de ses malades, cette maison a un petit jardin assez bien entretenu, & où l'on trouve quantité de plantes exotiques cultivées avec soin. Le Jardinier du lieu nommé *Domenico Cotonna* est un homme entendu dans cette partie, & possédant bien la plupart des phrases de Linné, cependant *Mathiole* paraît être plutôt son guide. Cet homme a un assortiment de plantes de la Sicile très-in-



téressant à voir, & il s'y en trouve beaucoup qu'on ne voit pas trop communément dans d'autres pays. Cette maison possède encore quelques injections dans le goût de celles du Prince de Saint Sévere ; mais ce sont de mauvaises copies, presque toutes détraquées. La plupart des maladies qui affligent l'humanité depuis quelques siècles, avec moins de violence, mais plus communément, & qui sont sur tout très-ordinaires en Sicile, ont augmenté la dépense de cet Hôpital de plus de la moitié au dessus de sa recette ; & sans la charité de ses Directeurs, & particulièrement celle du Prince de la Scaletta, il y a long-tems que cet établissement aurait manqué. La Cathédrale de Messine bâtie encore par les Normands sur les fondemens d'un ancien Temple du Paganisme, à ce qu'on prétend, offre un grand vaisseau avec deux bas-côtés, mais sans le moindre goût ; on voit à tous pas les retouches faites dans différens siècles à diverses parties de cette Eglise : & dans l'architecture de ce bâtiment on distingue aisément la détérioration & l'amélioration du goût. Si cette filiation, si j'ose le dire, avait été faite exprès, elle serait intéressante pour l'histoire des progrès de l'architecture ; mais comme c'est plutôt l'es-

Cathédrale

fet du hazard, & celui du désordre, cela produit un tout peu agréable en général. Le grand Autel est tout entier en mosaïque dans le goût de celle de Florence, c'est-à-dire en pierres dures taillées & rapportées en compartimens. La plupart des contours sont, on ne peut pas plus heureusement exécutés, mais le bon goût n'a pas présidé partout, & l'on dirait presque que cet ouvrage n'est pas tout entier de la même main. Le dessein du tabernacle est de la plus grande richesse, & je ne lui trouve d'autre défaut que d'être un peu trop chargé d'ornemens. Celui des deux Chapelles latérales a beaucoup de noblesse, la mosaïque des balustrades offre un mélange de jolis morceaux lourdement encadrés ; mais une des principales choses que l'on doit considérer dans cette Eglise, c'est la vieille mosaïque qui forme les voutes de ces Chapelles, & qui dans sa grossièreté première offre des contours hardis, & retrace partout le goût de la peinture grecque, & ses proportions. L'Eglise des Jésuites ornée dans le même genre, présente dans ses desseins une manière plus moderne, & ses pilastres revêtus en mosaïque fine offrent partout des lais d'une superbe tapisserie. En général toutes les

Eglises de Messine sont plus ou moins belles suivant l'influence de l'ordre sur la nation, & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que cela va toujours en raison inverse. Si Palerme a S. Rosalie, Messine a aussi une grande fête, pour laquelle elle réserve toute sa magnificence ; mais nous en sommes bien éloignés & je suis bien fâché de ne pouvoir point vous en faire la description. Tout ce que j'en fais, c'est qu'on la solemnise le jour où les Messinois reçurent une lettre adressée à leur Ville de la part de la Ste Vierge. J'ai voulu voir la lettre en original, mais je n'ai pas été assez heureux pour cela. En revanche, j'ai assisté à la Fête de l'Immaculée Conception. Une pétarade de cinquante petits canons dès le matin nous l'annonça, mais excepté le tapage de cette cannonade, & des pétards qu'on tirait dans les rues, & qui pouvaient estropier les passans, tout se passa avec la plus grande décence, & une dévotion modeste & sans affectation.

Hier au soir nous sommes allé voir Mr. Cortado, Gouverneur de Messine, vieux militaire, respectable, intelligent, & très-honnête, nous en avons obtenu la permission de voir la Citadelle, le Lazaret, & le Salvador, qui est un ouvra-

Havre de  
Messine.

ge avancé, isolé, bâti à l'extrémité de la langue de terre qui forme le havre de Messine, dont je vais vous dire quelques mots. La Citadelle, bâtie par les Espagnols, porte partout l'empreinte de leur goût, & de leur façon de bâtir, une solidité massive, beaucoup de grandeur dans l'entreprise, une dépense étonnante, telles sont les premières remarques, qui sautent aux yeux d'un observateur, qui visite ces ouvrages. Dans l'analyse secondaire, il en est beaucoup d'autres, qui ne sont pas faites pour grossir le recueil d'un journal, & que je vous communiquerai à mon retour. Le Lazaret est bâti en pleine mer sur pilotis, & en même tems sur un Ilot qui était tout près de la côte. Il est grand, spacieux, assez commode & bien vu dans sa destination. Le Salvador, forteresse considérable, quoique de peu d'apparence commande le port & le détroit, & jouit de la situation la plus avantageuse pour la défense de ce poste. On y fait voir une coulevrine, qu'on dit porter à douzes milles; la distance est belle; mais que cela ne vous gendarme pas, j'ai vu un Officier en Allemagne qui m'a dit qu'à Olmutz en Moravie, il y avait une pièce qui portait jusqu'à 6. lieues de son pays.

Lazaret.



Il faut bien que chaque nation ait ses merveilles & ses fables.

Le Phare destiné pour éclairer le passage du détroit de ces côtes, est semblable en tout à celui qui est bâti sur le Cap Pelote, vis-à-vis de Scylla; c'est une tour avec un lanternin, où l'on met un fanal assez peu lumineux, car la garde aime beaucoup mieux réserver la moitié de l'huile pour sa soupe, que de la laisser ainsi brûler en pure perte. On m'a montré dans le Lazaret une chambre qu'avait occupé depuis peu une nouvelle Cathécumène, admise dans le giron de l'Eglise, à ce qu'on dit, par un miracle visible de la Providence; née en Dalmatie de parens Turcs, cette jeune personne avait épousé un homme de cette Religion malgré le penchant secret qu'elle avait pour le Christianisme. Au bout de quelques années de mariage, son époux vint à mourir; sa veuve profitant de la circonstance voulut réaliser sa vocation, & passer en France pour se faire baptiser; ses parens ayant eu vent de ses intentions, l'embarquèrent par force sur un bâtiment Turc avec son fils & tout son bien, & l'expédièrent sous bonne garde pour Constantinople. La belle partit malgré elle, mais le Ciel prit bientôt sa dé-

Phare.

Anecdote.

fense, une tempête affreuse détourna le vaisseau de sa route, & de la mer Jonienne le jeta brusquement dans le détroit de Messine, vis-à-vis du port de cette Ville. Appercevant du fond du bâtiment les croix des Eglises, la veuve corrompit une de ses gardes, & l'engagea de porter un billet de sa part au Consul Français. Celui-ci informé de l'anecdote, en instruisit le Magistrat, qui ordonna au vaisseau Turc de remettre la femme qu'il avait sur son bord. Le Capitaine intimidé obéit, & la veuve baptisée solennellement fut reconnue Citoyenne de Messine, & établit son séjour dans cette Ville.

En voila assez pour aujourd'hui il est tard; & je vais au Théâtre. A mon retour si j'ai un moment de libre, je vous le consacre suivant mon ordinaire.

*Ce 9. Decembre.*

Theatre. J'ai été hier à l'Opera, où je me ferais cruellement ennuyé, si je n'avais pas eu le bonheur de me trouver dans la loge du Prince de la Scaletta avec sa charmante Famille. La troupe est détestable, les Acteurs jouent à contresens, les Actrices sont laides, & la pièce digne des petits Théâtres de Naples. Ils ont parmi eux un ténore, qui peut-être pourra valoir

quelque chose un jour. Il a un timbre assez heureux , peu de méthode , mais du goût , & beaucoup de penchant pour la manière de Pachierotti. La fâle sans être belle , est commode , & les loges ne sont point bâties en chambres , comme on le voit dans presque tous les Théâtres Italiens. Dans les courtes que j'ai faites hier & aujourd'hui , j'ai eu occasion de remarquer quelques plantes particulières, & suivant ma coutume, je vais vous nommer celles qui paraissent venir le plus volontiers dans le terroir. Mr. Brydonne dans son voyage parle d'un fruit particulier , qu'il appelle : *pomma d'oro* , en effet c'est le nom qu'on lui donne ici , mais ce n'est point une production étrangère à nos climats , c'est le *Solanum melongena*. Il vient dans celui-ci en grande abondance , & toute la côte en est couverte. On voit encore dans la plaine à côté des Capucins le *Gallium* , le *Delphinium* , l'*Hedysarum* , le *Staphylodendron* , l'*Acetosa* , l'*Anagallis* , le *Crocus silvestris* , le *Tytymale* , l'*Oxyacantha* , différens *Orchys* , le *Harum* , l'*Ellebore blanc* , la *Cicuta virosa* , la Joubarbe , l'*Artemisia nivea* , & beaucoup d'autres plantes de près. On dit que l'*Herba Turca* s'y trouve aussi , mais je n'ai jamais pu la voir.

Plantes.

En parcourant la langue de terre sur laquelle est bâtie la Citadelle, j'ai eu le plaisir de jouir de la plus belle vue du monde. La mer resserrée en cet endroit par la Sicile & l'Italie paraît être un fleuve majestueux, sortant d'un bassin immense pour aller porter ses eaux dans le sein de la mer, qu'on apperçoit dans l'éloignement. Le courant dans ce détroit est si sensible, que quand il vient du septentrion au midi, l'illusion en augmente davantage, & l'on regrette qu'un fleuve aussi superbe, & qui offre une largeur de quatre milles, mette si peu d'intervalle entre sa naissance & sa fin. A deux milles de Messine est une mine de charbon fossile, dont on se sert dans le pays; j'ai eu envie d'examiner cette production, mais après différentes analyses, j'ai reconnu que ce fossile n'était pas tout-à-fait mur, & que les substances végétales, qui lui servaient de base, quoique fortement imprégnées de soufre, n'avaient pas assez de phlogistique pour en faire un charbon véritable, comme celui d'Angleterre, de Hollande, de France &c. . . . mais que ce n'était qu'un bois fossile changé en jayet avec exupérance de naphte, & de pétrole.

Charbon  
fossile.



Sur le bras qui forme le port de Messine, & sur lequel se trouvent situés la Citadelle, le Lazaret, & le fort S. Salvador, sur ce bras, dis-je, appelé *Braccio di San Raynero*, les Messinois forment des meules artificielles, qui ne cedent nullement en bonté à celles qui viennent des autres carrières de la Sicile. Voici le procédé qu'on observe à ce sujet. On commence par écarter la première couche qui est toute composée d'un sable quarzeux d'un grain assez grossier; ensuite on creuse à la profondeur de trois pieds & demi même, & on forme à l'aide d'une pèle un moyen à forme circulaire du diamètre dont on désire avoir la meule; dans le centre on pratique une ouverture destinée à former le trou de la meule; on bat ensuite le tout pour unir la surface, & pour rapprocher les parties; puis on laisse ces meules dans cet état à découvert au contact de l'air, & au bout d'un an le suc lapidifique cimente ces parties, la plupart hétérogènes, & leur donne toute la consistance requise dans les pierres meulieres.

Meules  
artificielles.

Rappelez-vous, M. C. C., mon mémoire sur le suc lapidifique, il semble que j'aie deviné cette méthode, lorsque je conseillais aux nations privées de pier-

res de taille de substituer l'art à la nature, & de reparer ses omissions par l'imitation de ses produits.

Messine qui par sa splendeur, son commerce & sa population disputait la primauté à Palerme, depuis 1743. a été presque entièrement dépeuplée par une peste cruelle suivie d'une petite vérole mortelle, qui dans l'espace de six mois emporta plus de 70. mille personnes. Dans ce moment à peine dans ses murs peut-on en compter 30. mille. Le commerce est entièrement tombé, depuis que la communication avec le Levant a été interceptée, & cette Ville est réduite à

Commerce se servir du peu de marchandises, qui lui viennent de Marseille, de Livourne & de Genes. Toutes ces belles maisons qui forment l'ornement du port, sont pour la plupart désertes, & Messine dans cet état de langueur est comme un beau corps privé de son souffle vivificateur.

Demain de grand matin nous devons partir de Messine; ainsi je vais finir ici ma Lettre en vous donnant le bon soir, car pour peu que je voulusse continuer, je me mettrais à philosopher. Les malheurs de Messine me feraient faire une sortie sur les vicissitudes de la fortune, sur son inconstance, sur le peu de durée

des corps les plus solides. Mais que gagnerais-je à tout cela? je me priverais d'un sommeil nécessaire pour vous endormir peut-être; le sacrifice serait généreux de ma part, mais je ne crois pas que vous ayez besoin de ce verbiage pour exciter votre sommeil; en tout cas prenez le Poème de M. D. M.; c'est le soporifique le plus efficace que je connaisse, & moi je vais dormir: adieu, bon soir.

---

## LETTRE VII.

Ce 12. Decembre de Catania:

*Arrivée à Catania; Port; Laves: Promontoire; Ville; Maison du Prince de Biscaris; le Prince; la Princesse; sa Famille; sa société; son Museum; l'Abbé Sextini; Travaux du Prince relativement aux antiquités de Catania; la Sciarra; Academie de l'Etna; Chanoine Recupero; Bénédictins; leur Eglise; l'Orgue; le Museum de ces Pères; leur Bibliothèque; Erreur de Mr. Brydonne; Jardins des Bénédictins; Préparatifs pour le voyage du Mont Etna.*

EN partant le 10. du courant de Messine, notre intention étoit de débarquer à Taormina, l'ancien *Tauromenium* pour

voir les antiquités des pays; mais le vent a été si violent pendant la traverse que nous avons faite, que notre Patron dans la crainte de voir briser son bâtiment contre les écueils qui bordent cette côte, nous engagea à prendre le large, & à renoncer à l'espérance que nous avions de voir cette Ville. J'en suis fâché dans mon particulier, mais ce n'est point une privation pour vous, car je n'aurais pu vous rien dire la-dessus, qui ne fut déjà rapporté à cet égard par d'Orville, le *Baron de Riedesel*, & Mr. *Brydonne*.

Suivant donc l'impulsion d'un vent de Nord-Ouest assez violent, nous arrivâmes à nuit tombante dans le port de Catania, & suivant la coutume ordinaire, nous fûmes obligés d'attendre le jour, & de coucher à bord de notre Spéronare. Le lendemain à 7. heures du matin, on nous laissa descendre, après avoir pris de notre Patron tous les renseignemens possibles, & avoir bien examiné nos passeports.

Port de  
Catania.

Le Port de Catania ou plutôt la petite Anse qui se trouve dans cette Ville est très-peu favorable au mouillage des bâtimens d'une certaine grosseur, mais la dépense extraordinaire qu'il faudrait faire pour l'agrandir, a arrêté la Ville jusqu'à présent. Peu de tems avant l'affreux incendie de 1693. Catania avait un port très-



très-commode , mais un écoulement subit de la lave de l'Etna en a privé cette Ville à jamais , en formant au milieu un promontoire immense. Je brise à présent sur cet article ; car comme je veux vous parler un peu en détail de l'Etna , & des prodigieux effets opérés par les éruptions de cette montagne célèbre , je me contenterai de ne vous parler dans cette Lettre que des objets relatifs à la Ville de Catania elle même.

La vue de la Ville de Catania du côté du port est très-belle ; un quai commode, des bâtimens de grande apparence, le Chateau dans l'enfoncement, le Palais du Prince de Biscaris, l'Eglise & le Couvent des Bénédictins, tout cela joint ensemble forme un coup d'œil très-varié, & très-intéressant. Quoique plusieurs fois renversée par les tremblemens de terre, & incendiée par les laves de l'Etna, la Ville de Catania ne se ressent point dans ses bâtimens publics, & particuliers des cruelles calamités auxquelles elle a été assujettie. Il semble même que réalisant la fable du Phénix, elle soit sortie, pour ainsi dire, plus brillante & plus belle du sein de sa destruction. Ses rues sont tirées au cordeau, ses places spacieuses & régulières, presque toutes ses maisons sont

Vue de  
Catania.

bâties avec une simplicité noble & majestueuse. Parmi toutes, le Palais du Prince de Biscaris peut tenir la première place. Si son extérieur n'affiche pas beaucoup de magnificence, l'intérieur compense bien ce défaut par les beautés qu'il renferme. Sans s'en douter, son Maître, en le bâtit, a donné au Public un échantillon de ses sentimens. Beaucoup de modestie au dehors, & les plus grandes richesses dans l'ame, tel est le portrait du Prince de Biscaris, & quiconque a le bonheur de le connaître, le trouvera assurément bien ressemblant. La façon de penser du Prince a influé sur tout ce qui l'approche, ou lui appartient, la Princesse sa femme, sa Famille, sa Société, tout se ressent de son urbanité & de ses vertus. Je suis fâché que la brièveté de cet ouvrage ne me permette point de m'étendre sur un objet aussi intéressant; mais vous n'y perdrez rien; car à mon retour je vous ferai part de quelques belles actions de ce Prince vraiment digne d'être l'idole des Habitans de Catania qui le chérissent à l'adoration. Doué des qualités de l'esprit, ainsi que de celles de l'ame, le Prince de Biscaris a réuni dans son agréable séjour les richesses des deux âges & les productions des deux mondes,

Portrait du  
Prince de  
Biscaris.

une suite d'antiques précieux & de modernes finis ; une collection rare de livres les plus recherchés, un médailler superbe & nombreux ; un cabinet d'histoire naturelle aussi intéressant par les objets de curiosité qu'il renferme, que par le coup d'œil méthodique sous lequel il se présente ; une suite considérable de vases, & d'urnes Étrusques & Siciliens, un assortiment d'armes anciennes pour servir à l'histoire des progrès des arts ; une quantité étonnante d'instrumens consacrés aux rites anciens, & de vêtemens des premiers Habitans de la Sicile ; un étude d'optique ingénieuse, quelques instrumens de Physique & de Mathématique les plus utiles ; un baguier très-riche & très-beau, enfin un Choix de Camées inestimables, soit pour les accidens les plus heureux dans les pierres, soit par la délicatesse de l'ouvrage. Tant d'objets réunis ensemble devraient naturellement offrir beaucoup de médiocre, mais le tact du Prince est si sûr, que l'on ne voit dans son Muséum, que des morceaux vraiment estimables, & sur lesquels le bon goût a dès long-tems apposé le sceau de l'approbation générale.

Vases  
Étrusques.

J'entrerais bien volontiers dans un détail aussi agréable que celui de la descrip-

Cabinet  
du Prince  
de Biscaris

ption de ce Cabinet précieux, mais un catalogue imprimé dont je suis possesseur vous satisfera mieux à cet égard que je ne pourrais le faire. Je me contenterai seulement de vous indiquer les principaux morceaux, qui me paraissent dignes des regards curieux d'un observateur. Parmi les Statues, un buste de Jupiter mutilé, que le Baron de *Riedesel* a annoncé dans son voyage de la Grande Grèce, comme devant être un *Bachus*, mais qui n'est rien moins que cela. Il est même très-aisé de s'en convaincre, en étudiant les proportions de ce beau morceau, & en l'examinant d'après tous les *Bachus* qui ont pu échapper aux injures du tems, & qui nous ont transmis une connaissance sûre du style Grec, & des proportions qu'observaient les Anciens dans les Statues de leurs Dieux. N'oubliez pas aussi de voir deux *Vénus*, un buste de *Scipion*, un autre d'*Antonin*, un *Vitellius*; quelques amours & quelques têtes d'Empereur, mais sur tout remarquez le bel *Hercule des Hespérides* trouvé dans les ruines de Catania. Voyez dans la seconde Antichambre les beaux tableaux qui le meublent. Demandez à voir le petit Cabinet de la Princesse boisé en marqueterie, dont presque tous les bois sont de la Sicile, com-



me le Pistachier , le Caroubier , le Chêne , le Grenadier , le Buis &c. . . . . Dans cette petite pièce vous verrez un pavé à la Mosaïque très-bien conservé & très-agréable à l'œil , retiré d'un bain ancien. Dans le Cabinet d'histoire naturelle remarquez les suites des laves de l'Etna , ses souffres , ses vitriols , enfin toutes ces productions comprises sous le nom de *Frutti de l'Etna*. Voyez l'assortiment intéressant des mines de la Sicile ; voyez le coquillier ; voyez les beaux coraux articulés qui enrichissent cette collection. Dans le médailler , parmi quatorze mille médailles , vous verrez les plus rares , & sur tout vous verrez toutes celles qui peuvent intéresser l'histoire de la Sicile.

Cherchez en même-tems à faire connaissance avec l'Antiquaire du Prince , l'Abbé Sextini , jeune Florentin , doué de beaucoup de savoir , & qui outre sa partie principale , s'est encore beaucoup appliqué à la Botanique. Quoiqu'il ait étudié suivant la méthode de Tournefort , il possède les phrases de Linné , & est très-familiarisé avec Mathiolo , le Botaniste général de toute l'Italie , & le seul que la plupart des Botanistes d'ici entendent. L'Abbé Sextini a fait pour cet objet beaucoup de courses en Sicile , & a

L'Abbé  
Sextini.

rapporté des échantillons vraiment curieux & rares de quelques plantes , qu'on croyait ne point venir en Europe telles que le *Papyrus* des Anciens, le *Venter* ou le *Pseudo-Cynamomum*, l'*Herba Turca* &c. . . . Il est même, je crois, le seul homme en Sicile, qui puisse donner des renseignemens instructifs à cet égard. Porté vers l'étude de l'antiquité par un penchant décidé, le Prince de Biscaris a consacré des sommes très-considérables à la découverte des monumens anciens qui jadis embellissaient la Ville de Catania. C'est à ses soins que l'on doit celle du théâtre ancien, de l'amphithéâtre, des bains, des naumachies anciennes. Je ne vous dirai rien de tous ces monumens, car le Prince en a entrepris la description lui-même, & je n'oserais point courir sur ses brisées. Tous les plans sont déjà prêts, le texte l'est aussi, & dans peu le Public doit jouir d'un Ouvrage aussi intéressant. Ce travail n'est pas le seul, auquel le Prince ait consacré son tems & ses facultés. Un terrain immense recouvert par la lave, languissait dans la plus parfaite inaction, & joignant la stérilité à l'image éternelle & effrayante du plus cruel des fléaux, répandait dans l'ame du Regnicole & du Voyageur l'horreur, le dé-

Monu-  
mens an-  
ciens.

La Ville  
della Sciar-  
ra.

couragement, & l'effroi; le Prince entreprend de rendre à la nature son premier éclat. La lave brisée, employée avec art change son hideuse apparence, ouvre un sein fertile à mille végétaux différens, les nourrit de ses fucs, les vivifie de ses sels, & bientôt la nature plus vigoureuse qu'elle ne l'a jamais été semble enfreindre ses loix, & donner une existence plus belle à tout ce qu'elle produit. La scene de cette nouvelle métamorphose s'appelle la *Schiarra*; le Prince y a fait bâtir une maison de campagne, à laquelle on travaille encore, & qui peut-être fera un jour une autre merveille dans son genre. Peu content de travailler lui-même, ce Prince se plaît encore à encourager les arts & les sciences dans sa Patrie. C'est sous un point de vue aussi flatteur, que s'est élevé sous ses auspices l'illustre Corps connu sous le nom d'Academie de l'Etna, & que Mr. *Brydonne* n'a pas eu apparemment le tems ou peut-être la facilité d'apprécier, puisqu'il en a porté dans sa relation un jugement aussi peu favorable que vrai. Il suffira, je crois, pour vous convaincre du contraire de vous dire que le Prince de Biscaris en est Président, & que le Chanoine *Recupero* en est Secrétaire. Ce dernier qui a peut-être par ses

*Schiarra.*

Acade-  
mie de  
l'Etna.

rare connoissances contribué à la plus grande partie de l'ouvrage de Mr. *Brydone*, n'y a pas été présenté non plus avec la dignité que le sujet mériterait. Le Voyageur Anglois ne reconnaît dans le sçavant Catanien, que les qualités sociales, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, quelques notions tirées de quelques observations faites à tâtons au sujet des dimensions, des productions, & des revolutions du Mont Etna, il lui prête souvent ses propres idées, ou il dénature ses raisonnemens, il donne à ses faillies échappées le verre à la main, une publicité indiscrete, & établit de simples conjectures en sistêmes adoptés & suivis, sans avoir égard aux suites d'une semblable conduite. Bien loin de mériter d'être

peint de cette maniere, le Chanoine Recupero est vraiment digne des vœux que fait pour lui toute la partie bien pensante de la Sicile, pour qu'un Ministère aussi vigilant qu'éclairé, étendit sur lui les bienfaits de son Roi, & fit réfluer sur sa Nation les rares connoissances que l'expérience lui a acquises, & qu'un défaut de moyens le force de renfermer dans le silence du Cabinet. Mais rejouissez-vous, M. C. C., on dit que Mr. le Marquis de la Sambucca reconnaissant dans son

Chanoine  
Recupero.



Compatriote des lumières vraiment dignes de l'appui du Trône, a tourné ses regards sur l'humble retraite de ce Savant peut-être trop modeste, & veut par ses bienfaits adoucir sa situation, & le mettre en état de rendre à son Roi & à sa Patrie tous les services dont il est capable. Ce que je vous en dis-là, n'est que pour vous faire connaître le personnage, j'aurai bientôt occasion de vous donner quelques échantillons de ses profondes lumières.

Nous sommes allé voir hier avec le Prince de Biscaris le Couvent des Bénédictins, & tout ce que leur maison renferme de curieux. Je vais en peu de mots vous en faire la description. La première habitation de ces Religieux était sur le penchant d'un côteau du Mont Etna, mais la stérilité du lieu, la froidure du climat les a conduits avec le tems, & à l'aide de l'augmentation de leurs fonds dans la Ville même de Catania. La maison qu'ils y bâtirent d'abord a été très-belle, à ce qu'on dit, mais ne sortait point de la noble simplicité, qui doit faire un des principaux ornemens de leur état; un tremblement de terre très-violent, & bientôt après une éruption funeste ayant, pour ainsi dire, enseveli ce

Couvent  
des Béné-  
dictins.

bâtiment, la charité échauffa si fortement le zèle des Cataniens, que dans peu ces Pères se virent possesseurs d'une somme très-considérable, qu'ils employèrent à construire une nouvelle maison, qui si elle n'a pas beaucoup d'élégance, réunit au moins la solidité à la commodité, & c'est moins l'orgueil de ces Pères, que le manque de bon goût qu'il faut en accuser, défaut bien pardonnable dans un corps qui s'est consacré plus à l'étude des connaissances utiles, qu'à celles de la mode, ou des arts agréables. L'Eglise de ces Pères bâtie sur un dessein très-riche & très-beau a souffert quelques échecs, ainsi que le rapportent presque tous les Voyageurs modernes, mais ce n'est ni la faiblesse des fondemens, ni le peu de consistance de la pierre de lave employée à sa construction, ainsi que beaucoup de personnes le croient, mais le peu d'intelligence d'un second Architecte, qui dans la formation des voutes n'a pas observé une courbure régulière; les arcs n'ont pu résister à la poussée, & les culées ont cédé sous le poids. Mais le mal a été bientôt réparé, & l'on doit vraiment regarder cette Eglise, comme une des plus belles de l'Italie; on y remarque une particularité dont j'ai vu peu

d'exemples, c'est que l'orgue est placée dans le cœur à la place du Grand Autel, qui est avancé, & se trouve isolé à la Romaine. Cela fait une décoration très-belle, & n'affiche pas tous ces colifichets, que les Protestans ont raison de reprocher aux Catholiques, & qui forment de leurs Eglises des boutiques de quincaillerie. Mr. *Brydonne* a bien raison de préférer cet orgue à celle de Harlem; elle est bien plus noble pour le dessein, & beaucoup plus riche, & plus heureusement imaginée pour le mécanisme, qui est des plus simples, & fournit cependant tout le volume d'air suffisant, pour animer, si j'ose le dire, cinquante cinq registres différens, imitans les instrumens les plus délicats & les plus savans, qui portent même l'illusion au point de faire croire qu'on entend une voix humaine très-agréable. Ajoutez à cela un echo supérieurement bien saisi, qui rend avec la plus grande vérité les sons les plus doux & les plus forts, les modulations les plus simples, & les bizarreries tant estimées du contrepoint.

Orgue.

Le Museum de ces Pères est très-grand, & renferme de beaux morceaux en tout genre, & sur tout en fait d'antiques, & d'objets relatifs à l'histoire naturelle. Qua-

Museum.

Parallele  
de deux  
Cabinets.

tre grandes falles avec des armoires vitrées renferment avec beaucoup de symétrie les différentes natures, & comme elles se présentent avec un appareil théâtral, le bon ordre double, pour ainsi dire, le nombre des objets. Cela a donné dans l'œil à plus d'un observateur, & je ne m'étonne point qu'on ait annoncé ce Cabinet, comme étant plus grand que celui du Prince de Biscaris, puisque je l'ai cru d'abord ainsi moi-même. Mais comme j'ai eu le plaisir de considérer l'un & l'autre à mon aise, je regarde celui du Prince comme le plus riche soit relativement à la beauté & au choix des morceaux, soit même par rapport au nombre de pièces. Cette considération ne doit point affaiblir cependant l'idée avantageuse qu'on aurait pu concevoir du premier. Ces deux Cabinets sont très beaux. Tout ce qu'on peut observer à leur égard, c'est que celui du Prince est fait par un connaisseur homme de goût & riche, & l'autre par une société dont souvent les premiers membres ne sont pas ceux qui ont le plus de connaissances, & qui comme on le voit dans toutes les Communautés payent plus l'apparence que la réalité. Je ne fais point cette observation à l'égard de la Régence actuelle, tout au



contraire je me ferai toujours un vrai plaisir de rendre justice aux qualités sociales, & aux lumières du Prieur d'aujourd'hui, homme aussi respectable dans le monde, qu'au sein de son Ordre. La Bibliothèque de ces Messieurs non moins spacieuse que leur Museum offre encore plus de choix dans les ouvrages, & plus de décoration dans la salle. Le vaisseau est très-beau par lui-même, & son boiserie simple mais propre est travaillé avec beaucoup de goût. Mr. *Brydonne* en faisant part au Public du vif regret qu'il a eu d'être réduit à prendre la hauteur barométrique de l'Etna, faute d'avoir des instrumens convénables pour opérer géométriquement, dit que dans toute la Ville de Catania il n'a pas pu trouver un quart de cercle, il n'a donc guère prêté d'attention à une des plus belles armoires du Museum des Bénédictins qui en renferme quatre très-bien conditionnés. Par cette relation si authentique on peut voir à peu-près la confiance que l'on doit avoir pour la plupart de celles que nous font les Voyageurs des Pays plus éloignés.

Parmi les particularités qu'observent tous les Étrangers dans le Couvent de ces Pères, il en est une qui mérite encore

**Jardin** de vous être rapportée. C'est leur jardin une lave abondante ayant entièrement couvert celui qu'ils avaient autrefois, pour la commodité de la maison, ils ont fait travailler cette lave destructive, ils l'ont partagée en compartimens très-agréables à l'œil, ils l'ont recouvert de bonne terre, & en ont fait en un mot un nouveau jardin au niveau du troisième étage presque du Monastère; les allées ne pouvant qu'être sèches & raboteuses sur ce terrain volcanique, il les ont fait paver en petites pierres, ce qui forme des desseins rians à l'œil, & consolide le passage.

Demain matin nous allons rendre nos devoirs à l'Etna, je ne fais pas trop de quelle façon il nous recevra dans cette saison. Si vous saviez tout ce qu'on nous dit depuis trois jours pour nous détourner de ce voyage, vous admireriez notre constance; mais enfin notre parti est pris, & je ne voudrais pas pour un empire me priver du plaisir que je me promets à voir cette montagne si respectable, ce volcan peut-être aussi vieux que le monde, & qui suivant moi est la montagne la plus haute de l'Europe après le Mont Blanc.

J'ai pris avec moi tout ce que j'ai cru nécessaire pour m'assurer de son élévation, d'une manière un peu juste, & j'espère du moins par mon exactitude, si ce n'est par mes observations, satisfaire à votre curiosité à cet égard. De notre auberge on voit le sommet de l'Etna élançé dans les nues & se confondant, pour ainsi dire, avec elles par son extrême blancheur, à cause des neiges qui le couvrent; mais aucune lueur quelconque n'annonce, comme au Vésuve, un incendie intérieur, & ce n'est que peu de momens avant l'éruption, qu'on apperçoit une flamme sulphureuse en couronner le cratère. Le travail cependant du feu souterrain qui le mine est continuel, car on voit sans relâche une fumée noire & épaisse s'élever en colonne à une assez grande hauteur au dessus des mamellons du cratère, & retomber ensuite en flocons sur la partie méridionale de cette montagne. Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Adieu.

Vue de  
l'Etna.



## LETTRE VIII.

Ce 16. Decembre 1776. de Catania.

*Voyage au Mont Etna, l'ave de 1669, variétés de la lave, différentes époques de sa métamorphose en terre végétale; Regions de la montagne: Nuances, sous-divisions nécessaires à observer; Végétations dans les différentes regions jusqu'à la moitié de la dernière. Bizarres effets des laves; leurs différences; Monte Rosso; Monte Baldo; Volcans éteints; Colines volcaniques; différente formation des Volcans. Marche de la lave enflammée; configuration que prennent communément ses ondes en se refroidissant. Grottes naturelles, Caverne des chèvres; commencement des neiges; différens degrés de froid de ces neiges; Montée rapide de la montagne qui sert de base à celle qui renferme le cratère même. Monté Frumentò. Montariello. Tours du Philosophe. Son origine, partage de la montagne conique du cratère en deux mamellons, de l'un desquels sort une fumée continue. Cause de l'élévation de cette fumée d'abord en colonne perpendiculaire, & celle de sa chute sur le flanc de la montagne. Difficulté de la montée jusqu'au cratère dans cette saison; Croûte glacée qui revêt tout le coin. Différentes méthodes de déterminer les hauteurs barométriques. Cause principale qui fait varier entre eux presque tous les résultats des calculs que l'on a faits pour déterminer d'une manière distincte l'élévation des montagnes par le baromètre. Avantages que l'on a eu faisant ces observations*



*zions en hyver, le contraire pour l'aiguille aimantée, sa grande agitation près du Volcan suivie d'une diminution sensible de sa force magnétique. Hauteur de l'Etna déterminée par celle du baromètre. Vivacité de l'air sur le sommet de cette montagne; hauteur du thermomètre. Variété dans les degrés qu'a éprouvé cet instrument depuis le bord de la mer jusqu'au haut de la montagne; cause; son influence sur le climat de Catania. Belle vue dont on jouit sur l'Etna.*

**A**Yant préparé dès la veille tout ce dont nous pouvions avoir besoin, pendant notre voyage sur la montagne, nous nous sommes mis en marche le 13. à 7. heures du matin montés sur des mulets, & ayant en outre un de ces animaux chargé de provisions de bouche. Dans la crainte que les cahots ne dérangent mon baromètre & ne fissent varier le mercure, je me chargeai du soin de le porter moi-même, & de toute la route je ne m'en suis point désaisi. Ainsi armé sur ma monture, je ne ressemblois pas mal à un Jupiter du bas Empire tenant son foudre en main.

A peine sorti des murs de Catane, <sup>Lave de 1669.</sup> nous nous trouvâmes au milieu des laves produites par la trop fameuse éruption de 1669. Quel coup d'œil effrayant !

Quelle image funeste ! Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde entier une situation semblable ; le Vésuve n'a rien de comparable, & les vastes débris d'Herculanum, de Stabia & de Pompée joints peut-être un jour à ceux de Portici, se perdraient dans l'immensité de ce seul torrent. Mais qu'est-ce encore en comparaison de ce que ce devait être, quand dans le moment de son écoulement, ce

Etna.

fleuve de feu vomi par le Monte Rosso consumait tout ce qu'il touchait, empoisonnait même l'air qui l'environnait, de la vapeur sulphureuse qu'il exhalait ; & lorsque d'une marche lente & progressive, s'avancant vers la malheureuse Catane, aux bruits des clameurs, des soupirs, & des cris les plus douloureux, sur un tas d'infortunés expirans, ce torrent enflammé franchit les murs de la Ville, inonda toutes les rues, s'élança dans la mer, & repoussa à plus de 80. pieds ce terrible élément. A présent même que la lave éteinte par le laps du tems ne présente plus cet aspect effrayant, ni cette flamme destructrice, on ne peut d'un œil indifférent fixer cet ocean pierreux, qui sur une longueur de 15. milles en offre plus de 30. de largeur, & quelquefois plus de 40. pouces de profondeur. Le tout

étendu sur un autre lit de lave beaucoup plus épaisse, & beaucoup plus dure, dont l'époque se perd dans l'obscurité des tems. C'est, je crois, dans cet horrible séjour, que les Poètes anciens, Grecs & Latins Tartare. ont puisé leurs idées pour l'affreuse description qu'ils nous ont faite du Tartare, & je pardonne aisément à quelques habirans agrestes & peu éclairés de la Sicile de croire, à la vue de ces horreurs, que la vengeance Divine a choisi le sein de cette terrible montagne pour la prison dévorante, mais éternelle de ceux qu'elle a dévoués aux plus cruels châtimens.

Il ne faut pas croire cependant que Variétés  
de la lave. cette lave victorieuse de toutes les substances de la nature, soit elle-même à l'abri des vicissitudes, auxquelles tout est soumis dans l'univers. Au bout d'un tems considérable à la vérité, le contact de l'air, & sur tout l'haleine brûlante du Schiroc, triomphent de sa dureté, & pratiquent dans son sein mille petites piqures imperceptibles à l'œil, mais suffisantes pour recevoir une infinité de sémences de mousse, & de lichens différens, qui contens d'une nourriture légère subsistent pendant quelque tems, & qui bientôt succombant sous le poids de leur durée remplissent ces pores de leur propre dé-

Différen-  
tes épo-  
ques de sa  
métamor-  
phose en  
terre vé-  
gétale.

struction. Leurs particules putréfiées rentrent dans le premier ordre de la nature, redeviennent terre, mais terre végétale, c'est-à-dire, pénétrée des sels, & d'alkalis, & présentent aux sémences que le vent emporte, & qu'il leur confie un sein plus fertile. L'on sent aisément que cette métamorphose demande un tems très-considérable; il n'est pas moins vrai pour cela qu'elle ne s'opère continuellement, & c'est sur la lave même de 1669., que l'on peut faire cette observation. Celle de 1766. est encore toute nue. La première n'a commencé à se couvrir d'un lichen extrêmement léger que depuis une vingtaine d'années. L'on fait combien ces plantes parasites, non interrompues dans leur croissance mettent de tems à leur durée. Calculons à présent celui de leur destruction, de leur reproduction, & annihilation réciproques, jusqu'à ce qu'elles puissent couvrir leur premier lit d'une couche de terreau de trois pieds d'épaisseur; & assignons, après cela, une époque à la lave première, & un terme à l'ancienneté du monde. Il est vrai que pour la consolation de ceux qui le croiraient trop vieux, je dois avouer que la lave détruite concourt de beaucoup par elle-même à l'augmentation de la terre



végétale; & voila comment je suppose que s'opère cette métamorphose, d'après une expérience que j'ai faite. J'ai pris un morceau de lave, je l'ai mis dans un pot bien net avec un peu d'eau, & un centieme à peu-près de sel ammoniacal sulphureux. L'ayant mis sur un feu vif, au bout de quatre à cinq heures de tems, j'ai vu mon morceau de lave attaqué de tous les côtés, avoir perdu par les extrémités de sa noirceur, & de sa dureté, être devenu jaunâtre & fragile, comme la plûpart des scories. En ayant rompu quelques morceaux qui avaient subi un changement plus marqué, je le broyais entre les doigts, & je vis que la poussière qui en provenait, ne différait des terres végétales ordinaires, qu'en ce qu'elle semble être un peu argileuse.

Comme toutes les lavés ne sont point de la même antiquité, elles ne présentent pas aussi la même quantité de terreau sur leur surface; mais pour avoir à cet égard quelque peu de certitude, j'ai sondé le terrain des laves les plus modernes, & voici le résultat de mes opérations.

	Pouces.	Lign.
La lave de 1157. a de terrain	12.	
Celle de 1329.	8.	
Celle de 1444. a de terrain	6.	
Celle de 1536.	4.	
Celle de 1669.	1.	12.
Celle de 1766.	0.	0.

Par ce calcul bien simple, & qu'il est très-facile à tout le monde de vérifier sur les lieux, on voit bien que l'écoulement de cent ans suffit à peine pour former une couche d'une ligne. Que doit-on donc penser de celles du Promontoire de Catane, où l'on a trouvé, en creusant 7. laves différentes, chacune séparée par un terreau de trois pouces d'épaisseur dont la formation semblerait demander 9600. ans, & quand même on soustrairait de chacune 1600. ans, que l'on attribuerait à la décomposition de la lave elle-même, il resterait encore 8. mille ans pour l'existence du monde, en supposant encore que la première lave a été faite dans le premier millier de l'Ere de la création, & que l'Etna est aussi vieux que notre globe.

Mr. le Baron de *Riedesel*, Mr. *Hamilton*, & Mr. *Brydonne* qui n'a pas toujours suivi leur opinion, reconnaissent trois régions sur cette montagne, la ré-

gion Piémontaise ou cultivée, la région des bois, & celle des neiges. Cette repartition est la première qui saute aux yeux de tous ceux qui parcourent l'Etna, mais une analyse secondaire fait appercevoir une nuance de plus, qu'il est absolument nécessaire de faire connaître dans la description que l'on fait de cette montagne, parceque cette partie influe singulièrement sur le physique des environs de Catane, & par là intéresse tout Naturaliste curieux, & tout Voyageur observateur. Je parle de la région torride; & je crois même que pour l'exactitude d'une semblable description, il faudrait se soumettre à reconnaître les sous-divisions suivantes:

Divisions  
des régions  
de l'Etna.

*Première Région Piémontaise.*

En Canton habité  
Et Canton cultivé.

*2. Région torride.*

En Canton de laves  
Et canton de scories.

*3. Région des bois.*

En Cantons de petit bois  
Et Canton de chênes.

*4. Région des neiges.*

En Canton des neiges  
Et canton des glaces.

Le canton habité est la Ville de Catane elle-même, jusqu'à Masca Lucia, dont tout le terrain a été couvert par la lave de 1669., & par d'autres plus anciennes.

Le Canton cultivé occupe tout le beau pays de Montpeillery, peut-être l'un des plus fertiles du monde.

Le vrai Canton des laves est celui qui s'étend depuis Nicolosi jusqu'au premier Couvent des Bénédictins, & qui a été formé par les plus anciennes éruptions; mais ce pays est si exposé aux vents différens qui semblent y avoir établi leur séjour, que la moindre parcelle de terre formée par la décomposition des mousses ne peut s'y arrêter, mais emportée par les courants d'air qui y regnent, va se déposer sur le terrain de Montpeillery. C'est pourquoi j'ai dit plus haut que ce terrain influait beaucoup sur le physique de Catania, car quoique stérile, & aride par lui-même, il engraisse & enrichit journellement le Canton le plus fertile du pays de mille fucs nourriciers, & d'une terre toujours nouvelle, dont il se dépouille lui-même.

Le Canton des scories présente une surface de deux milles, toute couverte de pierres ponce, de cendres & de scories, souvent de l'épaisseur de 15. à



16. pieds, & le moindre végétal n'y peut prendre croissance; excepté dans les endroits les plus bas.

Le Canton des petits bois commence dans les scories, & s'étend à deux milles à peu-près.

Le Canton des chênes suit ensuite & s'étend jusqu'à la caverne des chevres.

Le Canton des neiges depuis cette grotte couvre tout le flanc de la montagne, ainsi que le Mont Frumento & le Monteriello, & ne finit qu'à la base de la montagne qui renferme le cratère.

Le Canton des glaces est la montagne même du cratère, qu'une croûte glacée & compacte revêt & couvre en entier depuis le sommet jusqu'à la base.

Cette division est également sensible dans ses productions végétales. Végétation.

Les environs de Catania jusqu'à Masca Lucia produisent naturellement le *Ficus opuntia*, le *Tragopogon*, le *Dipsacus*, l'*Asphodelus ramosus*, la *Sagittaria*, l'*Artemisia rupestris*, quelques espèces de *Satanum* &c.

Le Canton fertile de Montpeillery jouit d'un printems éternel, & continuellement émaillé des plus vives couleurs, offre toutes les variétés des fleurs des près, & joignant les richesses de l'automne à l'éclat

de la plus belle saison de l'année, présente mille fruits & mille productions différentes. On y voit en même tems l'Amandier en fleurs, & le Chataignier couvert de fruits. Le Pistachier, le Caroubier, l'Oranger, le Citronier, le Cerifier, le Poirier, le Pommier, le Cedrat, la Vigne, tout y vient, & tout y mûrit.

Le Canton des laves est entièrement dépourvu de toute végétation, à moins qu'on ne veuille remarquer quelque peu de mousse incorporée pour-ainsi dire avec la lave même.

Celui des scories n'est pas beaucoup plus riche de ce côté, car on n'y voit que quelques *Lycopodes*, le *Tragacantha*, & l'*Erica vulgaris*, la plûpart desséchées, d'autres se soutenant à peine sur une tige languissante & exténuée.

La Région des bois offre dans son premier Canton mille petits arbrisseaux, comme le beau *Citis flore pendulo*, le *Spennanche*, le *Smilax aspera*, le *Barberis*, la *Rose ardente* &c. J'y ai vu même quelques pruniers sauvages, & beaucoup de figuiers noirs. Dans le second Canton, connu sous celui des chênes, on voit beaucoup d'arbres de cette espèce, mais il paraît que l'abondance des sels, dont est impregnée cette terre,

abatardît cet arbre ; car loin de s'élancer noblement dans les airs, il bifurque bientôt sa tête, & employe toute la vigueur de sa sève à ajouter journellement à l'extension de sa circonférence. J'ai vu dans ce même canton quelques chênes verts, quelques sapins, & quelques dailles ; mais quelle différence entre ceux de l'Etna, & ceux qui couronnent les hauteurs des Alpes ou des Appennins, quoique à une élévation moins grande, & venus pour la plûpart dans un terrain moins gras que ne l'est cette terre volcanique ? Quant aux plantes, on y apperçoit communément toutes celles qui sont amies des forêts, comme la *Fraxinelle*, la *Mauve*, le *Hedysarum*, l'*Orchys*, &c.

L'abondance des neiges dans la Région voisine devrait faire penser qu'aucun végétal quelconque n'y peut subsister ; cependant malgré les froids violens de cette position, & ce fluide condensé qui l'environne de toute part, on voit la *Tragachanta* continuer sa végétation jusqu'à la naissance des glaces, auxquelles elle est obligée d'abandonner la dernière Région. Tel est l'ordre commun de la végétation du Mont Etna. Je passe dans ce moment sur quelques plantes particulières & rares qui y croissent, j'aurai occasion de vous

en entretenir plus au long. Je vais vous parler à présent des bizarres effets de la lave, produits pendant sa marche.

De la lave.

Toutes les laves faites, à ce qu'il semble, par la même puissance motrice, ne contiennent point les mêmes corps, ni ne suivent point la même impulsion. J'abandonne dans ce moment l'analyse de la première question, je la regarde comme étant tout-à-fait du ressort de la chymie, & je veux l'agiter séparément. Quant à la seconde elle tient nécessairement à ma description, & je vais vous parler des configurations différentes que prennent les laves, sans entrer dans un plus grand détail à cet égard.

Aux environs de Catane la lave paraît être une mer prise dans le moment de sa plus grande effervescence, & pétrifiée, si j'ose le dire, par une force subite; on distingue encore les vagues formées par ses ondes courroucées, & les moutons élevés les uns sur les autres semblent à tous momens menacer d'une chute soudaine.

Du côté de Nicolosi la lave a un aspect moins terrible, mais ne présente pas pour cela ce phénomène d'une manière moins étonnante. Un calme parfait semble avoir tranquillisé ce furieux élément,



des lames d'une largeur prodigieuse ont pris la place des vagues qui en ridaient la surface, & chaque quartier paraît avoir le poli & le coup d'œil d'une glace un peu terne & rembrunie.

Dans le Canton des laves au contraire tout est confondu ; la nature semble sortir du cahos, ou vouloir y rentrer. Point d'ordre, point de plan régulier, on ne distingue ni couche, ni masse continue. De gros bouillons de matière enflammée bouffie par l'air intérieur raréfié, & creux en dedans, tantôt comme des géodes, mais d'une grandeur prodigieuse, tantôt sous la forme glanduleuse de rognons, s'ammoncellent en tas, comblent les vallons, ajoutent à l'élévation des montagnes, confondent tous les ordres de la nature, donnent au métal l'aspect d'un roc primitif, & bientôt cedant à leur propre force éclatent, & sous un terrain que l'on croyait solide, présentent ou un gouffre qui semble sans fond, ou du moins des cavernes d'une profondeur, & d'une étendue considérable.

Ces coups d'œil différens ne sont pas les seuls qu'opère ce phénomène. Sans entrer dans l'analyse des différens produits de cette montagne, je vous rapporterai quelques unes des bisarreries, que l'on

rencontre journellement sous ses pas dans cette lave destructive, & qui quoique produites par la même force semblent se contrarier dans leurs principes. Je parle des différens corps qu'on trouve dans le sein même de la lave, & qui semblent n'avoir point du tout souffert de cette chaleur dévorante, & de cette fusion spontanée des matières les plus dures. Je ne dis rien des cristaux de roche, des quartz, des grenats, des hyacinthes, & des fluors différens, que l'on y trouve; car ces sortes de produits se cristallisent après la fusion, & loin d'être annihilés par la combustion dans cette fonte générale, acquièrent encore quelques vapeurs métalliques, ou quelques sels propres à vivifier leurs couleurs, & à hâter leur cristallisation. Mais que direz-vous en voyant des rochers entiers de lave farcie, pour ainsi dire, de cailloux entièrement intaëtes, remplie de terre vitrifiable ou réfractaire, sans la moindre altération, renfermant même des coquilles & des morceaux de bois légèrement grillés seulement? Ce sont cependant des objets que l'on rencontre ici très-communément. Leur explication m'entraînerait trop loin, ainsi je la remettrai à un autre moment plus favorable; mais avant que

Cristaux de  
roche.

de briser sur cet article, je vais vous dire deux mots de deux montagnes tout-à-fait différentes dans leurs produits volcaniques. L'une est le *Monte Rosso*, l'autre le *Monte Baldo*. La première dans le voisinage de Nicolosi, & formée par la trop funeste lave de 1669., n'offre ni dans son cratère, ni sur les vastes flancs de ses deux mamelons aucun indice de lave, mais depuis le sommet jusqu'à sa base, & bien avant dans la plaine présente un front enflammé. Cette teinte lui vient d'une scorie d'un rouge foncé qui le couvre en entier, sans qu'aucun corps quelconque nuance la vivacité de cette couleur.

Monte  
Rosso.

Le second situé à la moitié du chemin pour aller à la chataigne des cent chevaux offre un aspect tout différent, également couvert de scories ; il ne s'en trouve, sur toute son étendue, pas une seule qui présente sa teinte ordinaire, au contraire un gris clair, une couleur de cendres bleues, saupoudre toutes les productions volcaniques de cette montagne, & paraît être sa nuance favorite, tandis que toutes celles qui l'environnent, & une grande partie de l'Etna paraissent être tendues d'un crêpe sombre & lugubre.

Monte  
Baldo.

Coteaux  
volcani-  
ques situés  
sur les flancs  
de l'Etna.

Malgré l'apparence terrible qu'ont en-  
core conservé ces montagnes, elles ne  
sont plus à craindre, le feu qui les a  
produites, est éteint dans leur sein, ou  
du moins si enfoncé dans leurs entrailles,  
qu'il n'en transpire pas la moindre étin-  
celle. Vous ne sauriez jamais imaginer  
quelle est la quantité de ces volcans, pro-  
duits par des éruptions diverses, & qui  
se trouvent après leur explosion dans une  
inaction absolue. Il s'en faut de beaucoup  
que j'aie parcouru la dixième partie de  
cette immense montagne, & j'ai compté  
plus de soixante de ces collines volcani-  
ques, repandues sur son flanc; mais il y  
a une distinction à faire entre elles. Par-  
mi ces montagnes, il y en a qui n'ont  
été formées que par la chute des pierres  
& des cendres jettées du sein de l'Etna,  
& d'autres ont été produites par la lave  
elle-même. Je crois qu'on pourrait ap-  
peler ces dernières: *volcans faits par  
éruclation*, car voici le procédé que suit  
la nature dans leur création. Dans les vas-  
tes cavités, qu'a du naturellement former  
l'excavation continuelle des matières sul-  
phureuses, métalliques, & autres qui  
remplissaient le sein de cette immense mon-  
tagne, & que le feu souterrain a dévoré,  
roule & s'agite continuellement la lave  
en-

Forma-  
tion de ces  
coteaux.



enflammée. Lorsque sa fermentation l'a poussée dans un endroit qui n'oppose qu'une faible résistance à son action, la voute qui la couvre, cède à la pression & s'éclate, la lave trouvant un effor libre, s'élance dans les airs, & au milieu des tourbillons de fumée, qui la couvrent de mille éclairs & d'un bruit plus terrible, que le roulement de la foudre, forme de ces immenses débris une montagne souvent plus grande que le *Vésuve* & la *Somma* ensemble. C'est ainsi que le *Monte Rosso*, le *Monte Baldo*, & une quantité d'autres ont été vomis du sein de la terre, & il est très-facile de le reconnaître, parceque toutes celles qui ont eu une semblable origine, présentent toujours un cratère sur leur sommet, duquel s'est écoulée la matière la plus fluide; tandis que les autres offrent toujours une pointe conique en pain de sucre, & leurs flancs sont toujours à l'angle de quarante cinq, parceque dans leur formation les corps qui les composent, suivent la loi ordinaire de la chute des terres.

Marche de  
la lave.

Configura-  
tion que  
prenent  
ordinaire-  
ment ces  
ondes en  
se refroidissant.

EN parcourant le Canton des laves, j'ai vu des grottes l'une plus profonde que l'autre, formées dans la marche même de la lave enflammée. Pour connaître leur origine, il suffit d'observer que tou-

Grottes  
naturelles  
de l'Etna.

tes ceintrées naturellement, forment des arcs plus ou moins grands, & qu'il en est qui dessinent des demi-cercles parfaits. Je crois qu'on peut les regarder comme parties des immenses bouillons de la lave en effervescence, que l'air intérieur raréfié par la chaleur fait éclater, & qui en se refroidissant, conservent la configuration, qu'avaient prises leurs diverses parties encore dans l'état d'intégrité. C'est ainsi qu'est formée la caverne des chevres, où tous les Observateurs de l'Etna vont passer une nuit assez désagréable, pour être à portée de se trouver au sommet de l'Etna avant le lever du soleil.

Caverne  
des  
chevres

Commencement  
des  
neiges.

C'EST au niveau de cette grotte que commence la Région des neiges. Étant sur les lieux, j'ai voulu connaître par moi-même quel pourrait être le degré de leur froidure, & s'il était par-tout égal, mais j'ai remarqué qu'il différait, suivant l'éloignement où il se trouvait du cratère. C'est ce qui m'a fait conclure que c'était aux vapeurs nitreuses qui s'exhalent du Volcan, & se repandent sur le flanc de la montagne, qu'il fallait attribuer cette différence. J'ai fait là-dessus quelques expériences, dont il serait trop long de vous entretenir ici, mais dont je vous ferai part une autre fois.

Différent  
degré de  
froid de  
ces neiges.

APRÈS avoir fait près de six milles sur la neige, pour parvenir au canton des glaces, il reste encore toute la plaine du *Monte Frumento* à faire, & la besogne n'est pas petite; car la montée de cette soi-disante plaine est si roide, & si fatigante, qu'elle seule serait capable de faire renoncer à ce voyage dans cette saison l'Observateur le plus robuste. C'est aussi là que j'ai senti défaillir mon courage au point de me coucher sur la neige pour reprendre un peu de vigueur. Mais ce fut envain, mes forces étaient tellement épuisées, qu'à peine ai-je pu me traîner jusqu'à Montariello, sur lequel est bâtie la tour du Philosophe, après avoir laissé à la gauche le *Monte Frumento*, qui comme un voile sacré couvre du côté de Catane les mystères du cratère. Dans cette saison la tour du Philosophe est toute entière enterrée dans la neige, & l'on n'en peut discerner que quelques fragmens qui suffisent pour faire connaître qu'elle est ruinée. On a beaucoup disputé sur son origine. Les uns d'après sa dénomination ont pensé qu'elle fut bâtie par Empédocle, Philosophe Agrigentain, dans l'intention d'être plus à portée d'étudier les merveilles de cette montagne déjà célèbre & redoutable de son tems. D'au-

Montée  
rapide du  
mont qui  
sert de  
base au  
Monta-  
riello.

Tour du  
Philoso-  
phe.

Son origi-  
ne.

tres la regardent comme un poste avancé des Normands, placé dans cet endroit, qui est le point le plus élevé de l'île, pour observer tous les mouvemens des ennemis, & pour être à meme d'en informer promptement par des signaux les différens corps de troupes repandues dans la Sicile. Les sentimens des auteurs du pays sont très-partagés à cet égard; je crois ce point d'histoire trop peu important pour le discuter davantage. Dans sa conformation extérieure l'Etna suit absolument la loi des autres volcans. Son sommet est partagé en deux mamelons, tous les deux coniques. Son cratère est en entonnoir, son flanc est crévasse &c. ... D'une de ses pointes sort une fumée épaisse, qui dénote un travail continu, & une conformation étonnante de matières, pleines de phlogistique; mais peu de tems avant l'écoulement de la lave, le sommet de cette montagne est couronné d'éclairs continuels; les parties grasses, & sulfureuses repandues dans les airs s'enflamment, & promènent dans l'atmosphère des feux volants, conduits, & dirigés différemment suivant l'impulsion qu'ils reçoivent. L'agitation de l'air rabat la fumée & en forme un atmosphère nouveau qui s'écoule sur les flancs de la

Partage de  
la monta-  
gne coni-  
que du cra-  
tère.



montagne, & environne toute sa circonférence inférieure. Mais dans un moment de calme cette fumée suit une direction perpendiculaire, & s'élève à une hauteur prodigieuse, après quoi elle descend & retombe en flocons blanchâtres sur le sommet de la montagne. On a voulu expliquer ce phénomène, & on en a donné une raison assez plausible, en disant que la vivacité de l'air condensait cette fumée, & la faisait retomber sur la montagne, ne pouvant la soutenir dans son nouvel état beaucoup trop lourd pour son dissolvant.

Phénomène.

Une des principales difficultés à surmonter sur le Mont Etna dans cette saison, c'est la croûte glacée, qui revêt le cône même de la montagne du cratère. En été la chaleur du soleil en fond la plus grande partie, & découvre mille petites éminences sur lesquelles le pied peut poser, mais en hyver une glace lisse & continue recouvre toute la montagne de ce canton, & aucun pied téméraire ne peut impunément franchir cette barrière.

Difficulté de la montée jusqu'au cratère dans cette saison.

C'EST au sein de ses glaces éternelles que réside ce feu si terrible, sans que ce voisinage si proche affaiblisse l'un ou l'autre élément, au contraire l'un ajoute à la vigueur de l'autre. Cette assertion pa-

rait être une contrariété, mais c'est une vérité constante, & dont sont persuadés tous ceux qui ont été à même de l'examiner.

APRÈS vous avoir si long-tems entretenu de l'Etna, & des phénomènes différens de ses laves, il est juste que je vous parle de son élévation.

Différentes méthodes de déterminer les hauteurs barométriques.

BEAUCOUP de Naturalistes & de curieux se sont amusés à le mesurer. J'ai entrepris aussi cette tâche, non dans l'idée de faire mieux que les autres, mais pour avoir le plaisir de m'assurer par mon propre travail de ce dont on a parlé si diversément. Des deux manières de prendre les hauteurs des montagnes, celle du baromètre est la plus aisée, parcequ'on peut l'employer à l'égard de toutes celles qui ne présentent point un terrain commode pour asseoir un triangle; d'ailleurs on n'a pas avec elle l'incommodité de traîner des instrumens très-sujets à se déranger. C'est pourquoi tous les Physiciens l'ont toujours préférée, & pour la rendre aussi infaillible qu'il serait à désirer qu'elle le fût, ils ont cherché à établir des règles sûres pour la détermination de l'équivalence de l'élévation d'une ligne du mercure renfermé dans le tube, à l'égard de la colonne plus ou moins grave de l'at-

mosphère. *Cassini* met dix toises françaises *Cassini*.  
d'élévation pour chaque ligne de mercure,  
en ajoutant un pied à la première dixaine,  
deux à la seconde, trois à la troisième  
&c. . . . Mais sûrement la gravité de  
l'air diminue en bien plus grande propor-  
tion, comme l'observe très-bien Mr.  
*Brydonne*.

*BOUGUER* prend la différence de lo- *Bouguer*.  
garithmes de l'auteur du baromètre ex-  
primé en lignes, en calculant seulement  
les cinq premiers chiffres de ces logarith-  
mes; il ôte la trentième partie de cette  
différence; il est supposé que ce qui reste  
est la différence; mais peu de personnes  
ont employé cette méthode soit à cause  
du calcul auquel elle assujettit, qui n'est  
pas bien familier à tous les Physiciens  
modernes, soit parceque vraiment elle est  
fautive; quant à moi, je ne l'ai jamais  
essayée. La *Hire* assigne douze toises, & *La Hire*.  
quatre pieds pour chaque ligne de mer-  
cure, & *Piccart* quatorze toises, le célèbre *Piccart*.  
*Professeur de Saussure*, & le jeune *Ja-* *Mrs. de*  
*labert* trop-tôt mort pour la république *Saussure*,  
des lettres, & pour ses Amis ont indiqué *& Jalabert*  
un procédé reconnu pour être plus facile  
& plus exact; Mr. du *Luc* a poussé son *Mr. du*  
travail, jusqu'à faire la reforme de l'in- *Luc*.  
strument même, & en a donné un qui

a été assez long-tems en vogue dans toute l'Europe ; Mr. de Scholbroug son Antagoniste a cru devoir le critiquer, & en démontrer l'inexactitude : *non nostrum est tantas componere lites.*

Mr. Scholbroug.

Dans ce conflit d'idées & d'opinions différentes j'ai cru en vertu de mon privilège d'habitant de la machine ronde, pouvoir aussi donner entrée a mes reveries, & à la suite de plusieurs expériences faites à ce sujet, j'ai cru pouvoir suivre une méthode différente. Je ne compte que 72. pieds par ligne, & je crois par ce moyen mettre un juste équilibre entre les différentes couches d'air, si j'ose le dire, que l'on traverse, & qui diminue plus ou moins sensiblement en raison de leur gravité. Car si l'on ne songe point à une compensation entre les différentes régions de l'atmosphère, qui puisse les mettre à un juste niveau, en ajoutant aux uns ce que l'on retranche aux autres, l'exactitude de l'Observateur, & le travail le plus laborieux ne peuvent produire que de la confusion & de l'incertitude.

JE ne vous donne pas mon sentiment à ce sujet pour un axiome infaillible, vous êtes le maître de le rejeter, ou de l'admettre; je vous en fais part,



seulement parceque je suis accoutumé à vous dire tout ce que je pense.

CETTE même considération m'enhardit à vous communiquer une autre observation, que j'ai faite, & dont je vous permets de faire tout autant de cas que de la première.

UNE des causes principales qui fait différer entre eux presque tous les résultats des calculs que l'on a faits pour déterminer d'une manière distincte & constante l'élévation des montagnes par le baromètre, est la variation du mercure dans le tube même. J'ai remarqué à ce sujet qu'en hyver ce minéral était plus constant. Je vous laisse, ainsi qu'à Mrs. les Physiciens, le soin d'étudier la cause de ce phénomène. Quant à moi, content d'avoir fait cette observation, j'ai toujours choisi de préférence cette saison pour ces opérations; c'est ainsi que j'ai mesuré une bonne partie des montagnes de l'Europe, & je vous recommande ma méthode avec toute la prédilection, qu'on peut avoir pour un enfant chéri, & sur le compte duquel un père aveugle est toujours le dernier à voir clair.

Avantage  
qu'on a de  
faire ces  
observa-  
tions en  
hyver.

Si l'hyver est plus favorable au mercure, & par conséquent aux opérations barométriques, il n'en est pas de même pour

Le contraire pour  
l'aiguille  
aimantée.

les expériences que l'on fait avec l'aiguille aimantée auprès d'un volcan dans cette saison, Mr. *Brydonne* a enoncé en partie dans son voyage cette particularité remarquée par le Chanoine *Recupero*, j'ai voulu l'essayer par moi-même, & me suis muni pour cet effet d'une excellente boussole faite en France, d'après une autre que l'on avait apportée de Londres, jamais elle n'avait varié; mais à peine étais-je arrivé au cratère, que témoignant une espèce d'horreur pour le nord, elle le fuyait avec rapidité, quand avec le doigt je la ramenai de ce côté, & venait se poser fixement à l'opposite, j'ai cru devoir attribuer ce changement subit à une puissance plus agissante, qui se trouvait dans le corps de la montagne; je la tournai, mais mon aiguille resta toujours sur le même endroit, & après un moment de repos se mit à tourner, à s'agiter violemment, & bientôt après perdit toute sa force magnétique, & est restée sans aucune vertu, n'en ayant pas plus qu'une lame de fer ordinaire. Je vous livre le fait tel qu'il est arrivé, & ne vous arrêterai point sur toutes les opérations que j'ai faites à ce sujet. Je me contenterai de vous dire seulement, que quelques Physiciens à qui j'en ai fait part,

Sa grande  
agitation  
pres du vol-  
can suivie  
d'une di-  
menfion  
fenfible de  
fa force  
magneti-  
que.

m'ont dit que le fait était commun en hyver, mais qu'en été les variations n'étaient point si sensibles, ni suivies d'un pareil affaiblissement de l'aiguille.

MAIS je me suis furieusement écarté de mon sujet; revenons à l'élévation de la montagne décidée par la hauteur barométrique prise par moi. Je vous marquerai le tout par pouces & par lignes, permis à vous d'adopter la méthode qui vous paraîtra la plus convenable.

### *Hauteurs Barométriques.*

	Pouces.	Lignes.	Hauteur de l'Etna détermi- née par celle du ba- romètre.
Le 12. xbre au bord de la mer . . . . .	27.	8. 1½.	
Le 13. à Catane . . . . .	27.		
Le même à Masca Lucia . . . . .	27.	3.	
à Prati . . . . .	27.	0. 1½.	
à Montpeilleri . . . . .	26.	7.	
au Village de Piémont . . . . .	26.	2.	
à Nicolosi . . . . .	26.	1. 1½.	
au niveau de Monte Rosso . . . . .	26.	1.	
Chez les Bénédictins . . . . .	25.	3.	
dans la caverne des chevres . . . . .	24.	6.	
Le 14. dit à la moitié de la montagne où cesse toute végétation . . . . .	20.	7.	
au pied de la montagne où est la tour du Philosophe . . . . .	18.	2.	
au pied du cône du cratère . . . . .	18.	1. 1½.	
au fomet de l'Etna . . . . .	17.	1.	
<hr/>			
hauteur . . . . .	10.	7. 1½.	

LA vivacité de l'air sur cette montagne est très-sensible, & rend presque ce fluide insuffisant à l'acte de la respiration outre

Vivacité  
de l'air su  
le somme  
de cette  
montagne

108 LETTRE VIII. DE LA SICILE.

l'expérience que j'y ai faite sur moi-même, j'ai aussi noté les degrés différens d'élévation & de déclinaisons de mon thermomètre pour être à portée de me représenter sous les yeux un tableau des variétés du climat de la Sicile, & particulièrement de celui de Catane.

Hauteur  
du thermomètre.

*Hauteur thermométrique.*

Lieux.	Farenheit. Reaumur.	
	P. ad	
Le 12. xbre au bord de la mer . . .	57.	12. 12. 314
13. dit à Catane . . . . .	56.	12. 1. 114.
à Masca Lucia . . . . .	58.	5. 12. 13. 114.
à Montpeilleri à 10. h. du matin	67.	17. 12.
à Nicolosi à midi. . . . .	63.	6. 12. 15. 114.
aux Bénédictins à 3. h. après		
midi . . . . .	61.	2. 14. 112.
au commencement des neiges .	55.	2. 12. 11. 112.
à la caverne des chèvres à 5. h.	49.	1. 12. 8. 112.
à la même à 6. h. du soir . . .	43.	6. 12. 5. 114.
Le 13. la nuit à la même . . . . .	36.	2. 12. 2. 118.
Le 14. sur les 4. h. du matin à la même	40.	2. 12. 4. 118.
à la montagne de la tour du		
Philosophe . . . . .	27.	1. 12. 3. 110.
au pied du cratère . . . . .	27.	12. 3.
au sommet de l'Etna . . . . .	21.	6. 12. 6. 118.
<hr/>		
Différence . . .	35.	11. 12.

LES différences observées dans les degrés de chaleur sur le mont Etna sont assez naturelles, vu les différentes élévations sur lesquelles elles ont été prises, mais une particularité digne de l'observation d'un Physicien, c'est le climat même

Variétés  
dans les  
degrés  
qu'a ob-  
servé cet  
instru-  
ment de-  
puis le  
bord de la  
mer jus-



de Catane avec les variations auxquelles il semble assujetti dans la journée. Pendant tout le tems que j'ai demeuré dans cette Ville, le mercure dans le thermomètre de farenheit était exactement le matin à huit heures à 56. degrés, à midi à 65. à cinq heures après midi, à 58. à huit heures du soir, à 51. & la nuit à 48. Le 18. seul que la journée était plus chaude, le mercure fut à huit heures à 58. 112., & à midi monta jusqu'à 68. 112. mais sur les cinq heures du soir il retomba comme à l'ordinaire dans cette saison à 58. à huit heures du soir à 51. & la nuit à minuit à 48. Les observateurs du pays m'ont dit que c'était aux courants d'air du canton des laves, que l'on devait attribuer ce refroidissement subit, parceque c'est précisément entre les 5. & les 8. heures du soir, qu'ils s'élèvent avec le plus de violence. C'est aussi le sentiment du Chanoine *Recupero*, & je suis d'autant plus porté à le croire, qu'en descendant l'Etna, je me suis précisément trouvé dans ce canton à cette heure, & y ai senti un froid tres-vif, & ayant exposé un moment mon thermomètre à ce courant d'air, dans moins d'un quart de minute, il descendit plus de 30. degrés. En suivant les bisarreries de ce cli-

qu'au haut  
de la mon-  
tagne.

Cause de  
son influ-  
ence sur le  
climat de  
Catania.

mat, il faudrait mettre un habit de drap le matin, un de taffetas à midi, & le soir s'envelopper d'un bon manteau. Quant à la nuit, c'est *ad libitum*.

Belle vue  
dont on  
jouit sur  
l'Etna.

AMATEUR de ces sortes de spectacles, j'ai joui sur les plus hautes montagnes de l'Europe des plus belles vues, qu'elles peuvent procurer, mais je suis obligé d'avouer, que soit pour l'étendue du pays qu'elle embrasse, soit pour la variété des points de vue, celle dont on jouit sur l'Etna est de beaucoup préférable à toutes les autres; ne croyez pas que je dise cela en Poète, toujours plus épris de son dernier ouvrage. Ce n'est pas cet objet que je regarde comme le plus intéressant dans l'examen que j'ai fait des beautés de cette montagne, & si tout le mérite de l'Etna consistait dans ce seul avantage, je ne me crois pas encore assez Anglois, pour avoir entrepris de franchir pour cela seul tous les obstacles qu'elle oppose; mais en fait de vue celle que l'on découvre du haut de l'Etna est la plus belle qu'on puisse avoir. Toute la Sicile semble être exposée aux yeux du voyageur; la mer de Sicile, les Iles de Lipari, la Calabre, la mer d'Afrique, Malthe même, tout se représente comme dans une belle & exacte miniature; l'ombre pyramidale

de la montagne vient majestueusement couvrir une partie de ces objets d'un crêpe léger & transparent, & d'immenses nuages dépositaires des météores les plus terribles roulent sous les pieds de l'observateur, & semblent être des flocons de neige répandus & flottants dans l'atmosphère.

CE tableau sûrement enflamme votre imagination, & vous ne demandez pas mieux, j'en suis sûr, que d'être à même d'en jouir par vous même. Si telle est votre idée, elle est fort louable, mais je vais un peu refroidir votre ardeur, en vous disant que pour parvenir jusqu'au sommet de cette montagne vous avez 30. milles à faire à cheval, & 10. à pied à travers les laves, les scories, les neiges & les glaçons, promenade un peu désagréable sur tout au 13. de Decembre. Si après cela votre courage n'est point abattu, je ne puis que vous dire. *Mañe animo, sic iur ad astra.* Adieu; si j'ai un moment de tems demain, je vous dirai un mot des productions de l'Etna, mais cette autre Lettre ne sera pas aussi longue que celle-ci qui m'a coûté deux jours & demi, & encore ne l'aurais-je pas faite pour tout autre que vous. Adieu.

## L E T T R E IX.

Ce 18. Decembre 1776. de Catané.

*Productions volcaniques de l'Etna , produits naturels , mines vitrioliques , eaux vitrioliques , eaux sulphureuses &c. , couches gypseuses , schistes alumineux , alun retiré par une chaleur volcanique & cristallisé naturellement dans une géode , jéolites , schorts , grénats , hyacinthes , vermeilles , fluors différens , souffre vierge cristallisé , nature même de la pierre de la montagne , jaspes , granites , marbres , végétation. Fossiles , asphaltes , pierres bitumineuses , pierres sulphureuses , ambre noir , blanc , jaune , jaiet , amianthe , os & bois fossiles. Produits du regne animal , betail &c. Chataignier monstrueux , chataignier des cent chevaux ; sentiment du Baron de Riedesel sur les Siciliens , celui de Mr. Brydonne , le mien à cet égard. Retour à Catane. Bâtimens publics ; bibliothèque , éléphant de lave ; tableau de la Cathédrale. Camée du Baron de la Brucca. Phénomène ; ouvrages d'ambre , comédie , société , commerce.*

Productions  
de l'Etna.

ON peut remarquer deux sortes de productions dans l'Etna , les produits naturels , & les produits volcaniques. Mon intention était de les séparer , & de vous parler de chacun d'eux en particulier ; mais ils sont continuellement dans un état



si rapproché l'un de l'autre, que je vais vous les présenter suivant qu'ils ont frappé mes yeux, & je n'observerai d'autre distinction que celle que semble reconnaître la nature elle-même dans les trois Régnes. L'Etna abonde en toutes sortes de mines; celles de plomb & de cuivre sont les plus riches en minéral; le fer n'y paraît que dans l'état de dissolution; mais tout en trahit la présence, & les bols & les ocres ferrugineux y sont très-communs. Les cailloux du fleuve de Niso vous sont trop connus, pour que je vous en parle, j'en ai moi-même où les pailletes d'or sont très-distinctes. Quant à l'argent, il y est un peu plus rare, & je n'y en ai vu que dans des variolités ou dans le plomb. Le Roi de Sardaigne dans le tems que cette Ile était sous sa dépendance voulut faire l'analyse de ses richesses, mais le changement de maître a détourné les regards des Citoyens d'une branche de commerce aussi lucrative; sur tout dans un pays où la nature indiquant elle même ses trésors, présente mille objets, qui peuvent fixer les travaux souvent incertains de la Docimafie. Il est à espérer que les lumières du Gouvernement actuel, attireront la vigilance du Ministre, & réchaufferont par mille généreux

Produits  
naturels.

encouragemens , l'ardeur & le zèle des Citoyens instruits , dont cette Ile n'est pas absolument dépourvue , le vitriol qu'on retire de cette montagne est très-beau , & tient également du fer & du cuivre ; ce qui lui donne une teinte noire & rembrunie. Comme ces bancs sont très-considérables , plusieurs petites sources souterraines passant dessus , s'emprennent des particules émanantes par le frottement , & forment des eaux vitrioliques , que le mélange du fer rend moins malfaisantes. Les veines de soufre ne paraissent point à découvert , mais leur présence est incontestable , vu la quantité d'eaux sulfureuses , qui découlent abondamment de tous les côtés de la montagne. On pourrait en dire autant des eaux ferrugineuses , séléniteuses & autres que l'on y découvre. Les couches gypseuses y sont très-communes , j'y ai vu d'aussi beau Gyps , que celui qu'on nous apporte de la Chine ; ses stries sont seulement un peu moins régulières , & moins longues. A côté des terrains combustibles par la lave , on trouve des schistes alumineux très-compacts , & d'un lisse d'ardoise ; parmi les laves mêmes on trouve des géodes formés apparemment après coup , qui renferment des cristaux d'alun retiré des schistes par la

Vitriol.

Eaux vitrioliques.

Eaux sulfureuses.

Schistes alumineux.

Alun retiré par une chaleur volcanique.

chaleur volcanique, & cristallisés naturellement dans l'état de repos. Aux environs de *Jaci-Reale* dans une lave ancienne, & qui par sa teinte noire & sa dureté a vraiment toute l'apparence des bazaltes, sans en avoir la cristallisation, viennent des zéolites d'une beauté peu commune pour la blancheur, & unique pour la configuration. On en distingue principalement de deux espèces en étoiles comme les zéolites ordinaires, & en poires; mais ayant cependant toujours tous leurs rayons partans du même centre. Les Schorls de l'Etna (que quelques personnes confondent mal-à-propos avec les pyrites) présentent une cristallisation différente de ceux du *Veronais*, du *Monte Tolfa*, & même de ceux qu'on nous apporte de l'*Amérique*. Ils sont tous de forme parallélipède, aplatis, noirs, sans aucune transparence, & les côtés tronqués toujours à angles opposés. Les grenats, les hyacinthes, les vermeilles & les autres fluors de cette espèce ne se trouvent qu'au milieu des laves, & paraissent toujours formés après coup. Du côté de *Cataldo*, on trouve à une grande profondeur du soufre vierge cristallisé, & à qui l'on voit que l'arsenic a servi de minéralisateur; on n'en trouve que par sauts,

Schorls.

Grenats,  
Hyacinthes  
&c.Soufre  
vierge.

& on appelle ces morceaux dans le pays *occhi di solfo*, ou yeux de souffre, parceque les pointes en sont brillantes.

Nature de la pierre de l'Etna. J'AI cherché à connaître la nature de la pierre de la montagne dans un endroit que la lave avait épargné, & j'ai reconnu qu'elle était roche primitive, continuellement entremêlée de jaspes & de granites différens. On m'a dit que l'on y trouvait de très-belles veines de marbre, mais je n'en ai point vu, hormis quelques blocs d'une espece de marbre blanc sale, à peu-près comme celui qu'on a découvert dernièrement en Savoye. L'Etna abonde particulièrement en pétrole, asphalté, pierres bitumineuses, pierres olivaires, pierres sulphureuses, qui trahissent tout de suite la présence de ce minéralisateur, dès qu'on les met au feu, mais qui dans leur état naturel ne présentent que le port peu imposant d'un globe de sable ou d'argille humecté & roulé ou pâtri.

Bitumes.

Ambre. QUOIQU' les bords maritimes de l'Etna n'abondent point en ambre, comme ceux de Catania, de *Gurgenti*, de *Terra nova* & de *Licata*, on y en trouve cependant suffisamment des trois qualités connues; le blanc est fort rare, mais le jaune & le noir sont assez communs.



LE jaiet de cette montagne est d'un très-beau noir, mais il n'a pas la dureté de celui d'Angleterre, pas même de celui des Pyrénées découvert depuis quelques années par Mr. de *Buisaison* de Toulouse.

Jaiet.

LA pierre obsidienne d'ici n'égale pas celle de Lipari; sa vitrification est moins parfaite, & sa teinte est louche.

Pierre obsidienne.

L'AMYANTHE ne vient point sur l'Etna, comme dans la Suisse, en Corse & dans la Tarentaise sur une gange graniteuse ou calcaire, ici cette cristallisation filamenteuse vient après coup sur la terre brûlée par la lave, & sur la lave elle-même.

L'amyante.

ON découvre sur cette montagne quelques morceaux d'os & de bois fossiles; mais ils sont très-rares.

Os, Bois fossiles.

Si l'intérieur de l'Etna renferme tant de produits différens, son extérieur étale encore plus de richesses dans sa végétation. Je n'entreprendrai pas actuellement de vous faire la *flora* de cette montagne, je réserve ce travail pour un autre tems; mais je me contenterai de vous en présenter un petit tableau seulement, qui vous fera juger du reste.

Végétation

DANS les environs de Catania, & surtout dans le charmant canton de Mont-

*peilléri*, on voit communément le caroubier, le pistachier femelle, & le mâle de cette espece connu sous le nom de *scornabecco*, l'amandier, l'oranger, le citronnier, le chataignier, l'olivier, le figuier, l'arbre au vernis ou *teda*, l'arbre de manne qui est une espece de frêne, le murier, le faux caprier, le *ricinum Americanum*, ou le faux *palma Christi*, le *genista alpina*, le beau citise *flore pendulo*, le figuier des Indes, le *leonurus*, le faux cinamome, ou venter, l'aloës, le safran, l'*herba Turca*, la réglisse, les cannes à sucre, le thym, le serpolet, la marjolaine, le beaume, l'hysope, le bafyllie, le *spica-nardus*, le romarin, la lavande, le *merum verum*, le *fecum græcum*, le reseda d'Egypte, différentes sauges & mentes, le caille-lait, la mille feuille, l'ellebore noir, plusieurs orchys &c.

DANS le canton des bois, on voit : le chêne, le chêne vert, le sapin, la daille, le pin, le frêne, le bouleau, le hêtre, le figuier noir, le berberis ou épine-vinette, le *spenanché*, différentes épines fleuries, la fraxinelle, quelques *solanum*, l'*artemisia nivea*, l'*artemisia glacialis*, ou génépi, le marube noir, différens fris, l'*asphodelus ramosus*, le tragopogon, le staphylodenderon, le tragachunta, l'acca-

cia de deux grandeurs , la petite ou égyptienne , & la moyenne ou commune ; l'achante , la *lanaria ab imperatis* , le harum ou pied de veau , le *caryophyllus pratensis* , la sagittaire , le *dypsachus* , quelques lycopodes , l'*erica vulgaris* , la *tournefortia ferrata* , &c.

DANS les champs vous voyez le seigle , le froment , l'orge , l'avoine , le lin , les fèves , les pois , les choux & généralement tous les légumes & tous les hortolages possibles , mais dans un degré de beauté , & de bonté peu commune.

AVEC les paturages les plus gras , il n'est point étonnant que le bétail de ce pays-ci soit bien nourri , & les vaches pleines de lait , le fromage , le beurre , & généralement tout le laitage des environs de Catania est excellent. Le bétail est communément petit , & presque tout d'un poil roux-fauve sur-tout les chevres. Les moutons sont gros , mais , n'en déplaise à Mr. le Baron de *Riedesel* , ils ont furieusement dégénéré de ceux qui ont porté sous leur ventre Ulysse & ses compagnons renfermés dans la grotte de Poliphème. Les lacs des environs , & particulièrement celui de *Lentini* sont remplis de poissons délicieux , & d'une belle grandeur. Le pays abonde en toute sorte

Bétail. !

de gibiers , sur-tout en perdrix , cailles & grives. Dans les forêts de l'Etna on trouve des renards & des loups , mais en petite quantité. En été les campagnes sont couvertes d'insectes , & de papillons , mais ils sont en général peu de tort aux grains , & ne subsistent que des plantes balsamiques qui couvrent les environs. Dans certaines eaux croupissantes , on trouve beaucoup de monocles , & de polypes , on m'a dit même y avoir vu le polype vert , mais je n'ai point été assez heureux pour le voir.

C'EST là à quoi peuvent se borner mes observations , au sujet du regne animal de l'Etna : on peut cependant y ajouter encore trois especes particulières qui enrichissent l'ornitologie de ce pays : qui sont , le paon blanc , la poule à crinière composé de poil noir , & une espece de duc ressemblant au promerops. Mais à dire le vrai , on en voit si rarement que je ne fais pas trop si on doit placer ces trois oiseaux dans la série de l'histoire de ceux de la Sicile.

Chataignier  
monstrueux

LA grande réputation du chataignier aux cent chevaux m'ayant inspiré le desir de le voir , je tournai du côté du *Monte-Baldo* , & fis plus de 28. milles dans cette intention. Chemin faisant , je distin-



guai beaucoup de chataigniers monstrueux par leur grosseur, mais mon guide me disait à chaque arbre que j'admirais, *Ba-gatelle non è questa*. Enfin j'arrivai avec une fatigue de chien à l'arbre tant désiré, mais comme mon imagination avait très-<sup>Chataignier de 100. chevaux.</sup> fortement exalté mes idées à ce sujet, je ne fus pas trop content de cet arbre à la première vue; cependant je changeai bientôt de langage, quand j'eus pris ses dimensions le pied à la main. Succombant sous le poids des années, cet arbre s'est fendu en cinq parties, qui toutes forment des troncs différens. Au premier coup d'œil, il semble que ce soit cinq arbres plantés assez près l'un de l'autre, & dont les troncs ont été fendus par la vieillesse; mais après un examen secondaire, on reconnaît bientôt l'unité de végétation dans cet immense corps, toute monstrueuse que paraisse sa grosseur, & tout doute même est banni à cet égard, depuis que le Chanoine *Recupero* a fait creuser à l'entour de cet arbre, & a trouvé que toutes les racines qui servent à la nutrition de ses cinq troncs, aboutissent toutes à une seule maîtresse racine, qui est elle-même d'une grosseur prodigieuse. De grand diamètre extérieur, cet arbre a 51. pieds de Roi, & 29. de petit: son contour

est de 178. pieds; la hauteur du tronc principal est de 25. pieds, & celle des branches de 80. pieds à peu-près. L'épaisseur de la substance ligneuse encore subsistante & jointe à l'écorce est d'un pied de Roi & demi. Son fruit est de la grosseur des chataignes ordinaires. Dans la petite place qui se trouve au centre de l'arbre, on a bâti une petite maison, pour recevoir la récolte immense des fruits que cet arbre donne tous les ans. Son nom de chataignier de cent chevaux lui vient de ce qu'on peut placer cinquante de ces animaux, dedans l'arbre, & cinquante à l'entour.

Sentiment  
du B. de Rie-  
desel sur les  
Siciliens.

Mr. le Baron de *Riedesel* & Mr. *Bry-*  
*donne* deux voyageurs modernes dont les écrits ont fait le plus de sensation en Europe, dans la description qu'ils ont faite chacun de la Sicile, & particulièrement de l'Etna, ont donné une relation bien différente au sujet des habitans de cette montagne. Le premier, la tête pleine de théocrite, délaissait le gout des antiques, qui l'entraînait dans toutes ses démarches, & répandant sur-tout ce qui l'environnait la douceur de l'illusion, & l'ivresse dans laquelle l'entretenait le charme des divins ouvrages du Poëte Sicilien, tout lui paraissait beau, & quelque Bou-

vière pourchassant quelques chevres, à travers les ronces & les épines de *Mascula*, dans son stupide silence lui paraissait une jeune Bergère occupée d'une intrigue amoureuse, & paissant ses brebis pour charmer l'ennui que faisait naître dans son cœur l'absence de son Berger.

L'AUTEUR Anglais plus froid & par conséquent moins tendre, n'abandonnait pas son esprit à d'aussi douces reveries; au contraire, aigri par les fatigues d'un voyage très-pénible, & par quelques obstacles, qui se sont élevés sur sa route, il broie les couleurs les plus sombres. Il n'en faut pas tant pour mettre du noir dans l'esprit d'un Anglais.

LE jugement de l'un & de l'autre me paraît extrême; ainsi qu'il ne faut point s'attendre à trouver sur cette montagne les tendres Bergers de Théocrite, disputant en vers, à qui mieux mieux, pour un ruban, ou pour une panetière; de même ce serait faire injure à l'hospitalité des Siciliens, de penser seulement qu'il s'y trouverait des habitans assez agrestes pour s'opposer à la course qu'un étranger ferait dans leur pays, sur-tout pour des motifs aussi puerils, que ceux que rapporte Mr. *Brydonne* dans son voyage. Pour juger d'une nation, il ne faut pas apprécier les

Celui de M.  
*Brydonne*.

Le mien.

Habitans  
de l'Etna.

Citoyens dans le moment où ils nous sont utiles ou nuisibles, ou lorsque nous sommes prévenus pour ou contre eux. La bonté de notre cœur ou la vengeance dans le premier cas, & un préjugé favorable ou contraire dans le second nous aveuglent, & l'on offre pour résultat au Public un tableau, que l'on croit être général, & qui n'appartient qu'à tel ou à tel individu. Tous les grands maîtres dans l'art de peindre les caractères des nations, n'ont jamais consulté le moment présent, mais parcourant leurs annales, ont analysé les faits principaux de leur histoire; & y ont cherché le motif moteur de leurs actions. Une nation se laissait conduire par faiblesse, l'autre par ambition, une troisième par vengeance, une quatrième par jalousie &c., la bienfaisance & l'hospitalité ont de tout tems caractérisé la nation Sicilienne. Reconnaît-on ces vertus dans le portrait que fait M. *Brydonne* des habitans du Mont Etna?

LA teinte flateuse que repand au contraire le Baron de *Riedesel* sur-tout ce qu'il touche, provient du second cas. Pourvu qu'un esprit favorablement prévenu par une autorité respectable, aperçoive dans l'objet qu'il a en vue la plus faible des qualités qu'il croit y trouver,



il les accorde toutes : tout lui paraît grand, tout lui paraît beau, il le préconise, il le chante, & il s'étonne beaucoup que tout le monde ne soit pas de son avis. Mais cet enthousiasme qui est la pierre de touche d'une âme sensible, n'est pas celle d'un bon historien. J'ai reçu, & je le confesse avec plaisir mille marques inestimables de l'attachement & de l'amitié de quelques Siciliens, & j'ai trouvé beaucoup d'hospitalité en général parmi eux. Mais cette nation eut-elle fait encore plus pour moi, jamais ma plume n'aurait employé en sa faveur un mensonge officieux, comme le font la plupart des voyageurs, qui payent leur dette de reconnaissance par des éloges injustes, & peu mérités. C'est se rendre complice du vice ou du défaut, que d'en être l'apologiste : mais c'est se préparer aussi un reproche éternel que de repandre le ridicule & le sel amer du sarcasme sur une nation respectable pour assouvir un moment de mauvaise humeur.

Habitans  
de l'Etna.

VOICI ce que j'ai cru pouvoir remarquer relativement à l'extérieur, & au caractère des habitans de l'Etna en général : le sang dans le sexe sur-tout est très-beau. Il se soutient dans cet état de pureté jusqu'à l'âge de 9. à 12. ans, passé cette

Habitans  
de l'Etna.

époque , les vicissitudes du climat , l'ardeur d'un soleil brulant , un travail excessif , une nourriture trop frugale , la misère enfin effacent les graces de l'enfance ; les beaux profils à la grecque dessinés par une main savante s'allongent , ou se boursoufflent : la teinte d'un incarnat brillant cède à la couleur livide du hâle , & dans le véritable age des amours , le Dieu de la tendresse ne trouve plus que des fleurs fanées. Une complexion plus robuste dans les hommes n'offre point une métamorphose aussi frappante , une carnation quoiqu'un peu olivâtre , mais point du tout désagréable , un corps vigoureux , beaucoup de vivacité , tel est le dehors du Catanien. Quant à son caractère , bien loin d'être sauvage , il se manifeste à tous momens par mille actions qui prouvent le contraire. Affable , hospitalier , plein d'urbanité , il semble voler au devant de ce que désire l'étranger. Malheureusement ici , comme partout ces sentimens ne sont gravés que dans les cœurs des gens de campagne , élèves de la nature , à qui cette tendre mère inculque plus facilement ses droits , & dans ceux à qui la naissance ou l'éducation élève l'ame , & fait circuler un sang plus pur dans les veines. Mais le reste n'a d'autre Dieu que l'or , n'est animé que par l'intérêt , ne soupire

qu'après l'usure, & ne garde son honneur & son sang, que pour le vendre au plus offrant.

APREZ cette dernière analyse, il est tems, mon ami, que je vous ramène à <sup>Retour à</sup> Catania, pour vous entretenir de quelques <sup>Catania.</sup> particularités, dont je n'ai pu jusqu'à présent vous faire part..

JE vous ai parlé des rues de cette Ville, sans vous nommer même la plupart des objets qui les décorent. Tous les bâtimens <sup>Bâtimens</sup> publics de Catania présentent beaucoup de <sup>publies.</sup> grandeur avec beaucoup de simplicité. Le palais du Sénat est digne du corps qui l'habite. La bibliothèque publique est assez <sup>Biblio-</sup> vaste & renferme entr'autres particularités <sup>theque.</sup> le fameux *Pamphytum Siculum*, où l'auteur traite de toutes les plantes connues de la Sicile, avec des planches assez bien gravées. La Cathédrale bâtie encore du <sup>Cathédrale</sup> tems des Normands est un assez bel échantillon du goût qui regnait du tems du Roi Roger. On voit dans la Sacristie de cette Eglise un tableau peint à fresque très-incorrectionement sans couleur & sans perspective, mais digne d'être vu à cause de l'horrible vérité avec laquelle il représente l'effroyable éruption de 1669., qui enterra la moitié de cette Ville malheureuse sous ses débris, & forma dans son

explosion deux montagnes nouvelles qui sont les mamellons du *Monte Rosso*. J'ai pris une copie exacte de ce tableau, que je vous ferai voir à mon retour. Toutes les Eglises de Catania sont assez belles en général, quoique moins magnifiques que celle des Bénédictins de cette Ville. Au milieu de la grande place, vis-à-vis l'Eglise de S. Agathe est un éléphant de lave sur un piédestal & portant sur son dos une obélisque également de lave, & surchargée d'hiéroglyphes Egyptiens. J'en ai pris aussi le dessein.

Eléphant  
de lave.

Camée du  
Baron della  
*Brucca*.

Mr. le Baron *della Brucca* possède un très-beau camée ancien d'autant plus estimable qu'a une exécution hardie, il joint une composition très-belle dans l'ensemble des figures. C'est Vénus commandant à Vulcain des armes pour son fils Enée. Ce camée est enchassé avec plusieurs autres, mais d'un travail inférieur, qui composent un nœud de col de Madame son épouse.

Ouvrages  
d'ambre.

Phénomène

ON travaille ici très-bien l'ambre au tour, & l'on fait mille petits brimborions, comme boutons de manche, breloque &c.

J'AI eu occasion d'admirer ici un phénomène particulier qui en excitant ma pitié m'a inspiré beaucoup de vénération pour la façon de penser de la personne qui en est



qui en est malheureusement l'objet. Madame, la Baronne de l'Annuntiata, maison Tedeschi, femme du Capitaine actuel de la Ville, ayant deux obstructions, l'une parfaite dans le premier intestin, l'autre imparfaite au bas de l'œsophage, depuis dix ans ne reçoit plus aucun aliment solide, le peu de bouillon qui peut s'échapper au travers de la première obstruction, trouvant les voies bouchées est obligé par un mouvement convulsif à revenir sur ses pas, après avoir légèrement humecté ces parties; & c'est ainsi que cette malheureuse femme subsiste depuis tout le tems de sa maladie. Le manque de nourriture l'a réduite à un état de dessiccation qui fait horreur. Cependant cette femme respectable ayant tous les jours la mort devant les yeux ne s'en plaint pas & attend l'entière destruction de son être avec la fermeté d'un héros, & la tranquillité d'un vrai Philosophe.

LA Société de Catania est fort douce, Société.  
& se rapproche plus de la Française, que toutes celles du reste de la Sicile. La Famille du Prince de Biscaris en fait les charmes, & ne concourt pas peu, ainsi que le Prince lui-même, à rendre le séjour de cette Ville très-agréable à tous les Etrangers qui y passent. Ce Prince se

faisant un vrai plaisir d'ajouter à ceux du public, vient de faire construire dans son Palais une salle de théâtre, où l'on représente presque tous les jours des opéra Italiens. Les Acteurs en sont assez intelligens, les voix agréables, & la troupe des danseurs qui occupent les entr'actes est assez bonne pour la Province.

Commer-  
ce. Enrichie des productions de l'Etna, Catania aurait une foule de branches de commerce, si la défense de l'exportation de certains effets ne refroidissait l'ardeur du Regnicole, & ne décourageait l'Etranger. Peut-être que le changement du ministère actuel engagera des regards plus pénétrants, à se porter sur un objet aussi intéressant, une pareille analyse ne pourrait que procurer un bien évident au Royaume, & les Nations étrangères ne s'en ressentiraient pas moins par la différence, que cette révolution produirait dans le prix de beaucoup de marchandises très-utiles à l'humanité.

Mais je crois que je commence à politiquer; cela n'est pas l'objet de notre correspondance; ainsi je vais finir ici ma Lettre.

## L E T T R E X.

Le 18. Decembre 1776. de Siracuse.

*Melilli, le Fleuve Simete; Augusté; Siracuse, grand Port, petit Port, Fleuve Anapus, Papyrus, fontainz d'Arethuse, Fleuve Alphée, latomies, oreille de Dénis, catacombes, amphithéâtre; théâtre, aqueduc, Temple de Jupiter Olympien, Temple de Minerve, Temple de Diane, bains & tombeaux, Comte Gaetani, Fête de S.te Lucie, Eglise & tombeau de la Sainte, son camée, végétation des environs, vins, nature de la pierre des latomies, commerce de nitre, fortifications, dehors, vue.*

COMBLÉS de cadeaux & des adieux les plus tendres par l'aimable Famille de Biscaris, nous sommes partis de Catania le 16. Decembre à notre très-grand regret. Nous nous y serions arrêté plus long-tems, mais comme la saison avançait, les Mariniers de la Spéronare pressaient le départ, car ils avaient peur que les vents contraires ne nous empêchassent de faire tout de suite le trajet du canal de Malthe, passage qu'ils craignent de faire en hyver. Avant que d'arriver à Augusta, nous avons passé près de Melilli, petite Ville assez bien bâtie & qui

Melilli.

Fleuve  
Symete.

jadis avait un commerce particulier de sucre fait par les Siciliens eux-mêmes. Mais les fraix de la manutention sont devenus si grands, abus ordinaire dans un pays où la trop grande fertilité de la terre rend l'agriculteur paresseux, au point qu'on ne peut l'exciter au travail que par une récompense très-forte, qu'on fut obligé d'abandonner la culture des cannes à sucre, & les Regnicoles trouvent mieux leur compte en achetant le sucre de France, qui outre son propre prix, paye encore une once d'entrée par cantaro, que de rétablir les anciennes manufactures du Pays. En continuant notre course nous avons passé devant l'embouchure du fleuve Symete, connu à présent sous le nom de rivière de St. Paul. Les anciens Auteurs Siciliens regardaient ce fleuve comme navigable, mais le défaut d'eau, & le resserrement de son lit rendraient impossible à présent la plus faible tentative que l'on pourrait faire à cet égard. Une autre propriété semble avoir dédomagé ce fleuve de celle qu'il avait anciennement, sa communication avec les huiles sulphureuses & autres émanentes de l'Etna avec les eaux vitrioliques, & les jets de naphte & de pétrole sortans de cette montagne, & la



facilité qu'il a de faire condenser dans la mer ce bitume liquide encore, que ses eaux apportent journellement dans le sein de cet élément, font decouvrir continuellement à son embouchure beaucoup d'ambre, que les payfans du lieu ramassent, & qu'il portent à Catania, où on le travaille fort bien au tour, comme je vous l'ai dit plus haut.

LE même jour à midi nous sommes arrivés à Augusta, petite Ville bâtie sur une Augusta; Ile, que l'on a joint au Continent de la Sicile par un pont de bois, sous lequel les petits bâtimens sans mature peuvent passer commodement. Augusta est une petite Ville assez régulièrement bâtie, mais comme il est très-rare qu'il y passe des étrangers, il n'y a point d'auberge. On vient depuis peu d'y bâtir une forteresse, qui, quant au dehors, paraît assez bien construite, mais j'ignore, si le dedans répond à l'extérieur. Ne nous y étant arrêtés que le tems nécessaire pour faire notre dîné à bord, nous en sommes partis tout de suite pour aller à Siracuse, mais comme nous n'avions pas pour nous un vent bien favorable, nous n'y sommes arrivés que sur le tard.

LE souvenir de la grandeur passée de Siracuse, cette fameuse République rivale de Rome,

Siracuse. m'inspira le plus profond respect pour les tristes débris de sa splendeur ancienne. Quand je me trouvai dans ce grand port chanté par *Virgile* sous le nom de *Sicania sinum*, je crus voir les vaisseaux des Romains brûlés par les miroirs ardents d'Archimède, enlevés par les machines de ce célèbre Mathématicien, & brisés contre les rochers des environs. Mais mon illusion fut bientôt dissipée, quand au lieu de ces vaisseaux formidables, je n'apperçus que de misérables barques de pêcheurs, & qu'à la place de ces guerriers généreux, qui avaient combattu dans ces lieux pour l'honneur de la grandeur Romaine, & pour la conservation de leur Patrie, je ne vis de toute part que des gueux rongés par la galle & couverts de haillons. Telle est la cruelle métamorphose qu'a essuyée cette Ville superbe ! Quel Empire, après cela, se croira libre des vicissitudes d'un sort toujours inconstant, & qui semble se plaire à étendre la plus grande misère, & la désolation dans les lieux où jadis il entretenait à l'envi, l'abondance, la joie, la richesse, la puissance, & tous les attributs du bonheur suprême, ou du moins de sa plus parfaite image !

EN parlant de Siracuse, Mr. *Brydonne* Siracuse. apparemment par distraction, tombe dans une petite erreur. Il appelle cette Ville Pentapolis, nom donné à toutes les Villes composées de cinq Cités, & il n'en cite que quatre: Ortygia, Typhé, Acradina, & Neapolis, & il oublie la forteresse de Plemirium, qui, soit pour la grandeur de son enceinte, suivant Diodore de Sicile, soit pour le nombre de ses habitans, était digne d'être regardée comme une Cité à part, & l'était en effet. De toutes les Cités de l'ancienne Siracuse, il n'est plus que celle d'Ortygie qui subsiste; encore combien est elle éloignée de sa première splendeur! Au lieu de ces Palais superbes qui décoraient de ce côté l'antique Siracuse, des maisons mal bâties, des rues mal percées défigurent la moderne. La malpropreté semble avoir établi ici son séjour chéri, & la galle, sa fidelle compagne répand ici ses faveurs sur l'indigent comme sur le riche qui ne peut s'en préserver. On accuse le climat d'occasionner cette maladie, par le mauvais air que sa chaleur fait naître, & qu'elle entretient pendant près de trois mois dans les environs de cette Ville. Mais je crois qu'il ne faut point aller si loin chercher l'origine d'une incommodité

Siracuse.

générale, dont la cause plus certaine me paraît être la mauvaise nourriture à laquelle on est accoutumé dans ce pays-ci. Presque tous les ragouts des Siracusains, sont composés de viandes de cochons, aliment indigeste, qui ne peut que fouetter le sang, l'échauffer, & le mettre dans un état d'orgasme, & d'effervescence continuelle. A cela se joignent plusieurs autres causes qui ne sont nullement propres à adoucir la masse des humeurs.

La moderne Siracuse est dans un état si misérable & est si peu accoutumée à recevoir des Etrangers, que dans toute la Ville il n'y a pas une seule auberge. Apres beaucoup de perquisitions, nos Patrons trouvèrent enfin une chambre sans lit, sans chaises, & sans table, dont on n'eut pas de honte de nous demander deux onces (a) par jour, sans y comprendre la nourriture. Mais comme nous étions accoutumés aux prix Siciliens, cela ne nous effraya pas, nous marchandâmes & obtinmes ce beau receptacle à raison de six Carlin (b) par jour, mais brisons sur un article aussi peu digne d'être relevé, & parlons d'objets plus intéressans.

---

(a) A peu-près 32. liv. 8. sols de France,

(b) 3. liv. 6. sols.



LE grand Port de Siracuse appelé par Virgile *Sicaniaë sinum*, à cause de sa grande étendue, peut avoir six milles de largeur, depuis l'île d'Ortygie jusqu'au bord opposé. C'est sur ce vaste théâtre, que ce sont livrés tous les combats que les Siracusains eurent à soutenir contre les flottes Romaines. On montre encore ici les ruines de la tour, sur laquelle Archimede plaçait ses miroirs ardents, mais je n'ajoute pas plus de foi à cette relique, qu'à beaucoup d'autres baptisées d'un grand nom par un sot à prétention, & accréditées par le bruyant écho du vulgaire, pour la plupart ignorant & crédule, & pour lequel le merveilleux a toujours un charme inconcevable. C'est sur un semblable fondement qu'on m'a fait voir les ruines du Palais de Denis le tyran, on me fit remarquer les armes de ce Prince sculptées sur un clef de voute. Notez que l'écusson ombragé d'un cimier à pannaches, & à couronnes de Baron avait deux croix en sautoir dans un champ d'azur, & posait sur un lion avec deux anges en dalmatiques pour supports.

LE petit port ou l'ancien *Marmoreus* privé de toute la magnificence dont Denis s'était plu à l'orner, en le faisant re-

Grand Port.

Petit Port.

vetir & paver tout entier en marbres fins, est très-favorable encore aujourd'hui aux bâtimens qui y cherchent un abri. C'est le seul où mouillent toutes les fé-louques, tartanes, polagues, pinques, barques &c. ... qui abordent à Siracuse.

Fleuve  
Anapus,

INSTRUIT des plantes particulières, qui craissent sur les bords du fleuve Anapus, j'ai pris une barquette à deux rameurs, & ayant traversé le grand Port dans toute sa largeur, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve, nous avons remonté son cours jusqu'à sa source, qui est à douze milles dans les terres. Cette source présente un quarré long, un peu resserrée du côté opposé, & les eaux qui forment ce bassin, sortent de dessous terre avec un léger bouillonnement. Cet endroit est très-poiffoneux, & comme les bords du fleuve Anapus sont tous couverts de joncs, & offrent beaucoup de marais, on y trouve une quantité étonnante de gibiers, & particulièrement de farcelles & de canards sauvages.

Papyrus,

A deux milles de la source de ce fleuve, vient la fameuse plante connue anciennement sous le nom de *Papyrus* dont avant l'invention du parchemin, on se servait comme de papier, & qu'encore aujourd'hui les mariniers de ce Pays-ci

employent au même usage. La manière Papyrus.  
dont ils la préparent est assez ingénieuse  
& simple, & je vais vous la rapporter.  
Le Papyrus est un jonc de la hauteur  
quelque fois de 8. & de 10. pieds; le  
tissu de ses fibres est cellulaire, & re-  
couvert en dehors d'une double pellicule  
l'une blanchâtre & très-délicate, l'autre  
verte, & plus épaisse. Le sommet de ce  
jonc est couronné d'une touffe herbacée,  
dont chaque branche est très-déliée. Cela  
lui donne l'air d'une tête échevelée. Ce  
jonc sort d'un oignon semblable à celui  
de la tubéreuse, & si prolifique qu'il est  
toujours entouré d'enfans, qui, comme de  
vrais polypes, à peine éclos eux-mêmes  
engendrent quoique encore attachés au  
ventre de leur mère. A l'endroit où la  
tige sort de l'oignon, elle se recouvre,  
comme toutes les plantes bulbacées d'une  
pellicule légère, filamenteuse & jaunâtre.  
C'est cette pellicule que prennent les ma-  
riniers. Il l'étendent l'une sur l'autre &  
en font ainsi des petits tas de la hauteur  
de deux ou trois pouces au plus. Aprez  
quoi, ils battent pendant quelque tems  
ces tas avec un bois plat & un peu lourd.  
Cette opération chasse l'eau dont ces pel-  
licules étaient détrempées, applatit les fi-  
lamens, donne plus de consistance à ce

nouveau papier en comprimant ses fibres, & naturellement en le desséchant le blanchit. C'est dans cet état qu'on l'employe; mais les Siracusains sont si paresseux, que sur mille qui sont initiés à ce secret il n'y en a pas dix qui le mettent à profit. Le Papyrus est une plante aquatique, qu'on croyait jusqu'à présent ne venir qu'en Egypte aux bords du Nil. Mais la Sicile, que la nature a avantagée des productions de tous les climats, possède aussi celle-ci. Le Papyrus (a) se propage de deux manières par bulbes & par semences; la première étant très-difficile à transporter, j'ai pris de la seconde, & j'espère transplanter cette plante chez moi par ce moyen. La célébrité de la fameuse fontaine d'Arethuse, qui par les avantages, qu'elle procurait à la Ville de Siracuse, eut l'honneur de servir d'emblème à cette puissante République, sa célébrité, dis-je, m'engagea à la voir avant que de sortir de l'Île d'Ortygie; mais au lieu d'une petite rivière limpide & poissonneuse, je n'ai vu qu'un lavoir degoutant, & une eau trouble & faumâtre; je pourrais vous en dire autant des nymphes qui l'habitent dans ce moment-ci; mais ce ferait sortir de mon sujet, & je

Fontaine  
d'Arethu-  
se.

---

(c) *Cyperus omnium maximus. Tour, Cyrenus papyrus Lin.*



n'ai déjà que beaucoup trop abusé de votre patience par mes écarts. Apres vous avoir parlé de la fontaine d'Arethuse, il est juste que je vous dise deux mots du fleuve Alphée, de cet amant ardent, & Fleuve Al-  
phée; intrépide, qui pour suivre une nymphe qui le fuyait, passa la mer Jonienne, non en vaisseau, mais sous les flots, & du fond de la Grece vint la relancer jusqu'en Sicile. Quoique ce fleuve ait furieusement dégénéré depuis son escapade, on appelle toujours de ce nom une petite fontaine d'eau douce jaillissante de la mer dans le grand Port. C'est un peu abuser du nom de fleuve, mais cela ne m'étonne pas, tous les ruisseaux tombans dans la mer ont ce privilège, & ont cela de commun avec les courtisans, qui n'empruntent la grandeur, qu'ils étalent aux yeux des autres, que de la proximité dans laquelle ils se trouvent du Souverain, qui comme un Astre bienfaisant repand sur eux l'éclat de ses rayons.

LES latomies de Siracuse ne sont pas Latomics. moins curieuses à voir que les catacombes de Rome & de Naples, mais comme les premières n'ont point une configuration ni égale ni suivie, on a établi différentes conjectures sur leur origine. Certains Auteurs ont prétendu que c'était

des antres creusés dans le roc par quelque peuple sauvage plus ancien encore que les Grecs dans cette Ile, & à qui l'art de bâtir était encore inconnu. D'autres suivant la pieuse croyance des Napolitains & des Romains d'aujourd'hui ont pensé que ces cavernes servaient de retraite aux Chrétiens, poursuivis par les proscriptions. D'autres enfin, plus raisonnables à mon avis, n'y ont vu qu'un quartier destiné à la sépulture des morts de la Ville, auquel Denis par un raffinement de tyrannie joignit les prisons des malheureux Siracusains, que sa conduite revoltait. Cette dernière idée est d'autant plus juste qu'elle est fondée sur des indices existans encore. Les premiers sont des urnes funéraires, qu'on découvre dans les uns, & les seconds sont des tronçons de chaines fixées dans le roc. L'oreille de Denis peu distante de là sert de troisième garant à ce dernier sentiment. L'endroit ainsi appelé est une grande grotte dessinant le vrai contour d'une oreille, creusée également dans le roc, & se terminant en haut en arrête. On voit encore les coups de pique dans la pierre du rocher; ainsi on ne peut point attribuer cette excavation à aucun phénomène de la nature. Tant de frais, & un travail aussi

Oreille de  
Denis.

immense entrepris par un Prince ingénieux & avare, ne pouvaient avoir qu'un bût très-vaste, & en étudiant, le caractère cruel, mais dissimulé de ce Tyran, & la prétendue prudence avec laquelle il savait distinguer ses ennemis les plus cachés, on devine aisément que tout ce grand ouvrage n'avait été destiné, qu'à renfermer tous ceux que ce Prince soupçonnait pouvoir lui être contraires. Une ouverture pratiquée dans le haut de ce bâtiment, & qui apparemment renfermait un de ses satellites, lui servait à recueillir tous les discours des Prisonniers, dont le moindre son par la configuration de cette espèce de salle, se repercutait dans l'angle du sommet; & c'est ainsi que ce Tyran a trouvé l'art de se maintenir sur un Trône, qui aurait été chancelant pour tout autre que lui. Excepté l'oreille de Denis, que l'on a semblé respecter, toutes les autres latomies ont été destinées à differens usages. L'une est une corderie très-vaste, l'autre sert au raffinage du salpêtre, & toutes celles que le tems a découvert, ou qui formaient des espèces de places anciennement, on en a fait des jardins assez bien cultivés, & produisans sur-tout des figuiers d'Inde d'une grandeur monstrueuse. Aux environs de ces lato-

Oreille de  
Denis-

Catacom-  
bes.Amphi-  
théâtre.

Théâtre.

mies en font d'autres plus petites, qu'on baptise du nom de catacombes, je crois qu'elles le font comme les autres. L'amphithéâtre creusé dans le roc même, malgré les outrages que le laps du tems y a imprimés, donne encore une idée bien grande de son ancienne magnificence. Mr. le Baron de *Riedesel* en a donné dans sa relation un détail si circonstancié, qu'à moins de le copier servilement, je ne pourrai rien vous dire à ce sujet. Cet Auteur s'est seulement trompé dans un article, que l'Éditeur de son Ouvrage imprimé à Lausanne a relevé avec beaucoup de justesse. C'est le prétendu entoncement de ce bâtiment dans les terres; remarque fautive à tous égards, car ce sont les débris de ces murs qui ont élevés le terrain voisin, & quant à l'amphithéâtre il est toujours dans la place où il était ci-devant, tout cet immense édifice taillé dans le roc, & ne faisant pour ainsi dire qu'un tout, est beaucoup trop bien conservé encore à considérer l'époque de sa formation, qui surpasse tous les monumens publics connus en ce genre. Le théâtre que je crois plutôt une naumachie à cause de l'aqueduc superbe qui y conduisait l'eau nécessaire pour les jeux, & le manque de la scène dont il ne reste pas



pas la moindre trace ; le Théâtre, dis-je, travaillé également dans le roc ne présente plus que les trois quarts de son ovale. L'aqueduc dont une branche servait à abreuver les Prisonniers détenus dans les latomies voisines , & l'autre à fournir aux jeux une quantité d'eau suffisante , malgré qu'il soit détruit en partie , au moyen de l'eau qu'il apporte des montagnes fait encore aller trois moulins bâtis sur les débris de cet ancien monument. En revenant sur nos pas près de l'Eglise de Ste. Lucie on nous a montré les vestiges du Temple de Jupiter Olympien , où les Athéniens se retirèrent apres l'échec qu'ils essuyèrent de la part des Siracusains ; mais il en subsiste si peu qu'on ne peut en prendre aucune idée. La Cathédrale de Siracuse est bâtie aux dépens d'un ancien Temple de Minerve , qu'on a mutilé à cet effet. Le *Pronaon* & le *Prosaikon* qui avaient toute la noblesse de ceux de Peste furent abattus , & firent place , l'un à une façade à frontons brisés , pleine de licence & de très-mauvais goût ; l'autre à une muraille plate , que l'on a ouverte pour le dégagement de la maison du Chapitre. Ce Temple était d'ordre dorique , comme on peut le voir aisément encore par les trygliphs,

Temple de  
Jupiter  
Olympien

Temple de  
Minerve.

qui ornent la frise latérale, qu'on a laissé subsister, ainsi que par les colonnes, dont on a retranché la douzième pour la comprendre dans la nouvelle Eglise, à qui les quatre colonnes médiaires du *Pronaon* servent de séparation entre la nef, & le peristyle. Dans une maison particulière peu éloignée de cette Eglise, on montre les restes du Temple de Diane, mais ce qui en subsiste ne mérite guère la peine d'être vu.

Temple de  
Diane.

Bains &  
tombeaux

Comte  
Gaetani.

LES recherches de plusieurs Savans ont procuré à cette Ville de nouvelles découvertes relativement à ses antiquités. Ce sont des bains & des tombeaux anciens, les premiers sont si gâtés qu'à peine peut-on reconnaître leur première destination; quant aux derniers ils ont été beaucoup mieux conservés; & dans le grand nombre on en voit de très-beaux (a). Mr. le Comte Gaetani Siracusain, très-instruit des antiquités de la Sicile, & Traducteur de Théocrite est un de ceux dont les connaissances ont été les plus utiles à sa Patrie. Ce Seigneur joint beaucoup d'honnêteté à l'acquis le plus vaste, & se fait un plaisir de conduire sur les lieux lui-même les

---

(a) C'est parmi ces tombeaux que Cicéron trouva celui d'Archimède qu'il reconnut à l'emblème qui le decorait, une sphère inscrite dans un cylindre.

Etrangers curieux en satisfaisant à toutes leurs questions.

VOICI tout ce que j'avais à vous dire de la Siracuse ancienne, reprenons un peu la moderne, qui me fournira encore quelques articles dont je pourrai vous entretenir.

SAINTE Lucie est la Patrone de cette Ville; aussi tout honneur & toute gloire lui sont rendus ici. Nous sommes arrivés à Siracuse précisément dans le tems de la Fête de cette Sainte. Cela nous a donné un second échantillon des Fêtes Siciliennes. N'allez pas croire qu'on dépense ici autant d'argent qu'à la Fête de Sainte Rosalie à Palerme; plus prudents ou moins riches les Siracusains se contentent d'adresser à la Sainte dans ce moment beaucoup plus de prières qu'à l'ordinaire. Le Peuple qui est par tout le même, se ruine ici en petards, & ruine sa santé à force de faire des grimaces, & des contorsions dignes des convulsionnaires du charnier des innocens; cent polissons courent dans les rues en hurlant, en beuglant, en faisant les possédés; & l'on a la bonté de les asperger d'eau bénite, qui n'opère qu'une cure palliative, tandis qu'on pourrait les exorciser radicalement à coups de bâtons. Grace au zèle

Fête de  
S. te Lucie.

Camée.

des Siracusains, la Sainte est fort riche ; elle a plusieurs ajustemens enrichis de perles & de pierres précieuses à la mode des Madones. Entr'autres richesses la Sainte a un camée d'un très-grand prix, qu'on ne lui permet de porter que le jour de sa Fête jusqu'à l'octave inclusivement. Ce camée est vraiment beau, & peut-être estimé antique. Une singularité dont l'Artiste a su profiter habilement, en réhausse encore la valeur. Trois veines de différentes couleurs s'étant rencontrées dans cette sardoine, le Graveur en a destiné chacune pour une tête séparée ; & ayant pris suivant quelques uns, pour sujet le triumvirat, il a fait la tête d'Auguste blanche, celle d'Antoine olivâtre, & celle de Lépide noire. La gravure en est, on ne peut pas plus finie, mais l'Artiste a très-mal imité dans son ouvrage le costume & le caractère des traits des trois personnages, qu'il avait à traiter, de façon que je crois plutôt que ce sont les trois Rois adoreurs, qu'il voulait représenter. Ce qui déciderait en faveur du sentiment de beaucoup de personnes, qui croient ce camée moderne. L'Eglise de Sainte Lucie est fort simple en dedans quant à son architecture, & ne brille que par les lumières & les brimborions



dont on l'orne le jour de la Fête de la Sainte. Son tombeau forme un autre bâtiment octogone isolé, dans lequel est un dome avec une petite chapelle a moitié sous terre. Au dessus de l'Autel est une grande chasse d'argent à faces de crystal, pour qu'on puisse mieux découvrir une très-belle statue de marbre blanc, représentant la Sainte mourante. Le désespoir des Siracusains est de n'avoir qu'un seul doigt de la Sainte, dont tout le Corps est à Venise.

Eglise &  
tombeau  
de la Ste.

LA végétation de Siracuse est assez monotone & pauvre, quoique le terrain en soit très-fertile, le mauvais air, le schyroc, & les bestiaux gâtent tout. Suivant mon ordinaire, je vais vous rapporter les plantes qui me semblent y croître le plus volontiers.

Végéta-  
tion des  
environs.

J'AI vu plusieurs especes de *Solanum*, le *Marube noir*, le *bouillon blanc*, l'*Iris pratensis*, la *Scylla maritima*, le *Gallium*, la *Luzerne*, la *Menthe de montagne*, quelques especes de *Treffles*, l'*Asphodelus ramosus*, l'*Achante* &c. . . . quelques arbres, quelques plantes d'hortolage, particulièrement les choux fleurs, quelques légumes, quelques joncs, & voila tout. Mais le *Papyrus* y vient, & pour le Botaniste c'est une belle compensation

de beaucoup d'autres plantes ordinaires , qu'il aurait pu y trouver.

Vins.

UNE des principales richesses de Siracuse , & une des plus fortes branches de son Commerce , sont les vins exquis qui croissent dans son terroir. Un parfum flatteur , un gout doux sans fadeur , une teinte limpide & dorée , une vertu stomachique , font de la malvoisie de Siracuse un des vins les plus agréables , & les plus amis de l'homme qu'on puisse boire , sans en excepter même tous les vins d'Espagne , qui ne conviennent pas à tous les tempéramens.

Nature de  
la pierre  
des latomies.

Je me rapelle dans ce moment une remarque que j'ai faite en parcourant les latomies , & qu'il faut que je vous communique afin de vous detromper à l'égard d'une idée fausse , que vous auriez pu prendre pour vraie d'après la relation de Mr. *Brydonne*. Le Voyageur Anglais dit que ces latomies sont creusées dans une pierre aussi dure que le roc , il n'en est rien ; que Mr. *Brydonne* me pardonne cette négative , il n'a peut-être fait là-dessus , qu'une observation légère qu'un Naturaliste ne peut s'empêcher de relever. Cette pierre n'est autre chose qu'un tuf coquillier mêlé avec un peu de sable & d'argile. Non seulement les

bancs dans lesquels sont creusées les latomies, mais encore tous ceux des environs de la Ville sont de la même nature. Comme la Ville de Catane n'a point d'autres pierres que celles que les laves de l'Etna lui fournissent; elle fait venir de Siracuse toutes celles dont elle a besoin pour ses bâtimens, car on n'emploie à Catane la pierre de lave que pour les fondemens des maisons, les mortaises & les vives arrêtes, & le tuf coquillier de Siracuse forme les murailles elles-mêmes. Cette pierre est si tendre qu'avec un couteau j'ai bien souvent gravé diverses figures sur sa surface. On fait ici on ne peut pas mieux la purification du nitre, jusqu'aux deux premières cuites, mais la troisième laisse encore beaucoup à désirer. Le Commerce de ce sel est immense à Siracuse, & nourrit une infinité de pauvres gens.

Commer-  
ce de nitre

LES fortifications de la Siracuse moderne sont construites avec beaucoup de soin, & je crois cette forteresse de la plus grande défense, autant par sa propre situation, que par les ouvrages qu'on y a élevés. Mais après avoir fait à ce sujet les plus grandes dépenses, on l'a abandonnée, & après avoir transporté à Augusta toute l'artillerie des remparts,

Fortifica-  
tions.

on n'a laissé ici que quelques petites pièces destinées à sauver les Bâtimens qui viennent mouiller dans ce port.

**Déhors.** Si du côté des anciennes Villes de Tiché, Neapolis &c. . . . les dehors de Siracuse respirent la désolation & la tristesse, le coup d'œil change bien en portant ses regards sur la campagne des environs. La vue se perd dans l'immensité

**Vue.** de ce vaste théâtre, partout émaillé de fleurs, & offrant de tous les côtés les plus beaux coups d'œil. Ce sont les champs élysés, c'est la vallée de Tempé, c'est le séjour le plus ravissant, & si l'on ne voit point ici les bosquets d'Alcinous, ni les charmillles de le Pautre, l'œil n'en est que plus satisfait. En fait de plaisirs l'homme n'est esclave de la mode qu'un instant, mais un moment de jouissance le rend bientôt à lui-même; & l'on préfère toujours les solides trésors de la nature aux richesses illusoires de son rival.

Nous nous embarquons ce soir pour aller au Cap Passaro, d'où nous devons passer à Malthe. Si les Turcs ne nous prennent point en chemin, vous aurez sûrement de mes nouvelles dans peu; mais si mon silence vous indique quelque catastrophe, songez à ma rançon, tandis que, la bêche à la main, j'irai



bêcher le jardin du Serrail de quelque Souverain de l'Afrique. Trop heureux encore, si on me le laisse faire, suivant la teneur de la chanson de Mr. de *Beaumarchais*. Adieu.

---

## LETTRE XI.

Ce 28. Decembre de Malthe.

*Départ de Siracuse ; Rivages très-fertiles ; Palmeta ; Capres , & autres productions. Cap Passaro. Cap Massa ; dangers que présente cette côte ; moyen qu'employent les Spéronaires, pour se mettre à couvert des Turcs. Rencontre d'une Frégate Maltaise ; passage du Canal , sa longueur, coup d'œil majestueux de la pleine mer. Première apparition de Malthe avec les Iles voisines. La Valette. Port. Son entrée, sa défense, ses rades. Quartiers différens de la Ville. Fortifications regnantes à l'entour ; le Fort Emmanuel, sa fondation. Salle d'armes ; Arsenal. Baraques Italiennes. La Valette, son quai, ses rues, ses places, cause des maux des yeux communs à Malthe. Pavé. Palais du Grand-Maître. Auberges. Maisons particulières, Eglise de St. Jean, son trésor, Noblesse des Fonctions religieuses de son Chapitre. Erreur de Mr. Brydonne à ce sujet ; coup d'œil respectable que présente l'intérieur de cette Eglise les jours de Fêtes solennelles. Forces de la Religion. Paye des Officiers, revenu du Grand-*

*Maître ; sa puissance ; conflit avec la Jurisdic-  
tion Ecclesiastique. Abus dangereux à cet égard.  
Derniere révolution. Imprudence de la manœu-  
vre des révoltés , secours qu'ils espéraient, leurs  
premieres tentatiyes , leur défaite , douceur du  
Grand-Maître présent à leur égard. Chapitre  
Général, motifs de sa convocation, de qui com-  
pose, sa puissance , honneurs qu'on lui rend,  
Classes de l'Ordre de Malthe , son antiquité ,  
sa fondation premiere, Donation de l'Ile de  
Malthe , & des Iles voisines à la Religion,  
Vie publique & privée des Chevaliers. Ton éta-  
bli entr'eux. Erreur de Mr. Brydonne au su-  
jet des loix du point d'honneur. Défense ex-  
presse du duel , loix prudentes à cet égard,  
Croix peintes sur les murailles dans les rues,  
Autres usages reçus à Malthe, Noblesse Mal-  
thaise , sa vie retirée , cause de cette coûtume  
sauvage. Changemens à espérer à cet égard.  
Commerce des Malthais, Arts établis à Malthe.  
Bibliotheque publique. Antiquités trouvées à  
Malthe & au Goz. Cabinet de Mr, Barbaro,  
Gallérie de tableaux du Grand-Maître. Théa-  
tre. Comédies représentées par les Chevaliers.  
Privileges des Baronnes Malthaisès. Leur ha-  
billement, celui du Commun. Voitures du Pays,  
Fertilité & coup d'œil stérile de la campagne,  
Maisons de campagne du Grand-Maître, celles  
de quelques Particuliers. Mail, L'ancienne Ca-  
pitale de l'Ile. Eglise Cathédrale. Catacombes.  
Grotte de Saint Paul , terre antifebrile qu'on  
en retire , fameux Médecin du Pays ; langage  
Malthais , son origine, Ouvrages du Chanoine  
Agios. Eau styptique de l'Abbe Grimaldi. Mé-  
dailles qu'on trouve à Malthe. Antiquités qu'on*

y découvre journellement. Pétrifications ; mines de fer. *Allabastrite*. Albâtre. Terrain de l'Ile, maniere de le cultiver. Végétations ordinaires de Malthe ; végétation extraordinaire. Miel. abondance de comestibles. Bonne police à cet égard. Gibier de passage. Abondance de poisson de mer. Manque de poissons d'eau douce. Eau excellente qu'on boit dans l'Ile, aqueduc qui la porte. Défenses extérieures de l'Ile, additions faites par le Grand-Maître Pinto. Mortiers creusés dans le roc. Distinctions accordées au mérite dans la personne de Mr. de Tigny. Election du Grand-Maître. Parallele avec celle du Bey de Tripoly. Nouvelles acquisitions de la Religion en Pologne de 14. Commanderies & d'un Prieuré par la médiation de Mr. le Chevalier de Sacramoso. Intention de la Religion à ce sujet. Cour du Grand-Maître. Ses assemblées du soir, sa personne, transports des Maltais au moment de son élection ; amour que le Peuple lui porte. Estime des Chevaliers qui lui a assuré, encore du vivant du feu Prince Ximenes la place de Grand-Maître. Lettre écrite de Pétersbourg au Bailli de Rohan après la mort de Ximenes. Abrégé historique des révolutions de Malthe. Rois Nationaux, Rois Grecs, Carthaginois, Romains, Sarrasins, Normands, Empereurs d'Allemagne. Fameux Temple de Junon, détruit par Verres. Autre Temple célèbre d'Hercule. Chiens de Malthe. Adresse des Maltais ; leur intelligence ; Beauté du sexe, jalousie des Maltais, leur sobriété, leur vigueur. Longitude de cette Ile, sa latitude, son circuit, sa longueur, sa largeur, sa distance de la Sicile, son éloigne-

ment des côtes de Barbarie. Caravannes des Chevaliers, prises sur les Turcs; echecs des Chevaliers, sage loi établie au sujet des Chevaliers prisonniers. Profès, main morte, l'Ordre leur succède. Conservaterie, Généralat des Galères. Dépense considérable de ceux qui remplissent cette place, ainsi que celles de Capitaine de Galères pendant le tems de leurs fonctions. Manufactures établies à Malthe. Population, l'Île ne peut nourrir les Habitans, qu'à peine la moitié de l'année. Commerce avec la Sicile; beaux privilèges que l'Ordre a à ce sujet. Gréniers publics; police observée à cet égard. Beauté du pain de Malthe, Climat, Insectes.

Départ de  
Siracuse.

CHARMÉS des beautés de l'ancienne Siracuse, mais fatigués des incommodités de la moderne, nous en sommes partis avec un vent très-favorable le 23. Décembre. La même brise nous a conduit jusqu'à moitié chemin, mais bientôt Borrée se lassant apparemment de souffler, alla se reposer dans les bras d'Orytie, & nous laissa sur les flots avec un calme très-désagréable. Faisant bonne mine à mauvais jeu, j'ai employé ce tems à considérer la beauté de ces rivages, qui présentent véritablement un coup d'œil enchanteur. Entre autres plantes & arbrisseaux, j'y ai remarqué la *Palmeta*, dont parle Mr. Brydonne, & qui n'est autre chose, que la *Palma minor* de Mathiole,

Rivages  
fertiles.

*Palmeta.*



qui vient ici dans les campagnes sans la moindre culture, & dont la graine se recueille précisément en Decembre. J'ai vu aussi le faux *Palma Christi* ou *Satirium Regium* de *Mathiole*, le *Ricinus Americanus* de *Tournefort*, le Capprier sauvage & le vrai qui y viennent en grande quantité.

Cappres  
&c.

ENFIN à force de ramer nous sommes arrivés au Cap Passaro, l'ancien Cap Pachinus, & laissant à notre gauche l'île de Gisent, où est le fort dont parle Mr. *Brydonne*, nous avons abordé dans une petite baie, qui est entre le Cap Passaro, & le Cap Massa autre pointe, mais moins méridionale de la Sicile. La certitude où sont les Turcs de trouver toujours dans cette baie quelque prise facile à faire, comme les félouques de Naples, ou les Speronnaires de Malthe, rend ce poste très-dangereux; mais comme il est le plus favorable pour le passage du Canal, on est forcé d'y passer la nuit. Pour se mettre à couvert des Bandits qui infectent ces côtes de la Sicile, & hors de la portée des Turcs, les Maltais choisissent des bas fonds, qui en les laissant eux-mêmes en pleine mer, ne permettent point aux Corsaires d'en approcher. Quelques momens avant que d'entrer dans cette

Cap Passaro & Cap  
Massa.

Dangereux  
de cette  
côte.

Moyen  
qu'emploient les  
Speronnaires pour  
se mettre  
à couvert  
des Turcs.

Frégate  
Malthaïse

baye, nous avons rencontré une Frégate Malthaïse, effroi des écumeurs de ces mers, & qui tel qu'un astre bienfaisant éloigne dans le tems de son passage tous ces insectes si incommodes sur ces parages. Aussi nos mariniers poussèrent-ils des cris de joie en la voyant & redoublèrent de courage & de vigueur. Le lendemain à minuit, suivant l'usage des marins, nous nous mîmes en marche, & tantôt à la voile, tantôt à la rame, nous traversâmes ce Canal dans 17. heures; il a plus de soixante milles de longueur.

Passage du  
Canal.

Sa longueur.

Coup  
d'œil majestueux  
de la mer.

RIEN dans la nature ne peint avec plus de majesté la puissance de son Auteur, & la grandeur de ses œuvres, que la mer, quand une fois perdant de vue jusqu'à l'ombre de la terre, on ne voit que les ondes & la voute des Cieux. Ce n'est point dans le tems d'une tempête horrible, qu'il faut puiser cette idée. La confusion des élémens bouleverse nos idées; le choc des vagues trouble notre jugement; mais c'est dans l'auguste silence d'un calme parfait, que notre ame recueillant toutes ses facultés, compare le repos de la mer avec le mouvement perpétuel de tous les corps de la nature, analyse la gravité des corps & leurs pro-

priétés, cherche l'origine des vents ali-  
fés & momentanés, sonde la profondeur  
des mers, veut percer la voute des Cieux,  
& que lassée enfin par sa propre impuis-  
sance, elle avoue sa faiblesse, & recon-  
naît une intelligence infiniment supérieu-  
re à elle.

A 15. milles à peu-près en mer, on découvre Malthe avec les Iles de Gozzo & Cumino: mais la terre en est si basse, qu'à peine peut-on les distinguer. Le premier objet qui frappe agréablement la vue en s'approchant de ces côtes est la Valette, nouvelle Capitale de l'Ile & résidence des Grands-Maîtres, depuis qu'un Prince de ce nom l'eut bâtie, après la retraite de Soliman. Son Port qu'on peut à tous égards regarder comme le plus sur & le plus beau du monde, semble plutôt un chef d'œuvre de l'art qu'un effet des caprices de la nature. Son entrée est très-commode pour tous les bâtimens amis; mais un vaisseau qui voudrait y pénétrer par force, serait réduit en poudre avant d'avoir traversé la première gorge. Deux Châteaux forts veillent à sa première défense, le Château St. Elme, & le Fort de Ricafoli, mais l'intérieur du Port fourmille de batteries & en rend l'approche impossible par mer.

Première  
apparition  
de Malthe  
avec les  
Iles voisines.

La Valer-  
te.

Port.

Son en-  
trée.

Sa défen-  
se.

Ses rades.

Ce Port s'étend très-loin dans les terres, & forme vis-à-vis de la Valette quatre rades, l'une plus commode que l'autre, & dont celle qui est renfermée entre le Bourg & la Cité Senglea, comme la plus profonde, sert de Port aux Galères & aux Vaisseaux de la Religion. Autrefois ces bâtimens se retiraient dans la rade à côté; mais comme les vents les incommodaient beaucoup en se brisant sur une pointe opposée, on leur a fait changer de place. On divise ordinairement cette Ville en neuf quartiers différens, dont la plupart portent le nom de Cités. Ces quartiers sont la Cité victorieuse, le Château St. Ange, la Cité Senglea, la Burmola, la Cottonnère, le Fort de Riccafoli, la Cité de la Valette, le Château St. Elme, & la Floriana. La première est appelée *victorieuse*, car elle fut le théâtre des derniers efforts des Turcs contre la Religion, ainsi que du courage, de la constance & de l'intrépidité des Chevaliers qui n'avaient plus que ce seul boulevard à opposer à leurs ennemis après la prise du Château St. Elme. Le Château *St. Ange* est le fort qui la défend. La Cité *Senglea* placée sur la pointe à côté est la seconde fondation des Chevaliers dans cette Ile. La *Burmola*  
*petit*

Quartiers  
différens  
de la Ville.



peut-être regardée comme la troisieme, <sup>Quartiers  
différens  
de la Ville,</sup> c'est la plus considérable des anciennes ; elle renferme la Cathédrale de la Ville. Mais toutes les trois bâties par la main de la nécessité sont toutes très-désagréablement situées ; des hauts & des bas continuel défigurent toutes les rues , & le premier coup d'œil qu'on y jette, présente plutôt l'image d'un camp en désordre que celui de la Capitale d'un état. La *Cottonnere* ouvrage immense composé de 10. bastions , s'étendant bien loin au delà de l'ouvrage de *Ste. Marguerite* dont est ceinte la *Burmola*, & renfermant dans son second bastion le Fort de *St. Salvador* a été faite par le Grand-Maître *Cottonnere*, homme puissamment riche. Je ne crois pas me tromper en l'appellant une œuvre inutile ; car il me semble qu'un ouvrage pour la défense duquel tous les Habitans de l'Île de Malthe & de Goz ne suffiraient pas , ne peut être regardé que comme superflu. Il est cependant très-bien construit, & pour la plupart taillé dans le roc , comme le sont presque toutes les fortifications de Malthe. Le Fort de *Ricasoli* construit sur la pointe opposée au Château de *St. Elme* , sert à la défense de l'entrée du Port , & hèle les bâtimens qui y veulent

Quartiers  
différens  
de la Ville.

entrer. La *Valette* bâtie avec tout l'art & toute l'intelligence possible, est un ouvrage du Grand-Maître de ce nom, qui convaincu par l'expérience du besoin qu'avait la Religion d'un plus grand nombre d'objets de défense, après la levée du siège de Malthe par Soliman, fit construire cette belle Ville, & lui imposa son nom. Le Château *St. Elme*, la plus ancienne Forteresse de l'Ordre dans cette Ile, sert à défendre la pointe la plus septentrionale de la *Valette*, & commande les deux ports de *Marsa* & de *Marsamuscetto*. Ce Château fut le premier objet contre lequel les Turcs dirigèrent leurs attaques, & leur courage affaibli par la noble résistance des Chevaliers, après la prise du Château *St. Elme*, n'apporta plus que des forces épuisées devant le Château *St. Ange* unique boulevard de la Religion, & sous les ruines duquel elle eut été infailliblement ensevelie, si l'art de la guerre joignant ses moyens à ceux de la puissance, fut accoutumé à diriger les mouvemens de cette vaste Monarchie. Mais les Turcs d'alors étaient à peu-près ce qu'ils sont à présent, un peuple indisciplinable, conduit par le fanatisme & les préjugés, & sur qui seuls l'expérience de tant de siècles n'a fait que

blanchir , & n'a servi tout-au-plus qu'à leur inspirer une timidité turbulente, qui le plus souvent est la cause premiere de tous leurs echecs.

LA *Floriane* est un quartier nouveau destiné à la défense de la *Valette* du côté de terre , & à la commodité des Habitans dont le nombre augmente journellement sur-tout sous le regne présent.

Tous ces quartiers différens sont entourés de fortifications plus ou moins fortes suivant que leur défense le requiert. Leur communication mutuelle semble n'en faire qu'un tout dont le coup d'œil est des plus imposans , & offre une promenade très-agréable. Sur une petite Ile qui se trouve au milieu du second port nommé en Maltais *Marsamuscetto* , est le Fort *Emmanuel*, dont la construction fait honneur aux mains qui l'ont bâti & à celles qui l'ont réparé. Ce Fort est dû à la générosité du grand-Maître Emmanuel Vilhena , qui le fit construire à ses fraix , & qui laissa en outre une somme suffisante pour la paye de quatre-vingt hommes de garnison, pour l'entretien du Fort, & pour la fonte d'une pièce de canon tous les trois ans. La seule loi qu'imposa ce Prince à ses Successeurs, fut de nommer toujours un Portugais au Com-

Fortifica-  
tions.

Fort Em-  
manuel.

mandement de ce Fort, auquel la recon-  
naissance donna son nom. Cette loi fut  
reçue de l'Ordre avec d'autant plus de  
plaisir, qu'elle accordait une distinction  
flatteuse à une Nation qui est une de  
celles qui ont fait le plus d'honneur à la  
Religion. Non loin de ce Fort est le  
*Lazaret*, mais il serait à désirer pour  
la sûreté du premier qu'on fit abattre  
quelques barraques inutiles qui se trouvent  
dans son voisinage, & qui dans un mo-  
ment de crise pourraient servir à établir  
des batteries pour le battre en brèche.

Salle d'ar-  
mes.

La salle d'armes de l'Ordre est très-spa-  
cieuse, très-bien fournie, & le bon or-  
dre qui y regne présente un spectacle  
militaire des plus imposans & des plus  
agréables. On y compte à peu-près tren-  
te mille fusils, & fournitures nécessaires.  
Vis-à-vis de la porte, en face de la fe-  
nêtre est un canon de bronze, qui par  
la singularité de son affût, & la beauté  
de la pièce même mérite d'être vu; mais  
qui dans un jour d'affaire serait, à ce  
qu'il me paraît, aussi dangereux pour  
l'ami, que pour l'ennemi, par le défaut  
de sa lumière, & le peu de solidité de  
sa culasse. On préfère à Malthe, je ne  
fais trop pourquoi les canons coulés dans  
un double moule, aux canons forés,



tandis que l'Europe entiere a adopté d'une voix unanime la derniere methode, depuis les expériences réitérées de Mr. *Marriz* de la *Barallière* faites en France & en Espagne. Un Officier distingué de cet Ordre à qui j'ai pris la liberté de communiquer là-dessus ma surprise, me répondit qu'il n'y avait là-dedans rien que de très-naturel, & qu'il était juste de préférer le bon au médiocre; que comme dans la fonte des pièces c'était ordinairement le meilleur du métal, qui s'écoulait le premier & qui formait le centre, & le moins bon la circonférence extérieure, c'était un meurtre d'enlever par le moyen du forez ce qu'il y avait de plus excellent dans la pièce. J'ai osé repliquer en retorquant son argument, que si parmi toutes les raisons du pour & du contre de ce système, c'était la fonte seule à laquelle nous devons nous attacher, cette opération parlait en ma faveur, que je le priais de l'analyser, & qu'il verrait qu'avant que de faire le centre d'une pièce, la matiere était obligée de former au moins une demie circonférence extérieure; 2. que dans la fonte, c'était la matiere premiere, qui formait depuis le fort de la pièce jusqu'à son faible, le centre & la circonférence exté-

Salle d'armes.

Salle d'ar-  
mes.

rieure en même-tems, remplissant dans le même moment tout le diamètre du moule s'étendant à raison de sa plénitude, & repoussant l'excédent & le moins bon. Car qui est ce qui ignore que dans ces opérations on met toujours trois cent ou trois cent cinquante livres de métal de plus pour aider à la fusion, & empêcher que quelque scorie ne vint à suivre la matiere défailante, & ne gâtât la pièce? 3. Que le métal en se refroidissant se condensait, & par le resserement de ses parties pratiquait nécessairement des chambrures dans la pièce; que toutes les crySTALLISATIONS naturelles, & les ouvrages de l'art auquel celui du fondeur est nécessaire, étant soumis à cette loi générale, livraient à son action le centre du corps ouvré; qu'ainsi on ne sacrifiait pas le meilleur de la pièce, en rejetant son centre, au lieu que dans les pièces coulées sur un double moule, les chambrures étaient inévitables, parceque la circonférence intérieure devenant centre, était toute criblée de petits trous, & que pour le salut de la pièce on était obligé d'en augmenter le calibre. Mais ces preuves ne servoient de rien, & l'on conclut en faveur de l'ancienne méthode:

*Quo semel est imbuta, recens servabit  
odorem testa diu.*

LES premiers principes que l'homme reçoit, une fois admis, se cramponnent si fort dans son imagination, qu'ils deviennent pour lui une autre nature; & quand le flambeau de l'expérience étend sa lumière sur une découverte nouvelle, il faut des coups d'éclat, un choc violent pour ébranler un jugement prévenu, qui bien souvent encore jouit des bienfaits de la méthode nouvelle, & conduit par la coutume va toujours brûler son encens sur l'autel de l'ancienne.

L'ARSÉNAL de la Religion sagement Arsenal.  
dépourvu de cette ostentation puérile qui de la plupart des Arsénaux de l'Europe fait autant de boutiques de quincaillerie renferme avec abondance tout ce dont l'Ordre peut avoir besoin pour armer ses vaisseaux, & garnir ses remparts. Une administration économe & intelligente veille sur cet objet, & l'entretient dans le meilleur ordre, & dans un état très-respectable.

LES Barraques Italiennes sont d'anciens Barraques  
Italiennes  
bâtimens, qu'on n'a pas achevé, parcequ'on a été convaincu de leur inutilité, elles servent aujourd'hui à un dépôt relatif au Parc d'artillerie. C'est-là qu'au milieu de beaucoup de pièces d'un très-beau calibre, on en conserve une de

quatre-vingt-six livres de balle , déterrée dans les lignes de circonvallation qu'avaient tracées les Turcs à l'entour du Château St. Elme dans le tems du fiége. C'est la hauteur habitée la plus élevée de la Cité de la Valette. Aussi jouit-on de là d'un coup d'œil très-agréable. Le Port , ses rades , toutes les Iles voisines , & la mer s'y decouvrent , & y forment vraiment le paysage le plus enchanteur , qu'on puisse voir.

La Valette.

LA Valette bâtie avec toute la régularité dont sa situation a pu être susceptible , présente à l'Etranger étonné une Ville agréable & belle sur la cime d'un rocher aride , & joignant l'élégance à la commodité , elle réunit en petit toutes les beautés qu'on admire dans les sites les plus heureux. Son quai pavé de pierres plates , procure l'aifance au commerce , & l'agrément aux piétons. Ses rues tirées au cordeau sont la plûpart d'une très-belle longueur , & présentent souvent des vues uniques , en ce qu'au milieu de deux rangs de belles maisons bâties avec symétrie , on escalade des montagnes , où bien l'on descend dans de profondes vallées. La Valette n'a que deux places , celle du Château & celle de St. Jean. La premiere n'est point aussi quarrée que

Son quai.

Ses rues.

Ses places.



la seconde, mais lorsqu'on aura abattu, comme on en a le projet, un grand corps de garde inutile, qui se trouve devant le Château, cette place alors sera très-belle.

QUELQUES Auteurs en parlant des maux des yeux dont sont attaqués communément les Maltais, attribuent cette incommodité à la blancheur de la pierre, dont sont bâties toutes les maisons de Malthe, par laquelle, disent-ils, les rayons du soleil venant à être réfléchis blessent la rétine, font naître les éblouissemens &c. &c. Il me paraît que ce n'est pas à cette cause, qu'il faut s'en prendre; la blancheur jaunâtre de ces pierres absorbe une partie des faisceaux lumineux, & ne les réfléchit pas avec autant de violence, que nos murs blanchis avec la chaux & le plâtre, où il ne se perd pas le plus petit rayon, & cependant les Habitans de France, d'Allemagne &c. ne se plaignent point que cela les aveugle. Cherchons une cause plus naturelle: la pierre de Malthe est un tuf coquillier très-friable, le moindre frottement en enleve une surface légère, & reduite en poudre imperceptible. Dans les tems secs lorsque des vents de mer ballaient les rues de Malthe avec violence, ces tour-

Cause des  
maux des  
yeux com-  
muns à  
Malthe.

billons de poussière couvrent les passans, & les forcent à en recevoir une portion plus ou moins grande par les Vaisseaux sécrétoires, qui ne se trouvent point à l'abri. Ces parties étrangères & souvent absorbantes & corrosives ne peuvent que gêner la circulation des humeurs vitreuses, cristallines & aqueuses. De là viennent les suffusions, les cataractes, les staphilones parfaits &c. . . . Comme le frottement occasionné par le passage continuél sillonne facilement ces pierres; on avait cru qu'il serait plus solide de paver les rues de la Valette avec des grandes pierres de lave d'un pied en quarré, qu'on ferait venir de Catane, mais après en avoir pavé plusieurs, on a senti que les fraix iraient trop loin, & qu'il était encore plus avantageux pour l'Ordre de fournir à une réparation annuelle en pierres du pays. La couleur de ces pierres, le soin avec lequel on les entretient, le peu de voiture dont on fait ici usage, & l'art avec lequel elles sont mises au même niveau, mettent le pavé de Malthe au dessus de tous les pavés de l'Europe.

Pavé. LE Palais du Grand-Maître qu'on appelle communément le Château, est un bâtiment très-considérable en forme de

parallograme. Il a deux cours dans son intérieur, une destinée aux chaîses à porteur des Grands-Croix; l'autre pour la commodité des écuries du Souverain. L'extérieur n'a nul ordre d'architecture, & son portail est des plus simples, ainsi que tous les édifices publics & particuliers dans cette Ile: noble simplicité bien préférable à ces excès de luxe qu'on fait dans certains pays, où sacrifiant les commodités intérieures à la décoration du dehors, on se met dans le cas du gueux Espagnol, qui vend sa chemise pour avoir de quoi faire décroasser les galons de son habit. L'intérieur de ce Palais construit avec toute l'intelligence possible sans diminuer rien des pieces destinées à la représentation souveraine, laisse au Prince deux appartemens très-commodes. Un Etranger curieux ne doit pas négliger de voir le grand escalier du Palais. Il est construit en escargot, mais sur un plan ovale; les degrés sont larges & bas; ce qui en rend la rampe si douce, qu'on ne s'apperoît presque pas qu'on monte ou qu'on descend. C'est le plus beau que j'ai vu en ce genre, & il est fort à sa place ici; car comme tous les Matadors de l'Ordre sont des vieillards d'un âge respectable, & la plûpart incommodés de

Palais du  
Grand-  
Maitre.

la goutte, il leur ferait très-pénible de venir faire leur Cour au Grand-Maître, si l'escalier du Palais fût moins doux.

Auberge.

Vous savez que chaque Nation compose ici une langue à part, & qu'elle a pour sa commodité une maison à elle, nommée auberge, parceque c'est dans ces maisons qu'au fraix de la Religion, on nourrit les Chevaliers qui n'ont point de commanderie. Le Chef de ces langues est le Maître de l'auberge, & jouit de privilèges très-beaux attachés à ces places. Ces auberges sont des édifices très-vastes, & plus ou moins ornés de très-beaux tableaux historiques, qui sont tous des monumens de la reconnaissance des Chevaliers, envers ceux qui ont bien mérité de l'Ordre. Quelques particuliers ici plus riches que les autres ont voulu dans la structure de leurs maisons s'écarter de cette noble simplicité, dont je vous ai parlé plus haut; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle soient les plus belles & les plus agréables à la vue.

Maisons  
particulie-  
res.

Eglise de  
St. Jean.

L'EGLISE de St. Jean qui est la Paroisse du Château, sans être pour cela la Cathédrale de la Capitale, est très-simple dans son extérieur, mais en revanche l'intérieur est d'une richesse & d'une magnificence peu commune. Le



vaisseau en est petit, mais la nef est d'un dessein noble, & au lieu des bas-côtés on a construit huit Chapelles suivant le nombre des langues, qui composaient la Religion. Mais depuis la séparation de l'Angleterre avec l'Eglise Romaine, & la perte de toutes les Commanderies que l'Ordre avait dans ce pays, on n'en voit plus que sept de décorées. Le Grand-Maître Cottonnere croyant ce bâtiment peu digne de la Majesté de l'Ordre voulut l'abattre, & le faire reconstruire à neuf sous une forme plus imposante; mais l'Ordre s'y opposa. Gêné dans ses vastes projets, & ne pouvant les remplir en entier, ce Prince voulut au moins qu'aucun de ses Successeurs des long-tems n'eût la gloire d'exécuter un dessein, qu'il avait conçu; & à cet effet ayant à grands frais rassemblé à Malthe les Artistes les plus estimés en tout genre, il fit sculpter en dessein de tapisserie les pilastres, & toutes les murailles de l'Eglise, il en fit peindre la voute par le Prêtre Calabrois; il fit dorer toutes les sculptures en fin or de Séquin. Il orna l'Eglise même de marbre, de mosaïque, enfin en fit un bijou auquel aucun Grand-Maître n'a osé toucher jusqu'à présent par égard pour les belles choses, qu'elle renferme;

Eglise de  
St. Jean.

Eglise de  
St. Jean. quoiqu'elle soit vraiment trop petite pour  
la Cour du Grand-Maître.

DANS ces voutes peintes par le Calabrois, on voit à tous momens cette heureuse facilité, qui caractérise tous ses ouvrages, mais aussi à côté des contours mâles & gracieux du dessein le plus savant on voit un coloris grisâtre repandre une teinte blême sur-tout ce que son pinceau a voulu animer par la magie des couleurs. La frise & l'architrave intérieure sont couvertes avec des très-belles tapisseries dont la plus grande partie est des gobelins; le reste est de Naples. Le Grand-Autel est double, & quoiqu'en entrant par la grande porte il paraisse être à l'Allemande, il est cependant isolé à la Romaine. Dans la partie qui touche le mur, est un St. Jean en marbre très-beau. Dans chaque Chapelle de langue est un Autel décoré très-richement; & aux deux faces latérales sont adossés de magnifiques mausolées de différens Grands-Maîtres, auxquels après leur mort, leurs parens & leurs amis ont élevé ces monumens solides de leur reconnaissance. C'est ainsi qu'on y voit les tombeaux des Grands-Maîtres la Valette, de Vilhena, Caraffa, des deux Cotonnere de Viliancourt, de Lascharis &c. . . . & dernièrement on

vient d'élever celui du Prince Pinto, à l'édification duquel sa Famille, & principalement ses Amis ont concouru à l'en-  
vi; témoignage aussi beau & plus flat-  
teur même pour un Prince électif, à la  
succession duquel la Famille n'a aucun  
droit, que celui que rendit la Ville de  
Montpellier à un des plus Grands Rois  
des Français, en lui élevant une Statue,  
& mettant au dessous cette noble inscri-  
ption :

A LOUIS XIV.

APRÈS SA MORT.

Parmi ceux qui ont le plus contribué  
à l'élévation de ce dernier sarcophage, le  
Bailli de Guedes Vice-Chancelier de  
l'Ordre, s'est surtout distingué; il joignit  
au titre de parent de l'ancien Grand-  
Maître, celui d'un de ses meilleurs amis.

DANS la Chapelle des communians est  
un grand tableau derrière l'Autel, du  
Prêtre Calabrois représentant la décola-  
tion de St. Jean. Ce morceau réunit les  
défauts ordinaires de ce célèbre Artiste à  
de grandes beautés; chaque Grand-Croix  
de l'Ordre ayant le droit de se faire en-  
terrer dans cette Eglise, tous ont cher-  
ché à se surpasser par la magnificence des  
pierres sépulchrales qui couvrent leurs

Eglise de tombeaux, qui ont fait former avec le  
 St. Jean. tems un pavé superbe, & sans contredit  
 le plus riche qu'on connoisse. Anciennement on étoit obligé de faire venir de Sicile ces pierres ainsi travaillées, mais cette espece de mosaïque est déjà devenue familiere aux Maltais, & on la travaille à Malthe tout aussi bien que tout ce que j'ai vu à Messine dans ce genre.

UN peu plus qu'au tiers de la nef est un grand lustre à bras, tout entier d'argent, dont le Grand-Maître Pinto a fait don à cette Eglise. C'est un ouvrage massif travaillé avec très-peu de goût & d'intelligence, & qui pèse quelques milliers. Il est arrivé à l'égard de ce lustre ce qui arrive d'ordinaire dans presque toutes les fondations publiques, on fait d'abord une grande dépense & l'on ne s'occupe pas de l'entretien. Ce lustre demande le déboursé de douze cent Francs pour être éclairé; mais comme dans la fondation il n'a été rien stipulé à cet égard, le lustre depuis sa premiere apparition a été toujours voué aux ténèbres; & ce n'est qu'aux Fêtes de Noel de l'année 1776., qu'il s'est trouvé une main généreuse qui a bien voulu l'illuminer.

Le trésor



LE trésor de cette Eglise est très-con-  
 fidérable ; on y voit les premiers bijoux,  
 & les premiers ornemens Sacerdotaux des  
 Chevaliers Ecclésiastiques dérobés aux  
 horreurs du siège de Rhodes. Beaucoup  
 de croix & de bâtons de bannieres tra-  
 vaillés en filigrane d'or & d'argent, &  
 enrichis de pierres précieuses, employées  
 presque toutes dans l'état brute dans le-  
 quel on les trouve dans leurs matrices.  
 Beaucoup de bustes de Saints, 12. sta-  
 tues des douze Apôtres toutes d'argent,  
 beaucoup de devants d'autel très-artiste-  
 ment travaillés de la même matiere, en-  
 fin des ostensoirs, & des calices d'or &  
 d'argent, sculptés avec un art infini, &  
 entourés de diamans & d'autres pierres  
 précieuses d'un très-grand prix. Sans éga-  
 ler les trésors de Lorette, d'Einsidelen,  
 & de Czeftochow, celui de St. Jean ren-  
 ferme des richesses immenses. Il ne faut  
 pas négliger d'y voir un tableau du Sau-  
 veur, peint suivant l'ancienne méthode  
 des Grecs. J'ai assisté ici aux cérémonies  
 de l'Eglise, que l'on a coutume d'obser-  
 ver pendant les Fêtes de Noel, & celle  
 de la nouvelle année, mais je suis bien  
 éloigné de ratifier ce que Mr. *Brydonne*  
 a dit à cet égard. Dans la prétendue af-  
 fectation qu'il suppose dans le service

Noblesse  
 des Fon-  
 dations Ré-  
 ligieuses  
 de son  
 Chapitre  
 & erreur  
 de Mr.  
*Brydonne*  
 à ce sujet.

Divin de Malthe, & dans les observations qu'il fait à ce sujet, je ne reconnais point l'auteur des remarques sur la nécessité d'un culte & sur le respect dû aux Eglises, même d'une Religion différente de la notre. Bien loin d'être affecté dans ses fonctions, le Chapitre de St. Jean a sagement purgé tous ces petits riens d'usage, qui sans aucun but fixe prolongeaient le service & lassaient la ferveur des Fideles. Quant au coup d'œil de l'Eglise même, s'il est plus magnifique que tout ce qu'on peut voir en ce genre dans tous les pays Chrétiens, ce n'est point à un vain appareil de cérémonial qu'est due cette magnificence imposante, c'est à la multitude d'Etrangers qui y accourent, c'est à la réunion de toutes les Nations les plus respectables, c'est à la variété des uniformes de toutes les puissances, & de tous les régimens pour ainsi dire, c'est enfin à l'auguste assemblage de la Noblesse la plus distinguée qui forme la Cour du Grand-Maître, qui remplissant alors cette Eglise, semble ajouter à sa grandeur & repand sur tous ceux qui y assistent un éclat digne de la Majesté du Dieu qu'on y adore.

Coup  
d'œil re-  
spectable  
que pré-  
sente l'in-  
térieur de  
cette Egli-  
se les jours  
des Fêtes  
solemnel-  
les.

Forces de  
la Reli-  
gion.

Les forces de la Religion consistent dans un Régiment de deux Bataillons de

600. hommes chacun , formant en tout dix compagnies de mousquetaires & deux de grenadiers. Chaque compagnie ayant un Capitaine Commandant , un Capitaine en second , un Lieutenant & un Sous-Lieutenant ; en tout cinquante-trois Officiers pour tout le Régiment, y compris le Colonel , le Lieutenant Colonel , le Major & les deux Aides-Majors. 2. Dans un bataillon de vaisseaux composé de 600. hommes , dont une partie s'embarque sur l'escadre de la Religion , lorsqu'elle est en mer , & l'autre reste dans l'île , & est destinée à la garde des fortifications extérieures , & des magasins à poudre. Les Officiers des vaisseaux sont obligés de servir sur terre & sur mer. 3. Dans un bataillon des galeres de 350. hommes , qui , lorsqu'il est à terre , fait le service des galeres , & est obligé de monter la garde au Palais du Général. Ce bataillon est commandé par un Patron fixe , par les Patrons des galeres , & une partie des Caravanistes , qui font le service d'Officiers & de simples Volontaires. 4. Dans la garde du Grand-Maître composée de 200. hommes & commandée par un Commandant , un Major , trois Lieutenans , & trois Sous-Lieutenans.

Forces de  
la Reli-  
gion.

Forces de  
la Réli-  
gion.

5. Dans les garnisons des Forts & particulièrement celle du Fort Emmanuel la plus considérable de toutes celles de l'Ile; la somme de toutes ces garnisons peut monter à 200. hommes en tout.  
6. Dans la milice; tous les hommes de l'Ile depuis l'âge de 16. ans jusqu'à 60. sont tous enrégimentés, & forment dix Régimens, qui sont plus ou moins nombreux suivant la population des villages qui les composent; on peut estimer ces Régimens de 8. à 900. hommes chacun.  
7. Dans un Régiment de Chasseurs composé de 800. hommes destinés à la garde des côtes. Ce Corps n'est payé que lorsque la Religion l'emploie. Le Fauconnier de l'Ordre en est toujours le Colonel, & il a le privilege de nommer les Officiers, dont il a besoin, lorsque son Régiment doit se mettre en marche.

LE Grand-Maître nomme à toutes les places militaires, soit dans la Milice, soit dans les Régimens régulièrement entretenus.

LES Gozitains sont aussi enrégimentés, & la population de cette Ile peut fournir trois ou quatre mille hommes pour sa défense.

LES Escadres de la Religion sont composées de trois vaisseaux de 64. pieces



de canons , d'une frégate de 36., de quatre galeres, & deux galiottes destinées à la garde du Port. Les équipages sont payés toute l'année, & sont à peu-près du nombre de 2400. hommes sans y comprendre les soldats.

IL y a encore un Corps d'Artillerie, composé de 200. hommes, destiné au service des batteries de la Ville & des Ports.

LES Tours qui defendent les côtes des Iles de Malthe & de Goz ont leur garde particulière, & sont toutes sous les ordres du Sénéchal qui est Général né de la campagne.

Par ce petit état du militaire de Malthe vous voyez que cet Ordre peut mettre en cas de nécessité jusqu'à 16. mille hommes sur pied; mais par une économie bien entendue il n'en entretient que ce qu'il lui en faut pour mettre à couvert ses possessions des insultes des Barbares, & se faire respecter de ses propres sujets.

LA paye des Officiers est assez modique; mais comme ils ont tous la table franche aux dépens de l'Ordre, elle est plus que suffisante à leurs besoins; d'ailleurs il en est bien peu qui pour vivre n'ayent précisément que ce que leur donne l'Ordre,

Paye des  
Officiers.

Revenus  
du Grand-  
Maitre.

LES revenus du Grand-Maitre peuvent monter jusqu'à 300. mille écus de Malthe ( 720000. livres de France ) mais quoiqu'il n'ait que sa maison à payer, à peine cet argent lui suffit-il.

Sa puis-  
sance.

LA puissance de ce Prince est absolue, & quoiqu'il semble au premier coup d'œil qu'elle soit soumise à l'autorité du Chapitre Général, ce Prince peut faire tant d'heureux qu'il veut ( supposé que les richesses dispensent le bonheur ) parce qu'il fait ce qu'il veut; & s'il trouve quelque obstacle dans ses projets, ce n'est que dans la puissante influence, qu'ont dans les affaires de la Religion les Cours de Versailles, de Madrid & de Vienne. Mais comme cette influence ne se manifeste que dans des affaires d'une grande importance, on pourrait regarder le Grand-Maitre, comme un Souverain plus que Monarchique, si un autre conflit de juridiction ne venait à tous momens traverser ses desseins, retarder sa justice, & rendre difficile l'exécution de ses démarches les plus utiles à l'Ordre. Je parle de l'autorité Ecclésiastique, qui a beaucoup trop de pouvoir dans cette Ile, & empiète souvent sur les droits du Souverain. Il suffit d'avoir reçu les premiers ordres pour n'avoir plus rien à craindre

Confit  
avec la  
Jurisdic-  
tion Ecclé-  
siastique.

du bras séculier, privilege mal entendu dans un pays dont le Souverain vivant lui-même sous une regle fixe, & n'ayant de séculier que le droit de glaive, & l'autorité qui lui est confiée par le choix de ses égaux, devrait être juge competent dans les causes cléricales, autant qu'il l'est dans les laïques, pourvu qu'il ait l'approbation de l'autorité spirituelle supérieure. Il émane du sein de cette autorité mixte mille abus, dont il ferait trop long de vous entretenir ici; ma Lettre ne l'est déjà que trop, & il s'en faut de beaucoup que je sois à la fin de ce dont j'ai à vous faire part. Qu'il vous fût de savoir que c'est le choc de ces deux Corps qui a fait naître l'étincelle qui a manqué de causer un embrasement général dans toute l'Île en 1775., & qui l'aurait produit infailliblement, si la prudence était la compagne ordinaire de la sédition. On ourdissait depuis long-tems cette trame, mais la vigilance de ceux qui conduisaient les affaires de l'Etat sous les auspices du Grand-Maitre Pinto, veillaient de trop près ceux qui pouvaient former une pareille entreprise pour leur laisser la moindre lueur d'espérance. La faiblesse du dernier regne parut aux mécontents, une époque trop favorable

Abus dangereux à cet égard.

Derniere revolution.

Imprudence de la manœuvre des révoltés.

Secours  
qu'ils es-  
péraient.

Leur pre-  
mière ten-  
tative.

pour n'en point profiter. Ils donnerent une libre issue à leurs projets la nuit du 15. Avril 1775., les Galeres & les Vaisseaux de la Religion étaient en course dans ce moment, les forces divisées, & les Citoyens & les Chevaliers reposant à l'ombre d'une juste confiance dans les quartiers séparés se livraient aux douceurs du sommeil. Une troupe de malheureux conduits par deux Prêtres, escortés par le fanatisme, la débauche & l'intérêt particulier, leurrés par une espérance de secours, conçue sans aucun fondement, à l'égard d'une puissance respectable, qui a fait connaître même dans ces mers que la trahison était trop au dessous d'elle pourqu'elle l'employât jamais, une troupe de malheureux, dis-je, à l'ombre de la nuit, ayant désarmé les sentinelles du Château St. Elme, & d'un des Cavaliers de la Valette s'en empara, & le matin ayant tiré quelques coups de canon contre le Palais du Grand-Maître, arbora sur le Château un pavillon inconnu. Le Grand-Maître instruit de ce qui se passait, donna des ordres pour qu'on fermât toutes les portes, & qu'on ne laissât entrer ni sortir personne que par son ordre; & se mettant courageusement à la tête de quarante Chevaliers, uniques for-



ces de la Religion, dans ce moment-là, voulut monter à l'assaut à ces deux ouvrages. Les Chevaliers animés par son exemple témoignèrent la même ardeur, mais le prièrent de réserver les forces qui lui restaient pour aider l'Ordre de ses conseils, & de leur abandonner le soin de sa défense. En effet s'étant divisés en deux corps très-peu considérables tous les deux, ils marcherent contre les révoltés, prirent le Cavalier l'épée à la main, en laissant dans le fossé de cet ouvrage un de leurs camarades tué d'un coup de fauconneau, & un Sergent des galeres blessé grièvement, & firent prisonniers quelques misérables qui s'y trouvaient. Ensuite ayant joint leurs confreres ils investirent le Château St. Elme dans l'intention d'en escalader les murailles. Les mécontents voyant leur contenance & leur premier exploit, demanderent à capituler; mais on leur repondit qu'il n'y avait point de capitulation pour eux, & qu'ils devaient se rendre prisonniers de guerre. Le désespoir & la timidité agiterent quelque tems ces malheureux, & après avoir fait un moment mine de résister, ils ouvrirent la porte du Château. Les Chevaliers y entrèrent aussi-tôt. Un Prêtre, principal auteur de cette révolte, qui se trouvait

Leur défaite.

dans ce moment-là dans le Château, croyant qu'il n'y avait point de grace à espérer pour lui, fondit en désespéré sur les Chevaliers, & tira deux coups de pistolet dans la foule, qui heureusement ne blessèrent personne : mais afin que cette démarche ne donnât point de mauvais exemple aux révoltés, un Chevalier lui fit sauter le crane d'un coup de pistolet, & cimentant leur victoire par le sang de cette seule victime, qu'ils immolèrent au besoin & aux mânes d'un de leurs camarades tué devant le Cavalier, les Chevaliers s'emparèrent de tous les ouvrages, firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, & étouffèrent dans quelques heures un incendie qui sans cette conduite courageuse eût pu avoir des suites bien funestes. On instruisit aussi-tôt le procès des coupables; le Prêtre second chef de cette entreprise fut enfermé pour le reste de ses jours à Malthe au Fort Emmanuel, trois misérables payerent de leur vie les fautes de ceux dont ils n'avaient été que les instrumens malheureux, ils furent pendus publiquement.

Douceur  
du Grand-  
Maître ac-  
tuel à leur  
égard.

CET attentat commis contre l'Ordre sous son Regne, aigrissant les douleurs du Grand-Maître Ximenes, abrégèrent bientôt ses jours, & après sa mort une

aurore plus brillante vint luire sur la Religion dans la personne d'un nouveau Chef élevé à la grandeur souveraine par une acclamation unanime. Le Bailli de Rohan devenu successeur de Ximenes dans ce moment orageux imposa silence à la vengeance publique, & communiquant à l'Ordre les sentimens de bienfaisance & de douceur, qui l'animaient, fit publier une amnistie générale. Cette conduite du Grand-Maître achevant l'ouvrage heureusement commencé par les Chevaliers, fut comme un baume salutaire, qui s'étendit sur toutes les playes, guérit tous les cœurs ulcérés, & rétablit le calme & la confiance entre les deux partis, tandis qu'un Gouvernement moins doux immolant à sa juste vengeance mille têtes coupables, n'eut affermi son pouvoir que sur les débris de l'Ordre, à qui ces victimes puissantes, avant que de tomber sous son glaive vengeur, eussent donné des secousses violentes & dangereuses.

CET attentat, & le désir qu'avaient l'Ordre de reformer les abus qui s'étaient glissés dans l'administration des finances de la Religion, pendant les Regnes précédens, furent les motifs qui l'engagerent à la convocation du Chapitre Général

Chapitre  
Général.

Motifs de  
sa convo-  
cation.

actuellement assemblé. Cet auguste Sénat est composé du Grand-Maître, des Piliers de l'Ordre, des Grand-Croix, & des Députés des Provinces. Ce Corps dans le moment de sa réunion a le pouvoir d'abroger les loix anciennes, d'en faire de nouvelles, de changer les constitutions de l'Ordre, son état civil & militaire. Enfin tout ce qui peut être relatif au bien-être de la Religion est confié à ses mains.

Honneur  
qu'on lui  
rend.

PENDANT tout le tems de sa durée, l'étendart de la Religion est arboré devant les fenêtres de la Salle du Conseil, pour marquer que l'autorité souveraine y réside. Mais après sa désunion, on le déploie sous les fenêtres du Grand-Maître, comme seul dépositaire de cette autorité modifiée.

Classes de  
l'Ordre de  
Malthe.

ON distingue trois Classes dans cet Ordre; celle des Chevaliers, celle des Profés, & celle des Commandeurs. La premiere renferme les Novices, les Carayanistes, & généralement tous ceux qui n'ont point encore prononcé leurs vœux. La seconde contient tous ceux qui ont fait cet acte public, mais qui ne sont point encore assez anciens dans l'Ordre pour en avoir obtenu des Commanderies. La troisieme est composée des simples



Commandeurs, des Prieurs, des Bailli, des Grand-Croix, des Chefs de langue &c. . . . & de tous ceux enfin qui étant déjà apanagés par l'Ordre, ne vivent plus aux dépens de la Religion. C'est dans cette Classe qu'on choisit le Grand-Maître.

TELLE est la constitution de cet Ordre respectable soutenue dans toute sa vigueur, depuis le moment de sa fondation faite dans le dixieme siecle sous les auspices de Gérard son premier Recteur à Jerusalem, quinze ans avant celle des Templiers jusqu'à nos jours, où ne pouvant plus heureusement comme autrefois exercer son hospitalité sur les blessés d'une armée Chrétienne, l'Ordre l'étend sur quantité de Cadets de famille, à qui la nature n'a épargné dans ses dons ni l'éclat de la naissance, ni celui d'un mérite distingué, mais que l'aveugle fortune n'a pas traité avec la même justice dans la repartition de ses bienfaits.

OBLIGÉE de quitter Jerusalem & Rhodes devenues la proie des infidèles, la Religion a obtenu Malthe & les Iles circonvoisines de l'Empereur Charles Quint, qui en a fait la cession à l'Ordre moyennant certaines conditions en 1530., & tous les établissemens qu'on

Son anti-  
quité.

Sa fonda-  
tion pre-  
miere.

Donation  
de l'He de  
Malthe &  
des Iles  
voisines à  
la Reli-  
gion.

y voit ont été formés sous ses auspices, ou à ses fraix. La regle des Chevaliers est celle de St. Augustin ; mais les occupations des Chevaliers ne leur permettant pas de s'y astreindre avec rigueur, l'Ordre a cru pouvoir en modifier les loix.

Vie publique & privée des Chevaliers.

La vie particulière des Chevaliers résidans à Malthe est très-douce, les devoirs de leurs fonctions, les beaux arts, la société partagent leurs momens, & comme ils ont tous le même but, & que ce n'est que l'estime publique, & l'amitié qui peuvent remplir leurs vues, on voit ici ce qu'il est presque impossible de voir autre part, les âges opposés, les Nations emules, les caractères différens réunis & liés par les nœuds de l'urbanité & de la politesse la

Ton établi entre eux.

plus affectueuse. Le ton établi entre les Chevaliers, quoique familier, est des plus honnêtes, & si malheureusement quelque manque involontaire, ou quelque autre motif jette la pomme de discorde entr'eux, l'amitié des égaux, ou l'autorité des Supérieurs juge en dernier ressort la cause, & étouffe à jamais le ressentiment. Je ne

Erreur de Mr. Brydonne au sujet des loix du point d'honneur.

fais pas où Mr. *Brydonne* a puisé les contes absurdes à cet égard, dont il a bercé pendant quelque tems les esprits ignorans & crédules. L'histoire du Chevalier renfermé pour avoir re-

fusé de se battre est absolument fausse. Non seulement l'Ordre n'ordonne pas le duel, mais le punit encore avec rigueur. Voulant à ce sujet avoir des notions certaines; j'ai consulté les loix de l'ordre, & j'ai vu qu'au trentehuitieme statut du titre dixhuitieme de l'Ordre ou des loix constitutives des Chevaliers, la Religion fulmine des peines horribles contre tous ceux qui oseront proposer, accepter, conseiller ou favoriser le duel. Tous les cas possibles y sont prévus, & pour ne point laisser de doute, on a cherché à remédier à chacun d'eux avec la plus grande prudence.

Défense  
expresse  
du duel &  
loi pru-  
dente à cer-  
égard.

CE que l'Auteur Anglois dit de la rue privilégiée pour les duels, du droit que les Chevaliers ont de faire remettre dans le fourreau l'épée aux combattans, & des croix peintes sur les murailles n'est pas sans quelque fondement, mais de la façon dont il le présente, en outrageant la vérité, il repand sur les loix de la Religion un ridicule fait pour les sources seules où ce Voyageur d'ailleurs judicieux a puisé ses lumieres à cet égard.

Croix  
peintes  
sur les  
murailles  
dans les  
rues &  
autres usages  
reçus  
à Malthe.

LES principes barbares de la Chevalerie ayant enraciné dans l'esprit des premiers Chevaliers, que le duel était un jugement de Dieu, & que la Divinité offensée

par le crime d'un des champions , tacitement combattait pour son vengeur , l'Ordre quoique pénétré de la lumière de la vérité , ne put en prononçant des loix contre cet horrible abus , sévir d'abord avec toute rigueur contre les coupables ; le nombre des victimes eut été trop grand , & pour modifier la sévérité de ses statuts sans les changer en rien , l'Ordre a établi que tous les duels qui se feraient à Malthe entre les Chevaliers seraient regardés , comme crimes de Lèse-Majesté divine & humaine , & seraient punis comme tels ; mais que ceux qui se battraient dans la rue *Siretta* ou étroite , ne seraient censés coupables que de manque de subordination & d'obéissance. Par cette loi aussi prudente qu'adroite , semblant favoriser cet acte , la Religion rassemblait tous les duelistes des campagnes dans la Capitale , les rapprochait de leur Chef , qui avait par là plus de facilité à les veiller , & sous prétexte d'assigner elle-même un champ propre à la vengeance , elle obligeait les combattans de décider leurs différens dans un lieu voisin du Palais du Grand-Maître , & extrêmement fréquenté , où tout de suite le premier passant avertissait la Garde du Château qui arrêtait les deux coupables.

Quant



QUANT au droit des Femmes, des Prêtres, & des Chevaliers, il n'y a que ces derniers qui jouissent vraiment de ce privilege, suivant les loix de l'ancienne Chevalerie: quant aux deux premiers, l'un comme être raisonnable & fait pour attendrir par ses prieres, l'autre comme revêtu d'un caractère sacré, ont la voix de la persuasion, comme partout; mais ni la Chevalerie ni la Religion n'ont prononcé à cet égard aucune loi en leur faveur. Quant aux Croix peintes sur les murailles, c'est un ouvrage de la populace, qui croit sauver quelqu'un en imposant une Croix sur l'endroit où il a été tué. Elle veut par là engager tous les passans à prier pour le trépassé. Cette intention est pieuse, & cet abus n'étant pas du nombre de ceux qui troublent la tranquillité & l'ordre de la Société, le Gouvernement fait semblant de l'ignorer. Le peuple est peuple partout, & si l'on devait avant de critiquer suivre à la lettre le précepte de Jesus-Christ à l'égard de la femme adultère, quel serait celui qui pourrait lever la pierre contre ses voisins?

Croix  
peintes  
sur les  
murailles  
dans les  
rues &  
autres usages  
reçus  
à Malthe.

Le Peuple Ma'thais, avant d'avoir reconnu l'autorité des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, a été soumis à plu-

Usages  
reçus à  
Malthe.

fiens peuples différens , & a conservé une partie de leurs préjugés & de leurs usages. C'est ainsi que parmi la bourgeoisie de Malthe il est reçu que tous les premiers jours de l'année , les voisins sont obligés de se rendre un mutuel témoignage de leur conduite reciproque à leur égard , & afin que tout le monde en soit instruit , on met sur le seuil de chaque porte de la chaux ou du charbon , l'un symbole de l'affirmative honorable , l'autre de la négative. Mais comme dans le siècle où nous vivons , l'apparence constitue les deux tiers & demi du mérite : & que les bons voisins & les honnêtes gens sont aussi rares que les vrais amis , pour avoir la gloire d'être du nombre des élus , chacun a soin de barbouiller , pendant la nuit , sa porte de chaux , & le lendemain en voyant ce tacite hommage , qui ne croirait que Malthe doit avoir le pas sur toutes les contrées habitées du monde connu ? Car tout le monde est honnête homme à Malthe ce jour là. Il en est de même de quantité d'autres usages établis toujours sur quelques fondemens accrédités par la coutume , & détruits ou changés avec le tems. Mais s'il est permis au Voyageur de s'égayer un moment à leur

égard , il n'en est point de même relativement à la Religion , aux loix, ou aux mœurs de quelque pays que ce soit. Toute Religion quelconque est toujours respectable en ce que son culte est révérable à l'Auteur de l'Univers. Excepté les loix de la nature , & celles que le doigt de Dieu a gravées dans le cœur de tous les mortels , toutes les loix faites par les hommes n'ont été bonnes , qu'autant qu'elles ont été puisées dans le caractère intrinsèque & dans les mœurs des Nations pour qui on les a destinées. C'est ainsi qu'une loi paraît souvent ridicule ou inutile , tandis qu'elle est le fruit de l'expérience la plus réfléchie ; mais vous savez, mon cher C. , que cet essaim bourdonnant de faiseurs de journaux , accablé sous le poids de leur inutilité ne promène son existence équivoque d'un pays à l'autre , que pour trouver un aliment , dont la digestion bonne ou mauvaise puisse nourrir un moment leur esprit inquiet. L'un écrit, parcequ'il a l'ambition d'être auteur ; l'autre par besoin , & pour avoir de quoi vivre ; le troisième enfin , dans l'unique idée de pouvoir exercer librement sa médisance sur un sujet nouveau.

Usages  
reçus à  
Malthe.

*Tenet insanabile multos  
Scribendi cacoëtes, & ægro in corde senescit.*

Mr. *Brydonne* n'est dans aucun de ces cas; c'est un Voyageur éclairé qui a plus d'une fois fait connaître dans son ouvrage l'étendue de ses connaissances, & la justesse de son raisonnement. Admirateur de ce qu'il a fait de bon, si ma faible voix pouvait ajouter à sa gloire, j'entreprendrais son éloge aussi volontiers, que j'ai pris la plume pour relever les erreurs dans lesquelles il est tombé plusieurs fois, & dont ces mêmes connaissances & ce raisonnement qu'on voit avec plaisir dans ses ouvrages auraient dû le défendre. Cette remarque ne le regarde donc en rien. Mais le ridicule qu'il a semé à pleines mains sur un Ordre respectable, & dont il n'a pas assez bien connu la constitution, ont échauffé mon imagination, & m'ont fait faire cette sortie sur la troupe voyageuse & journaliste; mais je m'écarte de mon sujet; revenons à notre tâche principale.

Noblesse  
Malthaïse

IL y a à Malthe beaucoup de Noblesse du Pays; les plus qualifiés d'entr'eux portent le titre de Baron, & jouissent d'un revenu assez honnête. Mais leur société n'est pas celle qu'on cultive avec le plus d'agrément. Une éducation bornée, un esprit farci de préjugés, un dehors sauvage, un accueil froid, une



conduite dissimulée, tel est le portrait fidele qu'on peut vous faire de ce Corps, qui renferme cependant des personnes de mérite, & qui gémissent sur l'aveuglement de leurs égaux.

Sa vie retirée; cause de cette coutume sauvage; changemens à espérer à cet égard.

LA vie des femmes est des plus retirées; celle des maris y correspond assez, quoiqu'ils soient obligés à de certains égards. Leurs maisons sont des châteaux forts pour les Etrangers & pour les Chevaliers. Vingt ans de connaissance suffisent à peine pour en ouvrir les portes. J'ai voulu connaître la raison d'un pareil procédé; & j'ai appris que l'humeur galante des premiers Chevaliers, multipliant les désordres dans les familles, avait engagé cette Noblesse à cette réserve un peu trop sauvage. Quoique l'intérêt personnel semble devoir être éloigné de tous les corps, il en est cependant l'ame; & dans l'Ordre le ressentiment fut si vif dans le moment de cette espece de séparation, qu'il y fut statué, qu'aucun Malthais ne pourrait jamais être Chevalier de Malthe. Mais le Grand-Maître actuel, à qui semble appartenir l'art de guérir les cœurs, a entrepris de rétablir entre les deux états une harmonie désirable, & il est à espérer qu'il y réussira.

Commer-  
ce des  
Malthais.

LE principal Commerce des Malthais consiste dans la vente du coton, qu'ils cultivent, & qui leur rend beaucoup. L'industrie y a joint une autre branche non moins forte que lucrative, c'est le change des monnoyes étrangères, que l'affluence de toutes les Nations y apporte en abondance. Ils font ce change même avec tant d'adresse, que le possesseur des monnoyes croit y gagner, & l'avantage réel est pour les habitans. C'est en échange de leur coton ou de l'argent qui en provient, que la Sicile fournit à Malthe toutes les provisions nécessaires.

Arts éta-  
blis à Mal-  
the.

Parmi les arts établis à Malthe, on peut citer avec distinction la peinture, l'orfèvrerie, & la joaillerie, auxquels le luxe des Chevaliers fournit un aliment continuel ; parceque la principale magnificence des Commandeurs consiste à faire de riches dons à l'Eglise, comme ostensoirs, devants d'autel &c. . . . à avoir une superbe Croix de diamans, & à se ménager une maison de campagne commode dont le premier ornement est le portrait du Grand-Maître, dont il y a peut-être mille copies à Malthe.

LA Bibliothèque publique de cette Ville est très-nombreuse, mais il y a beau-

coup de doubles, & il serait à désirer que la qualité y égala un jour la quantité. Il y a cependant de très-bons ouvrages en tous genres. C'est dans ce bâtiment qu'on conserve une partie des antiquités trouvées à Malthe ou au Goz. C'est là qu'on voit les deux candélabres antiques annoncés à l'Academie de Cortone par le Commandeur Giyot de la Marne: on y voit encore une statue d'Hercule, qu'on prétend être antique, une table Isiaque, un autel avec l'emblème de la *trinacria* &c. Le médailler de cette Bibliotheque est assez nombreux, mais la plûpart des médailles sont fausses: richesse inutile, & qui aux yeux du connaisseur décrédite même les véritables. Un Voyageur curieux ne doit pas négliger de voir le Cabinet de Mr. Barbara amateur, qui dans les voyages qu'il a faits, a recueilli avec soin tout ce qui était à sa portée. On y voit une collection très-intéressante relativement à l'histoire naturelle de Malthe, & celle de ses Iles, & une petite suite d'antiques, de camées &c. . . . Il serait à désirer seulement que Mr. Barbara n'attribuat point à Malthe quantité de produits étrangers, ainsi qu'il a coûtume de le faire. Cela trompe les Voyageurs, & m'a fait

Bibliothe-  
que publi-  
que.Antiqui-  
tés.Cabinet  
de Mr.  
Barbara.

Galerie de  
tableaux  
du Grand-  
Maître.

tomber moi-même dans des erreurs grossières. La Galerie de tableaux du Grand-Maître formée par la main du tems renferme quelques morceaux dignes d'être vus, entr'autres, quelques tableaux d'Albert Durer, quelques sujets tracés par le Prêtre Calabrois, & quelques copies des premiers Maîtres assez heureuses. C'est là qu'on voit encore quelques antiquités trouvées au Goz, comme la louve allaitant *Remus* & *Romulus* d'albâtre, une Flore tenant un petit enfant de la même

Théâtre  
& comédies  
représentées  
par les  
Chevaliers.

matiere &c. . . . Le théâtre bâti par le Grand-Maître Emmanuel, qui se plaisait infiniment dans la construction des bâtimens publics est très-beau. Les Chevaliers s'amusent à représenter dessus des comédies italiennes & françaises, & s'acquittent, on ne peut pas mieux, des unes & des autres. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les roles des femmes sont également bien rendus, sans que les jeunes Chevaliers qu'on choisit pour cela, ayent sous les yeux des modeles, qu'ils

Privileges  
des Barons  
Mal-  
thaïses.

puissent imiter. Les Baronnes Malthaïses jouissent à ce théâtre du privilege accordé à la Noblesse dans tous les pays, c'est-à-dire que les premieres loges leur sont destinées de droit. Voila la seconde fois que je vous parle de ces Dames sans



vous rien dire de leur habillement. Il est des plus favorables pour les belles tailles. C'est un casaquin pincé, lassé par devant, & une jupe courte & peu plissée. Un mouchoir de gaze bordé d'une dentelle s'attache à la moitié du chignon, & retombe des deux côtés negligemment sur les épaules, de là se croise sur la gorge, & on en attache les deux bouts ou bien on les laisse flotter. Les manches se terminent par une manchette de la même étoffe. Les Malthaïses se chauffent, on ne peut pas mieux, & elles ont bien raison de donner tant de soin à cette partie de leur habillement, car elles ont presque toutes la plus belle jambe du monde, le pied, quoique un peu gros, très-bien taillé, & le coup de pied très-élevé. L'habillement des hommes un peu riches tient de l'Allemand & du Français; mais on voit ici communément des basques boutonnées, des per-ruques rondes, ou à marteaux, des bas de toute couleur, des vestes & des habits à desseins de tapisserie à grandes fleurs &c. Le commun imite tantôt l'habillement Vénitien, & tantôt le Barbaresque suivant ses moyens. Les voitures du pays sont des cabriolets à brancards, supportés par des mules puissantes de la

Leur ha-  
bille-  
ment;  
celui du  
commun;  
voiture  
du pays.

grandeur des plus beaux chevaux Napolitains , & conduites par des Coureurs Maltais très-agiles. Comme le pavé est excellent , ces voitures vont comme le vent , & l'on ne souffre pas le moindre cahot.

Fertilité  
& coup  
d'œil stérile  
de la  
campagne

Maisons  
de campagne  
du  
Grand-Maitre ,  
celles de  
quelques  
Particuliers,

Mail.

LA campagne de Malthe est très-fertile en général , mais elle a un air de stérilité qui lui est très-défavorable aux yeux d'un étranger qui la voit pour la première fois. Ce coup d'œil lui vient des petites murailles de séparation faites de pierres seches , qui croisent les champs à tout moment , & y répandent une teinte aride. Le Grand-Maitre a deux maisons de campagne , le Boschetto , & St. Antoine , où il vient quelquefois se délasser des fatigues d'une représentation continuelle. Elles sont bâties avec intelligence , mais l'ameublement en est un peu antique. Beaucoup de particuliers aisés ont également cherché à se procurer une retraite agréable , & j'en ai vu plusieurs dont les propriétaires ayant su unir les bienfaits du climat au goût , ont formé de très-jolies choses. Dans le quartier de la Floriane est un mail superbe où les Chevaliers vont très-souvent prendre un peu d'exercice. L'ancienne Capitale connue à présent sous le nom de *Città notabile* , serait une assez

jolie Ville, si le voisinage de la Valette ne lui faisait point de tort. Ses rues sont larges, ses maisons bien bâties, & sa Cathédrale d'un dessein simple mais régulier. On voit dans cette Eglise un baptistère d'alabastride du Goz, dont j'aurai lieu de vous entretenir après. Les catacombes de cette Ville sont absolument semblables à celles de Naples & de Rome, & paraissent être la demeure des premiers habitans de cette Ile, quoiqu'on veuille absolument qu'elles aient été la retraite des transfuges Chrétiens. La Grotte de St. Paul est peu éloignée de là; c'est dans son sein que cet Apôtre fut emprisonné suivant la tradition. Si cela est ainsi, il y étoit bien incommodément, car c'est un lieu très-humide. Cette Grotte renferme une très-belle statue du Saint, & cette fameuse Terre antifebrile, dont la vertu est si accréditée à Malthe, en Sicile, & dans toute l'Italie, & qui n'est point une eau pétrifiée, comme le dit Mr. *Brydonne*; mais une espece de terre bollaire, une argile blanche & remplie de particules calcaires absorbantes de leur nature, & qui par le principe d'acide vitriolique qu'elles contiennent, sont très-avides des parties alkalines & phlogistiques, qu'elles trouvent dans la masse

Ancienne  
Capitale  
de l'Ile,  
son Eglise  
Cathedra-  
le.

Catacom-  
bes.

Grotte de  
St. Paul.

Terre an-  
tifebrile.

Fameux  
Medecin  
du Pays.

Langage  
Malthais,  
son origi-  
ne, ouvra-  
ge du Cha-  
noine  
*Agios*.

du sang. C'est pourquoi cette eau étant prise intérieurement elle se combine avec ses parties, & enlevant la cause détruit l'effet, qui est la fièvre; mais le grand usage de cette terre ne peut être que nuisible; car elle laisse soit dans les vaisseaux lactés, soit dans la vessie des dépôts, qui peuvent devenir dangereux avec le tems. Il y a dans cette ancienne Capitale de l'Île un fameux Médecin du pays, qui joignant les connaissances chimiques aux botaniques, & l'expérience à la théorie a opéré des prodiges à ce qu'on dit. Tout ce que je puis en dire, c'est que Zamit (c'est son nom) raisonne très-bien, a une grande connaissance des auteurs anciens & modernes, & sans courir après les chymeres systématiques, profite des découvertes des autres, & les emploie au bien de ses compatriotes. Le langage Malthais est extrêmement doux, la quantité des *h* qu'ils employent, & la façon dont ils les aspirent, ne contribuent pas peu à lui donner cette douceur. Quelques auteurs, & entr'autres, Mr. le *Chanoine Agios*, Gozitain, prétendent que cette langue est l'ancienne langue Punique ou plutôt un patois composé de Punique & d'Arabe. C'est pourquoi ce dernier dans ses deux disserta-



tions sur ce sujet donne à ce langage le nom de Punico-Malthais. Le *Chanoine Agios* homme de mérite & plein de zèle pour le bien de sa patrie a fait la grammaire & le dictionnaire Malthais. Le premier de ces ouvrages est imprimé ; mais la mort ayant enlevé l'Auteur avant la conclusion du second , il a été mis en dépôt dans la bibliothèque , jusqu'à ce qu'il se trouve quelqu'un qui en entreprenne la continuation.

J'AI assisté aujourd'hui à l'essai de l'eau styptique de Mr. l'Abbé Grimaldi, & je vais vous faire part de ce que j'ai vu à ce sujet. Vous savez que les anciens étaient possesseurs de ce précieux secret, & qu'ils l'employaient avec succès dans les hémorragies internes, où l'on ne peut point appliquer la ligature. Avec l'écoulement des siècles, cette connaissance s'est perdue avec tant d'autres non moins utiles à l'humanité, ainsi qu'en fait foi la lettre de Mr. le Cat écrite à ce sujet aux savans de l'Europe en 1752. M. Denis fut assez heureux pour la retrouver, mais soit qu'il eut la faiblesse de ne vouloir point communiquer son projet, soit que ceux à qui il fit cette confidence eussent la nonchalance coupable de ne pas s'en occuper, ce secret a été

Eau styptique de l'Abbé Grimaldi.

Eau styptique  
de  
l'Abbé  
Grimaldi.

une seconde fois perdu. En 1773. un particulier vendait à Paris une essence styptique, qu'il disait être suivant les principes de celle de Mr. *Dénis*. En effet elle arrêta non seulement le sang, mais faisait revenir les chairs, & soudait les vaisseaux, mais cette nouvelle lumière ne fut qu'un éclair qui disparut au moment même de sa naissance; depuis cette époque beaucoup de personnes se sont appliquées à retrouver cette connaissance si utile, mais aucun succès flatteur n'a encore couronné leurs travaux. Guidé par la même espérance, Mr. *l'Abbé Grimaldi* s'est annoncé ici pour possesseur de ce secret; & Mr. le Prince de Rohan Cousin du Grand-Maître, dans l'intention d'encourager & de protéger une découverte utile, lui assigna la journée d'avant hier pour faire l'essai de l'efficacité de cette eau de sa composition. Ayant reçu du Prince la permission d'y venir, j'assistai à l'opération. On érendit sur une table un mouton, & on l'y assujettit par le moyen de deux cordes. Après avoir dégagé avec un bistouri tout ce qui pouvait s'opposer à la manutention la plus prompte, on coupa la branche droite de l'artere illiaque: le sang s'elanca tout à coup en l'air, mais à peine

eut on appliqué dessus la plaie une éponge imbibée de cette eau, les levres de la veine se resserrèrent, & le sang s'arrêta. Eau styptique de l'Abbé Grimaldi.

Après l'opération on mit le mouton dans une chambre séparée, où on le garda pour voir quel effet produirait dans la suite cet étanchement subit ; mais le lendemain la pauvre bête fut trouvée morte & hydropique. On l'ouvrit pour voir qu'elle pouvait être la cause de cette mort subite, & sur-tout de ce gonflement prodigieux de son ventre ; & après un mûr examen auquel assista Mr. l'Abbé Grimaldi, on déclara que l'on avait reconnu par des signes certains, que la bête avait déjà des dispositions pour l'hydropisie. Ces Messieurs me pardonneront, si j'ose ne pas me soumettre à leur décision, elle me paraît un peu hazardée. Dans le cas même que l'animal eut un principe d'hydropisie dans le corps sans une cause locale, elle ne se ferait point déclarée si subitement. Il me paraît qu'on doit l'attribuer plutôt à la façon dont ils ont opéré la pauvre bête, & à la manière mal-adroite dont ils ont fait l'application du remède. Quoique avant l'opération, Mr. l'Abbé ait bu un verre de cette eau, cela n'est pas une preuve qu'elle n'ait point de principes styptiques, sans lesquels

Eau styptique  
de l'Abbé  
Grimaldi.

elle n'aurait aucune vertu. Dans les maladies schireuses & autres, n'employe-t-on pas les acides sulphureux, nitreux & vitrioliques bien différemment agissans, que quelques grains de thérébentine brulée, ou quelque autre ingrédient styptique constituant l'efficacité hémorifuge de cette eau : mais il est bien différent de faire passer ces acides délayés dans beaucoup d'eau par l'ésophage & les intestins, & d'en noyer une plaie considérable, & dans un lieu correspondant facilement au bas ventre & aux parties nobles. Je crois donc qu'il ne faut point chercher d'autre cause de la mort violente de l'animal, & de la maladie qui l'a causée, que dans la crispation violente, que l'imprudente application du remède a fait ressentir au mouton, que j'ai vu dans des mouvemens convulsifs dans ce moment. L'efficacité de l'eau se fera non seulement étendue sur le diamètre de l'artere coupée, mais encore sur tous les corps voisins, les aura resserrés avec tant de violence, qu'elle aura fait crever les vaisseaux lactés, & la liqueur lymphatique en s'évasant dans la capacité aura produit nécessairement une hydropisie achyte soudaine. Cet échec a discrédité le secret de l'Abbé, peut être à tort ; car je crois qu'un



qu'un styptique aussi doux que le sien & aussi efficace avec une manutention plus prudente pourrait produire d'heureux effets.

ON découvre tous les jours quelques Médailles. antiquités à Malthe , mais ce sont des choses de peu de valeur , sur-tout une grande quantité de vases lacrymatoires , de petites urnes & des capsules de terre , dont j'ignore quel a pu être l'emploi. Les médailles y sont rares , & presque toutes Grecques ou Carthaginoises , mais peu de Romaines. Je ne crois pas qu'il y ait un pays plus abondant en pétrifications que Malthe ; les Brissus , les Pateles , les Pectinites , les Ostropectinites , les Turbinites , les Polletes , les cœurs de bœuf , les Huitres & les Dates y sont , pour ainsi dire , semées. Toutes les pierres dont on bâtit à Malthe en sont remplies , enfin toute l'île paraît en être pétrie. Je ne prétends pas vous en faire l'histoire , pas même l'énumération ; une plume plus vigoureuse que la mienne a entrepris cette tâche ; mais avant que Mr. le Chevalier d'Olomieux , justifiant l'idée favorable , qu'on a conçue de ses talens , ait donné au Public des détails circonstanciés relatifs à l'histoire naturelle de Malthe , je vais vous communiquer quelques obser-

Pétrifications.

Pétrifica-  
tions.

vations, que mes courses dans cette Île m'ont fait faire. On peut distinguer cinq classes différentes entre les pétrifications de Malthe. 1. Les fossiles ou pétrifications imparfaites, & que le suc lapidifique n'a pas eu le tems de pénétrer. 2. Les pétrifications ordinaires semblables à celles qui nous viennent des Alpes & de l'Auvergne. 3. Les testes des coquilles changées en marbre jaune d'un très-beau grain, dont j'ignore la formation, mais qui pourraient, à ce qu'il me paraît, servir d'indice à des mines de fer, à la dissolution duquel elles doivent sûrement leur couleur. 4. Les pétrifications avec l'apparence d'agatisation. Les coquilles de cette classe se trouvent dans des bancs argileux, dans une espece de marne semblable à celle de Bourgogne par sa blancheur, & cependant les coquilles sont noires & lisses; ce qui a engagé quelques personnes à leur donner le titre d'agatisées, mais elles sont très-friables. Je croirais, sauf un meilleur avis, devoir attribuer leur formation aux particules vitrioliques inhérentes dans les molécules calcaires du terrain de Malthe: ces parties styptiques auront dissous l'émail, le corps & le tissu reticulaire des coquilles, qu'elles auront rencontrées, & la partie

mucilagineuse & gommeuse de l'animal uni au principe du vitriol aura formé un bitume & un charbon à qui elles doivent cette couleur. 5. Les pétrifications par infiltration : ces dernières sont très-curieuses en ce qu'elles présentent un phénomène nouveau, & vraiment intéressant. Ce sont pour la plupart des dates recouvertes par une croûte de concrétions calcaires. Le suc lapidifique qui durcit la première enveloppe, filtre à travers la coquille, & la pétrifie à son tour.

Pétrifications.

Les glossopetres nommés communément langues de serpent se trouvent ici en très-grande quantité & depuis 2. lignes, on en voit qui ont jusqu'à 5. pouces & demi de longueur, ce n'est autre chose que des dents de requins pétrifiées, mais la plus grande singularité qu'il y ait en cela, c'est de les trouver en aussi grande quantité au milieu d'une mer où on ne voit point ces sortes d'animaux.

LES pierres qu'on appelle ici yeux de serpent, sont une autre curiosité de cette Ile dont vous serez peut-être bien aise que je vous dise deux mots.

IL s'en trouve de deux espèces, de tendres & de dures ; les premières ne sont point estimées, & se trouvent plus communément ; mais les secondes dont

Pétrifica-  
tions.

le grain ressemble à celui des agates sont très-recherchées. Les plus chers parmi les yeux de serpent sont ceux qui dans une petite circonférence d'un grain ou d'un grain & demi réunissent quatre couleurs, le brun, le blanc, l'olivâtre & le noir, dessinant chacune une zone à part, & formant au centre une petite pointe ovale. Ces pierres veulent être rangées dans la classe des yeux de chats, des corps d'araignées, de cailloux zebres & autres yeux de la nature.

Mines de  
fer.

ON a trouvé en creusant les fondemens des fortifications de la Floriane quelques pyrites ferrugineuses, & quelques petits morceaux de ce métal en minéral; mais il n'y a encore rien de certain relativement à l'existence des mines de fer à Malthe.

Alabastrites & al-  
bâtre.

On a trouvé aussi des alabastrites très-belles, & un albâtre diaphane & coloré. La première de ces productions ne vient que par sauts, & semble plutôt être une transudation pierreuse, une espèce de stalactite ou de concrétion, qu'un dépôt fait à la longue par les eaux; quant au second, des couches continuées, & suivant les sinuosités de l'entre-deux du roc, dans lequel on les trouve, trahissent visiblement l'ouvrage de la mer.



Malgré le peu de terre qui couvre la surface de l'île de Malthe, tout ce qu'on y sème y vient, on ne peut pas mieux, parceque la poussière même du roc se mêlant avec l'argile, qui y est la terre la plus commune, la divise & facilite singulièrement la germination & la nourriture de la plante parvenue à un certain état de grandeur. Partout où sont ces couches de terre la culture est très-facile, & la bêche seule suffit; mais une partie de l'île est entièrement découverte, & ne présente que la surface aride d'un tuf poreux & stérile. C'est sur ces côtes que l'industrie Malthaise, & son travail opiniâtre est vraiment admirable; le courage infatigable des Maltais va chercher l'élément qui leur manque en Sicile, & passe cent fois ce canal pour rendre la vie à un terrain mort, qui sous leurs mains devenant fructueux avec le tems, paye abondamment à leurs neveux leurs fatigues, & les ruisseaux de sueur dont ils l'ont inondé. Quand j'ai vu le Suisse remplir de terre sa hôte, la charger sur ses épaules, & la rapporter à trois, ou quatre lieues à la cime d'une montagne, pour la déposer sur une terrasse artificielle, d'où les pluies l'avaient précipitée; j'ai cru pouvoir dé-

Terrain.

Maniere  
de le cul-  
tiver.

cider , avec toute l'Europe , que le Suiffe était le peuple le plus laborieux de la terre ; mais quand j'envisage à présent le Malthais combattant contre les flots & contre les vents , s'abandonner mille fois sur des planches frêles à la merci des ondes pour recouvrir de terre un rocher aride , bravant l'esclavage & la mort : je suis forcé de changer de sentiment , & je crois que tous ceux qui auront vu & examiné les deux peuples , penseront là-dessus comme moi. C'est pour conserver cette terre si précieuse , qu'on élève dans la campagne toutes ces murailles transversales , pour empêcher que les vents & les pluies ne l'emportent dans la mer.

Végéta-  
tion ordi-  
naire.

MALGRÉ la bonté des terres la végétation ordinaire est très-bornée à Malthe , j'en ai fait l'analyse la plus exacte que j'ai pu , & je crois devoir la fixer à une cinquantaine de plantes , qui sont : le Thim , le Serpolet , la Marjolaine , deux especes de Sauges , la Mentha ordinaire , la Mentha Cattaria , la grande & la moyenne Valériane , le Caille-lait , le Nez coupé , la Cochlearia , le Sempervivum , l'Achante , la Luzerne , le grand Treffle , l'Amarantus globosus , le petit Jeranium , la Violette , l'Iris sauvage , la Narcisse sauvage , la Queue de pourceau , le Bouil-

lon blanc, les Cannes à sucre, l'Asperge sauvage, les Feves, les Choux, les Choux fleurs, les Choux raves, les Brocolis, l'Oseille, les Raves, la Pastenade, le Froment, l'Orge, l'Avoine, la Salspareille, l'Orseille, & quelques autres lichens, le Caroubier, l'Oranger, le Citronnier, le Cedrat, le Figuier ordinaire, celui des Indes, le Coton, l'Allebore blanc, le Marrubium noir, le Chiendent, la Clochette, la Langue de dragon, la Buglosse, & la Saxifrage à feuilles rondes &c. ... La végétation extraordinaire est plus considérable, mais comme ce n'est point celle qui constitue la qualité du terrain d'un pays, ni son climat, je l'observe peu. La quantité des herbes odoriférantes qui se trouve à Malthe, & particulièrement celle de Fleurs d'orange y font produire aux abeilles un miel Végétation extraordinaire. des plus délicieux, qui n'a pas la blancheur Miel. ni la douceur de celui du petit Hybla, mais qui est infiniment plus agréable à cause de sa bonne odeur. Le meilleur est celui qui vient d'un endroit de l'île nommé la *Melleha* & il s'en fait un très-grand débit dans l'étranger. Quoique l'île ne fournisse pas à ces habitans tous les besoins de la vie, à l'aide de l'industrie des Maltais on trouve de tout dans

les marchés , & la Police à cet égard est si vigilante que sans le moindre désordre on y vend tous les comestibles avec la plus grande commodité pour les acheteurs ; l'esprit d'ordre qui y préside veille sur tout , & quelqu'un dont les facultés ou l'appetit ne s'étendraient pas plus loin , pourrait pour son diné faire emplette d'une cuisse de poulet , ou d'une tête de poisson. Le gibier est assez rare à Malthe excepté dans certaines saisons , où il semble pleuvoir des cailles , ou d'autres oiseaux de passage.

Gibier.

Poison. LE poisson de mer y est délicieux , & c'est une compensation bien avantageuse du manque absolu de poisson d'eau douce. L'eau qu'on boit à la Valette est excellente , & très-limpide , mais comme on est obligé de la faire venir de loin , elle s'échauffe dans sa course ; les neiges de l'Etna , dont on fait ici une consommation étonnante remédient à cet inconvénient. Comme il n'y a pas de bonne source aux environs de la Valette , les anciens Grands-Mâtres ont été obligés

Eau.

Aqueduc.

de faire construire un aqueduc très-long qui apporte cet élément si nécessaire de la montagne sur laquelle est bâtie l'ancienne capitale.



LES défenses des côtes de l'Île sont pour la plûpart naturelles ; ce sont des falaises d'une hauteur prodigieuse , au haut desquelles nul homme ne saurait gravir. Mais dans les plages basses il y a des tours des retranchemens , & différens ouvrages garnis d'artillerie & gardés par les chasseurs Gardes-côtes.

COMME la Valette est le principal boulevard de la Religion , chaque Grand-Maître se fait un devoir d'ajouter quelque chose à sa défense ; c'est dans cette idée que le Prince Pinto a dépensé des sommes considérables & a fait construire pour la commodité & la sûreté de cette forteresse, des casernes très-belles en forme de casemattes, des prisons & différens ouvrages extérieurs.

IL y a quelque tems qu'un Ingénieur Français proposa à l'Ordre de faire creuser dans le roc des falaises mêmes de l'Île des trous cylindriques, qui suivant lui étant remplis de pierres & de mitrailles devraient avec une forte charge de poudre faire un effet effroyable sur une flotte ennemie, qui tenterait l'abordage. Charmé de trouver une défense nouvelle l'Ordre accepta la proposition de cet homme & le chargea du soin de l'exécuter ; mais on fut obligé de renon-

Défenses  
de l'Île.

Mortiers  
de nou-  
velle in-  
vention.

cer à cette opération enfantine, & qui pouvait avoir des suites dangereuses ; car au premier coup ces mortiers crevaient & occasionnaient des breches & des fissures prodigieuses dans la pierre du rocher de Malthe, qui n'est, comme vous le savez, qu'un tuf coquillier. Ces crevasses & les secousses produites par la violente dilatation de l'air dans ces cavités ébranlaient les remparts, & loin de protéger les côtes par un effet formidable & sûr, elles affaiblissaient ses défenses naturelles ou artificielles.

Mr. de  
Tigny.

DES connaissances plus sûres, des talens plus relevés & des ouvrages plus utiles ont fait accorder par la Religion à Mr. de *Tigny* son Ingénieur une distinction des plus flatteuses. Sans exiger de lui la moindre preuve, elle l'a élevé au rang de Chevalier. C'est la seconde fois que l'Ordre employe une récompense aussi honorable pour témoigner son estime & sa gratitude. Le premier qui la mérita fut le Prêtre Calabrais connu par les beaux ouvrages, que son crayon infatigable a enfanté, & plus connu encore par son zèle pour l'Ordre de Malthe. Il me paraît que cette récompense est aussi honorable pour celui qui la donne, que pour celui qui la reçoit.

M. *Brydonne* a parlé d'une manière si précise & si juste, à l'égard de l'élection des Grands-Mâîtres, ( d'ailleurs, qui est ce qui ignore cela ? ) que pour ne pas allonger ma Lettre, je ne vous en dirai rien. Je me contenterai seulement de vous faire un petit parallèle entre le Gouvernement de Malthe & celui de Tripoli; lesquels, suivant moi, paraissent avoir été formés sur le même modèle, & ne diffèrent entre-eux, qu'en très-peu de chose.

LE Grand-Mâitre est élu par un Comité de 21. Chevaliers. Le Bey par un nombre fixe, que j'ignore, des premiers d'entre les Turcs-fins ( gens choisis dans le Levant entre les plus robustes & les plus courageux ) Le Grand-Mâitre a son Conseil; le Bey a son Divan: l'amitié & l'intrigue nomment le Souverain de Malthe; les mêmes motifs agitent les Electeurs à Tripoli. Les égards dûs à quelques têtes couronnées de l'Europe fixent souvent les voix des membres de l'Ordre; l'autorité de la Cour Ottomane décide souvent le choix des Turcs-fins. Aucun Maltais ne peut être Chevalier; aucun Tripolitain ne peut entrer dans le corps des Turcs-fins. L'élection du Grand-Mâitre doit être terminée dans trois jours;

Parallèle  
entre le  
Gouvernement de  
Malthe &  
celui de  
Tripoli.

Parallele  
entre le  
Gouver-  
nement de  
Malthe &  
celui de  
Tripoli.

celle du Bey, dans deux. Il est vrai que la premiere se fait avec toute l'honnêteté possible, & que les Candidats disgraciés n'ont que le regret de n'avoir pu réussir, au lieu qu'à Tripoli les choses se traitent un peu plus sérieusement. On élève en plein champ un fauteuil sur des gradins avec un riche dais, vis-à-vis est une petite éminence faite en forme de batterie, sur laquelle on place un canon chargé & amorcé, & la mèche allumée à côté. C'est dans ce lieu que se rendent tous les Turcs-fins, & pour trancher toutes discussions inutiles, ils apportent avec eux leurs sabres & leurs pistolets. On annonce la vacance du siège; il est permis alors à qui veut de s'asseoir sur le fauteuil ( c'est la maniere de s'annoncer pour Candidat ) si le sujet plait aux Électeurs, un silence profond est l'interprete du consentement unanime, & alors un ami de l'aspirant saute sur la mèche, détourne le canon & met le feu à l'amorce. A peine le coup est-il parti que les Électeurs perdent toute efficacité & le Candidat est reconnu Bey, sans qu'aucun pouvoir puisse s'y opposer. Mais si le sujet déplaît, à peine est-il monté sur les gradins, qu'un coup de pistolet le jette à bas, ainsi que celui qui voudrait mettre le feu au canon.



ON aurait tout lieu de croire que cette cruelle nécessité d'opter entre la renonciation à la grandeur souveraine, & une mort violente, devrait servir de frein à l'ambition. Il n'en est rien cependant, à chaque élection trois ou quatre victimes ensanglantent les marches de cet autel dressé à la superbe, & c'est sur leurs corps palpitans que le Candidat favorisé reçoit les acclamations de ses Électeurs, & l'inauguration de son pouvoir; vous me demanderez peut-être à quoi sert un cérémonial aussi barbare? Il l'est, j'en conviens, mais dans une Nation comme Tripoli, faible par elle-même, & ne subsistant que par l'union de ses parties il est indispensable. Cette regence a besoin d'un Chef intrépide, & qui ait su mériter l'estime de la partie la plus saine de l'Etat; quel moment le fera mieux connaître que celui-là, & la mort de quelques ambitieux mésestimés, est une saignée utile qui délivre le corps de la République d'une portion de sang gâté, qui pouvait empoisonner ses veines.

LA Religion vient de faire une nouvelle acquisition en Pologne de quatorze Commanderies, & d'un Grand-Prieuré par la médiation de Mr. le Chevalier de *Sagramoso* son Ministre Plénipotentiaire à

Nouvelle  
acqui-  
sition de  
l'Ordre  
faite en  
Pologne.

cette Cour, lequel joignant aux plus grands talens pour la négociation un noble désintéressement, a constamment refusé toutes les distinctions, & tous les avantages que la Nation Polonoise lui avait offert. L'Ordre n'est pas encore décidé relativement au titre sous lequel on doit envisager ces nouveaux domaines. On parle ici de deux projets; le premier serait d'en faire un Grand-Prieuré, & de le joindre à la langue d'Allemagne; l'autre d'en faire une langue à part, qui remplace celle d'Angleterre. Il n'y a encore rien de décidé à ce sujet; mais ce dernier projet serait le plus agréable à la Nation Polonoise, & engagerait indubitablement les Magnats du Royaume à faire des fondations peut-être encore plus considérables, comme plusieurs l'ont déjà témoigné.

Cour du  
Grand-  
Maître.

LA Cour du Grand-Maître composée de l'élite de la Noblesse de toutes les Nations est des plus brillantes; & ses assemblées du soir, quoique dépourvues de cette gaieté, de ces charmes séduisans, que repand la présence des femmes, sont cependant très-agréables par la diversité des objets qu'elles présentent à tout moment. La jouissance en est moins flatteuse pour les yeux, mais cette société offre

tant d'autres charmes qu'on peut pour quelques momens lui sacrifier ceux du beau sexe.

Le Grand-Maître regnant âgé de 57. Le Grand-Maître regnant. ans, est le plus jeune de tous ceux à qui la Religion ait confié la souveraine puissance depuis la fondation de l'Ordre. Toute autre part c'est l'effet du hazard, mais à Malthe une année de moins est souvent un obstacle pour la nomination, car elle écarte les espérances de ceux qui ne donnent leurs voix à leurs égaux que pour faire un pas de plus eux-mêmes. Il faut pour étourdir les autres sur leurs propres intérêts avoir eu comme Mr. le Bailli de Rohan, l'art de gagner tous les cœurs, & de rendre tous les suffrages unanimes: un visage ouvert, un cœur sans feinte, les plus belles vertus unies aux dons de l'esprit, beaucoup d'amis, tels ont été les titres du Prince regnant pour monter à la Suprême Puissance, & c'est à eux seuls qu'on doit attribuer la tranquillité de cet Etat. Au moment de son élection le Peuple ne put se lasser d'applaudir au choix des Électeurs, & pendant plusieurs jours dans les transports de sa joie toute Malthe ne parut qu'une nombreuse & tendre famille, qui vient de retrouver un pere chéri: effet d'une

parfaite estime, ces sentimens se conservent toujours avec la même chaleur.

AVANT la mort encore du Grand-Maître défunt tous les regards étaient tournés sur le Bailli de Rohan & à peine la mort de Ximenes fut annoncée à l'Europe, que le Grand-Maître regnant reçut de Pétersbourg une lettre de félicitation sur son avènement à la Suprême Puissance. Ce sont de ces traits qui caractérisent bien mieux un Prince, & tracent d'une manière plus sûre son portrait à la postérité que mille effets produits par le hazard qu'on attribue d'ordinaire à sa prudence ou à sa bienfaisance.

AVANT que de vous parler des antiquités de Malthe il est juste que je vous fasse jeter un coup d'œil sur les différentes révolutions, qu'a essuyé cette Ile.

Révolutions de  
Malthe.

L'origine des premiers Habitans de Malthe ainsi que son premier nom sont inconnus, ce qu'il y a de sûr c'est que Malthe a eu des Rois Nationaux, un d'eux nommé *Battus*, suivant Diodore, reçut magnifiquement la malheureuse Didon lors de sa fuite de Tyr, & après l'avoir comblée de présens la renvoya sur la côte de Barbarie ou elle fonda peu de tems après la Forteresse de Birsá & Carthage.



thage. On suppose que ces Rois étaient Grecs, par le nom de *Melita*, qui signifie abeille en Grec, & l'on fait que Malthe est très-riche en cette sorte de production. Bientôt les Carthaginois s'emparèrent de cette Ile, Rome jalouse de la grandeur de leur Empire, la leur disputa long-tems, & l'obtint enfin par la force de ses armes victorieuses. Après la décadence de l'Empire, les Sarazins ayant envahi plusieurs de ces Provinces en se rendant maîtres de la Sicile, soumirent Malthe à leur pouvoir; mais le courage impétueux des Normands ayant porté mille coups funestes à ce peuple barbare, lui enleva la Sicile & toutes les Iles voisines, y compris Malthe. Enfin avec le tems ce Royaume étant tombé sous la domination des Espagnols, Malthe suivit son sort & resta en leur puissance jusqu'en 1530. que Charles Quint la ceda à l'Ordre des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem. L'importance de ce poste obligeant les Romains, dans le tems que cette Ile leur appartenait, d'y tenir toujours un certain nombre de troupes, le Préteur Verres s'en prévalut, & dépouilla de ses beautés & de ses richesses le beau Temple de Junon, que les Grecs y avaient bâti, & qui était si respecté dans

Revolutions  
de  
Malthe.

ces mers , que les corsaires qui les infestaient déjà alors , n'osaient toucher à son trésor , c'est ce qui engagea Ciceron à plaider contre Verres en plein Sénat. On ne peut pas trouver à présent le moindre vestige de ce Temple , ni de celui d'Hercule nommé anciennement *Alexicacos* , ou chasseur de maux. Mais *Bossius* rapporte que le premier était situé dans un lieu appelé *Rhas & Cues* , & l'autre à *Marfa Schirocco*. Les fameux chiens de Malthe , tant vantés par *Varron* , & par *Plin* , subsistent encore , mais leur espece premiere commence à manquer ; l'artifice à présent remplace d'ordinaire par une fausse apparence la finesse de la premiere race. Ce ne sont pas les seuls subterfuges dont se servent les Maltais dans leur négoce , il n'y a pas de peuple qui joigne plus d'industrie qu'eux à la sobriété , à la vigueur & à l'intelligence. Le sexe est très-beau à Malthe ; les principaux agrémens sont une taille extrêmement svelte , une jambe très-bien formée , un cou de pied élevé , une blancheur de teint éblouissante , une belle table de gorge , des cheveux d'un noir d'ébene , & une vivacité extrême dans leurs discours & dans toutes leurs actions. Cette dernière qualité se conserve même

Chiens de  
Malthe.

sexe.

dans les personnes d'un âge avancé, & semble donner de l'élasticité à leurs ressorts affaiblis. Tant d'agréments ne peuvent que paraître d'un prix inestimable aux Maltais, aussi sont ils d'une jalousie qui a plus d'une fois été funeste à ces fleuristes imprudens qui négligent les plantes de leur patrie, pour aller cultiver celles d'autrui. La longitude de cette Ile prise dans son centre est au 38. 45., sa latitude 34. 40., son circuit est de 60. milles d'Italie, sa longueur de 20., & sa largeur de 12., son éloignement des côtes de Barbarie est de 190. milles, & du Capo Passero qui est la pointe la plus méridionale de la Sicile de 60. Dans cette position favorable, l'Ordre protège le commerce dans ces mers, & pour rendre ses forces plus formidables, il met sur chaque galère un certain nombre de Chevaliers, dont le courage a presque toujours victorieusement servi l'Ordre depuis son établissement à Malthe. C'est dans cette vue si utile que les caravanes des Chevaliers sont établies, tout Chevalier novice après avoir fait ses preuves, & payé son passage, est obligé à trois ans de caravanes. Ces courses deviennent souvent lucratives à l'Etat, par les prises que les vaisseaux de la Religion font quelquefois

Jalousie  
des  
Maltais.

Longitude  
de l'Ile  
Malthe.

Commerce  
des  
Maltais.

Carava-  
nus.

Rançon.

sur les Turcs, mais il arrive aussi que le courage succombant sous le nombre & la force, quelques bâtimens Maltais deviennent la proie des premiers, dans ce cas la Religion ne perd que le bâtiment & les équipages, parceque chaque Chevalier est obligé de payer sa rançon. Par cette loi prudente l'Ordre se met à l'abri de faire de déboursés considérables auxquels sans cela il serait obligé dans ces occasions, & chaque Chevalier instruit qu'il n'a aucun secours à en espérer, s'il n'a pas les facultés nécessaires pour payer sa rançon préfère de mourir glorieusement à l'ignominie de languir toute sa vie dans la prison de ces barbares.

Conser-  
vatoire.

Tout Chevalier qui a fait ses vœux, devient main morte, par conséquent ne peut tester en faveur de personne, l'Ordre devient son héritier naturel, & comme les Chevaliers au moins la plupart ont des mobiliers très-riches, l'Ordre a un appartement séparé appelé la Conser-vatoire, où l'on met tous ces effets en réserve, jusqu'à ce qu'on puisse en vendre quelque chose, alors l'argent qui en provient rentre dans les coffres du trésor de l'Ordre.

S'IL est des postes lucratifs à Malthe, il en est aussi qui ne sont purement qu'ho-



norables, & qui même engagent à une dépense considérable, telles sont les fonctions du Général, & celles de Capitaine de galere; pour les remplir avec éclat, il faut au moins manger cent mille écus de Malthe pour la première, & soixante mille pour la seconde, il est vrai qu'au bout de deux ans on remet à l'Ordre ces dignités, & l'on ne manque jamais d'en recevoir en échange une bonne Commanderie; mais comme il y a peu de Chevaliers riches, & qu'on leur prête de l'argent difficilement, parceque s'ils venaient à mourir le contrat serait nul, il est difficile de trouver beaucoup de sujets pour ces postes. Le Grand-Maître Pinto plein de zèle pour le bien de l'Ordre, dans la vue d'augmenter le commerce de cette Ile, ou du moins d'empêcher autant qu'il seroit possible qu'il ne sortit du pays une trop grande quantité d'argent dont l'exportation ne produit d'autre effet que celui de l'appauvrir, établit différentes manufactures à Malthe, & au Goz particulièrement des fabriques d'étoffes & de bâs de soie; cet établissement avait pris une face favorable, mais comme il fallait faire venir la soie du dehors, tout ce qu'on ouvrait, était d'une cherté prodigieuse; on fit planter

Général &  
Capitaines  
de galere.

G. Maître  
Pinto.

Manufac-  
tures.

Manu-  
factures.

des muriers, on veilla à l'éducation des vers à soie, mais la sécheresse du terrain ne permettant point aux racines de ces arbres de s'étendre, toutes les plantations & les vers périrent.

Popula-  
tion.

Du tems de Bosius on ne comptait dans l'île de Malthe que 25000. ames au plus, & 8000. à Goz. La population a si fort augmenté depuis à peu-près deux siècles, qu'on compte à Malthe & dans les îles circonvoisines entre 150. & 160. mille ames. Aujourd'hui malgré sa grande fertilité l'île ne fournit au plus que ce qu'il faut pour nourrir ses habitans la moitié de l'année, & la Sicile est proprement la mere nourrice de cette nation.

La Sicile  
accorde  
des privil.  
à Malthe.

Comme l'île de Malthe a toujours partagé toutes les révolutions de ce Royaume, & que son Ordre lui a rendu des services signalés, la Sicile a accordé à Malthe beaucoup de privileges, entr'autres celui d'être regardée comme le 5.<sup>e</sup> quartier de Palerme qui est la Capitale de la Sicile, & dans la distribution du grain qui se fait chaque année, Malthe est servie toujours avant toutes les Villes du Royaume. Les gréniers de Malthe sont très-beaux, la nature de la pierre du rocher de cette île permettant des excavations profondes dans des lieux un peu élevés,

& à l'abri de l'eau, on a fait des trous cylindriques dans la surface du rocher, qui servent de débouchés à des chambres creusées par dessous; on verse le grain par ces trous, & on le conserve dans cette espece de grénier pendant une année entière, au bout de l'année revolue on remet de nouveau grain, & celui de l'an passé sert à la nourriture des habitans; par ce moyen Malthe est toujours approvisionnée pour toute une année, & le grain est si bien conservé qu'il est de la même bonté l'an d'après, que s'il était tout frais. On en fait un pain qui est délicieux, & qui peut aller de pair avec les meilleurs pains de France & d'Allemagne. Le climat de Malthe est extrêmement inconstant à cause du voisinage de la mer qui environne de tous côtés ce rocher, qui par conséquent influe sur son atmosphère, & lui communique toutes les vicissitudes auxquelles elle est sujette elle-même. Tantôt un firoc brûlant venant des déserts de Zara dilate l'air au point que les poumons des habitans semblent être privés de leur élasticité naturelle, & tantôt une bize violente paraissant annoncer l'approche soudaine des frimats & des glaçons dispense en attendant les rhumes, les ca-

Greniers  
de  
Malthe.

Climat.

*Vent.* thares & les fluxions ; mais comme ce dernier vent trouvé beaucoup d'obstacles en son chemin, ses fureurs sont moins à craindre.

*Chaleur.* EN été la chaleur est ici insupportable à ce qu'on dit, & je le crois facilement puisque depuis mon arrivée jusqu'aujourd'hui 1. Janvier 1777. le mercure dans le thermometre de Farenheit n'a pas discontinué de parcourir les degrés 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. sans jamais en sortir. Vous savez que 68. de Farenheit repond à 18. de Réaumur que 18. 114. a été le degré le plus doux de France remarqué en 1716. Quelques observateurs m'ont assuré, qu'en été le mercure montait souvent jusqu'à 33. degrés & que dans des momens de siroc on l'avait vu à 39. degrés ce qui repond à 110. de Farenheit. Chaleur plus forte que celle du Sénégal, que des observations réitérées ont marqué à 38. 112. ou 109. de Farenheit.

*Insectes.* MAIS un fleau qui incommode ici beaucoup plus encore que cette chaleur suffocante, c'est la quantité innombrable de petites mouches grises d'une existence éphémère, mais qui jouissant de toutes leurs facultés du moment de leur effor, s'acharnent sur tout ce qu'elles rencontrent, & particuliere-



ment sur les parties charnues du corps ; *Insectes.*  
 chacune de leurs piqures est suivie d'  
 une sensation très-vive & d'une enflure  
 considérable, dans les rues il est impos-  
 sible de s'en préserver & dans les cham-  
 bres on ne peut s'en garantir qu'en brû-  
 lant du soufre ou du sucre.

Vous m'avoüeres M. C. C. que depuis  
 que le mot de lettre est en usage, on  
 ne s'en est jamais servi pour baptiser ainsi  
 un griffonnage aussi volumineux que le  
 mien ; j'ai peut-être abusé quelquefois  
 de votre patience, mais je n'ai pu rési-  
 ster à l'abondance de la matiere qui m'em-  
 portait ; j'ai tant vu, & des choses si  
 belles, que je désirerais avoir une plume  
 aussi vigoureuse que la votre pour vous  
 en présenter au moins le croquis d'une  
 maniere qui fut digne de vous & des objets  
 que je me suis efforcé de vous dépeindre ;  
 mais je n'ai eu pour cela ni les facultés,  
 ni le tems nécessaire ; c'est l'ouvrage de  
 quinze jours, dont la matinée & le soir  
 étaient destinés aux courses, & l'après-  
 midi, & une partie de la nuit à vous  
 en rendre compte. La Poste part aujour-  
 d'hui très-heureusement pour vous, car  
 sans cela vous n'en auriez pas été quitte  
 pour une ou deux feuilles de plus, je  
 compte rester ici encore deux ou trois

jours, parceque le tems est très-mauvais; après quoi nous allons au Cap. *San Dimitre* qui est la pointe la plus septentrionale de l'île de Goz; & après un jour de séjour, nous traversons le canal, & allons en Sicile où j'espère trouver encore bien des choses dignes de vous être communiquées. Dans cette douce espérance je vous envoie la présente, & en vous demandant grace pour les fautes que j'ai pu y commettre, je vous réitere l'assurance de mes sentimens à votre égard.



TURIN.

---

De l'Imprimerie d'IGNACE SOFFIETTI.

P L A N C H E S  
D E S L E T T R E S  
SUR LA SICILE,  
ET SUR L'ILE DE MALTHE  
DE MONSIEUR  
LE COMTE DE BORCH.

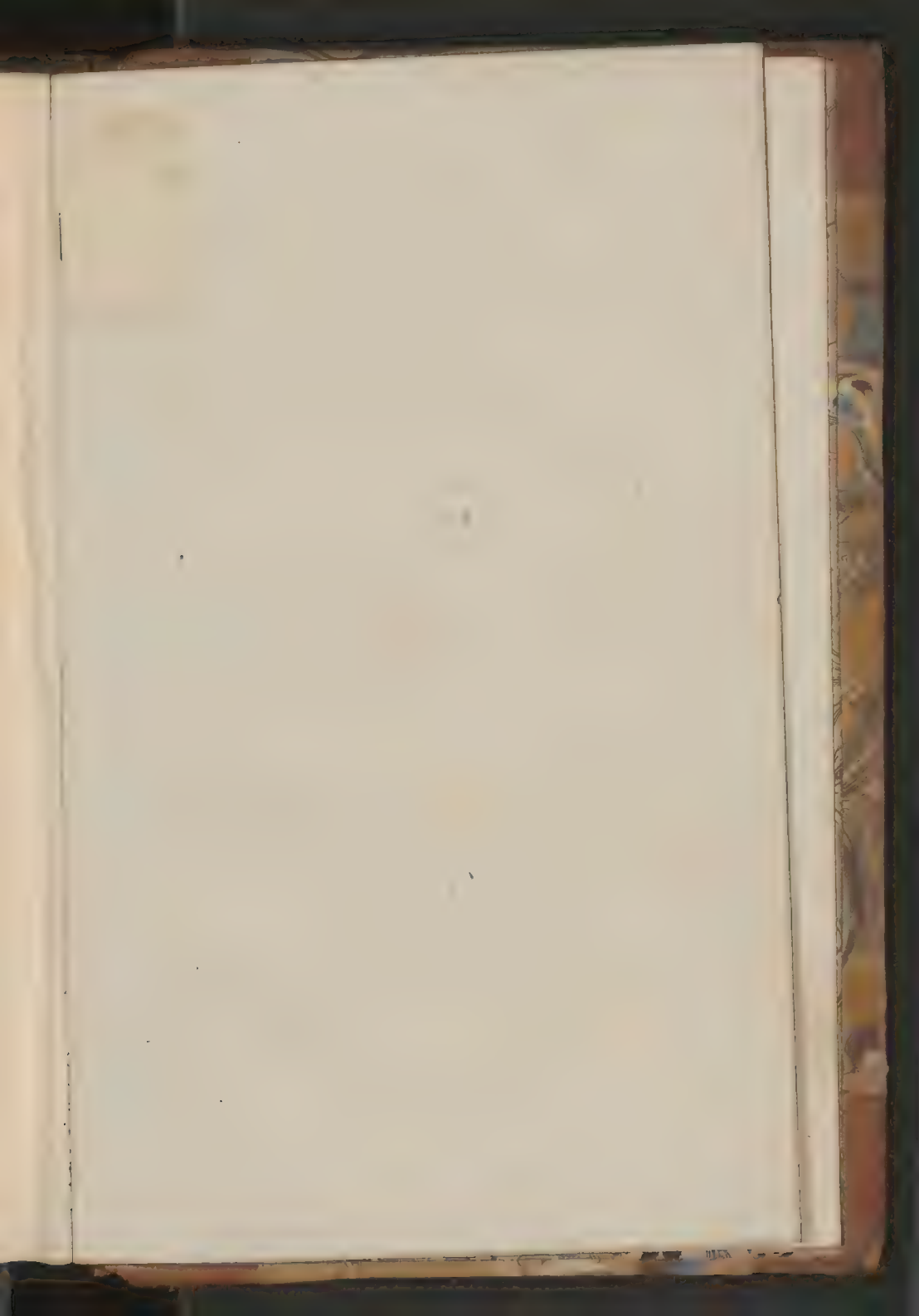
*Il en est parlé au . . . Tome. Pag.*

<b>B</b> Alustrade du Palais du Prince de Palagonia 2. Estampes . . .	2	103
Champignons Astringens de Malthe 2. Pl.	2	6
Carte de la Sicile Ancienne. <i>Préface</i> .	1	XIX
— — — Moderne. <i>Préface</i> .	1	XIX
Carte oryctographique de l'Etna . .	1	87
Chataignier des cent Chevaux . .	1	121
Danse des Payfannes Siciliennes. <i>Préf.</i>	1	XVII
Eglise de S. Rosalie près de Palerme .	2	112
Façade du Cimetiere des Français à l'île de Gozzo . . . . .	2	11
Face latérale du Temple de la Concorde à Girgenti, & face latérale opposée du Temple de la Concorde . .	2	24
Femme Maltaise en habit de parure .	1	201
Inscription du Cimetiere des Français à Gozzo . . . . .	2	11
— — — <i>E' AHO. CF. QVIK</i> . .	2	10
— — — <i>CFSIIO. I. FPQMPL</i> . .	2	10
— — — <i>CERERI IVLLA: E' AVGVS.</i>	2	10

<i>Il en est parlé au</i>	<i>Tome.</i>	<i>Pag.</i>
Jeune Fille Lipparotte en habit de nêces .	2	112
Jeunes Filles Lipparottes . . .	2	142
Mausolée de Teron à Agrigente . .	2	29
Orgue d'Eole à Lippari, vue d'oiseau du dit Orgue en petit . . .	2	145
Papyrus des Anciens . . . .	1	138
— Sa Racine . . . . .	1	140
Passage du fleuve Platani . . .	2	199
Plan du Temple de Segeste, & Face laterale du dit . . . .	2	42
Pronaon, & Prosaicon du Temple de Segeste à Barbaro . . . .	2	43
Ruines du Temple de Junon Lucini à Agrigenti . . . . .	2	22
Vue de l'aqueduc construit sur l'ancien fleuve Symète en 1777. par le Prince de Biscaris . . . .	2	207
Vue de la Tour des Geants dans l'Ile de Gozzo . . . . .	2	11

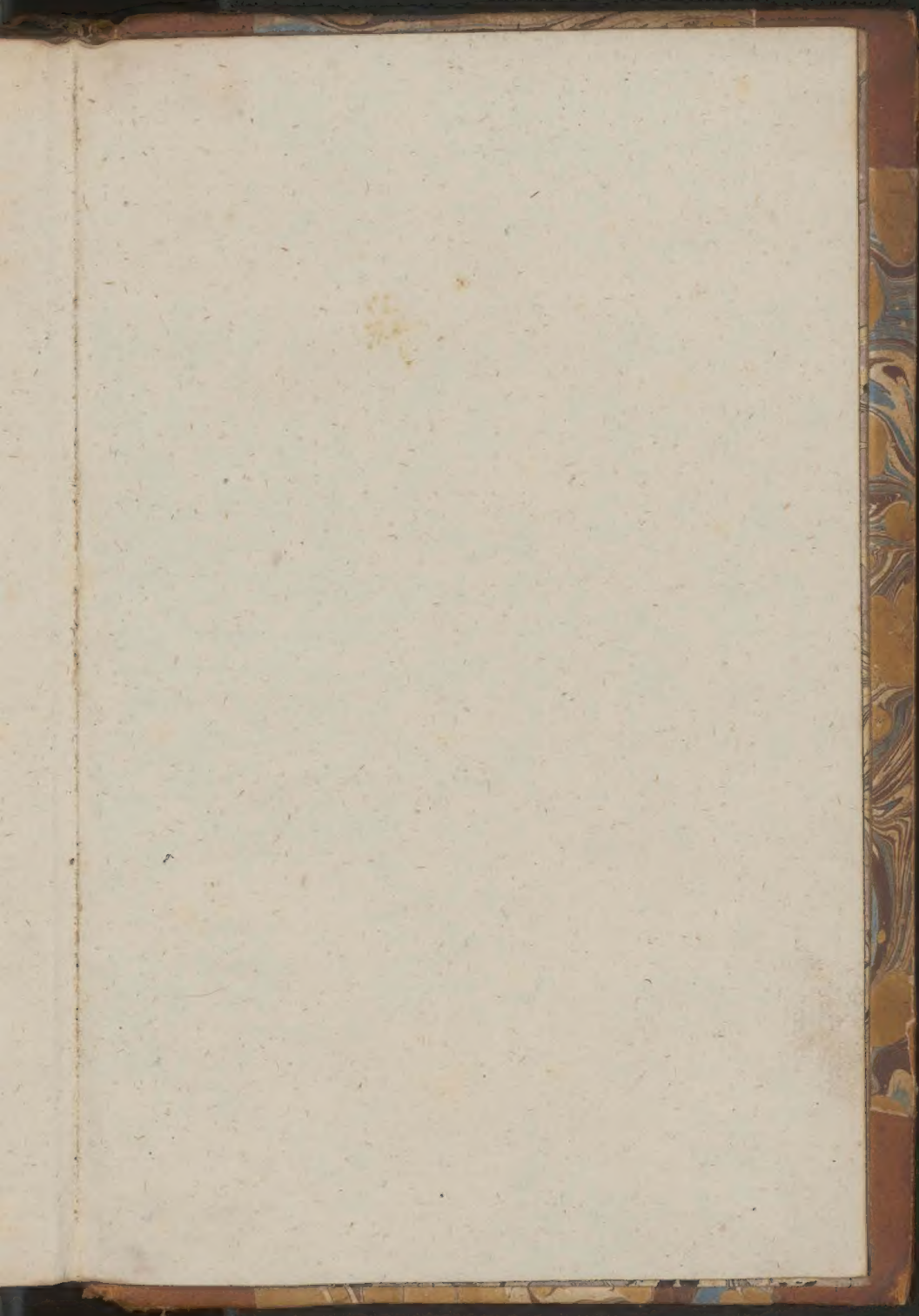




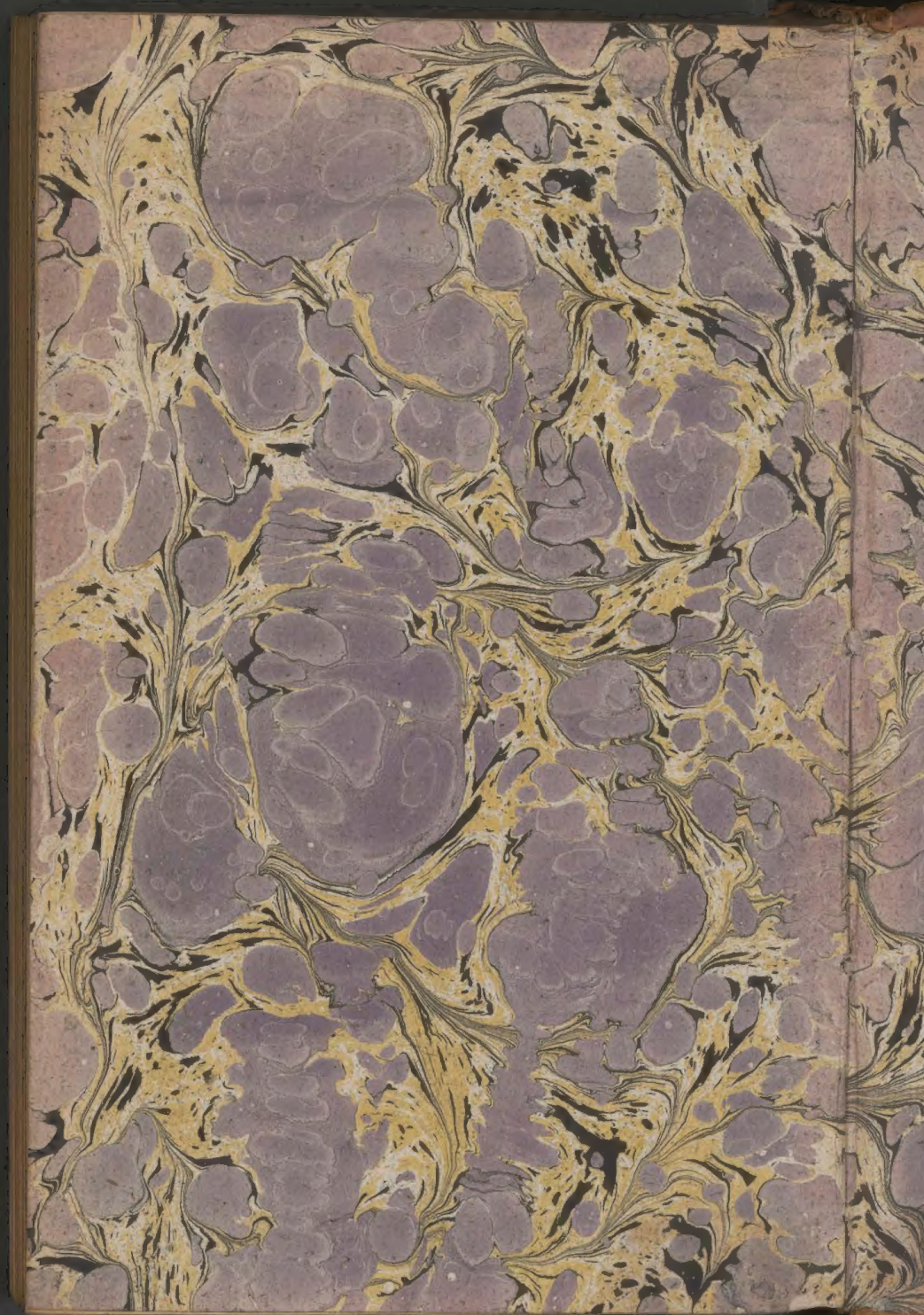


1874  
1875

1876 1877 1878 1879 1880









Biblioteka Jagiellońska



stdr0025526



